

ANECDOTES
DE
LA COUR
DE
FRANÇOIS I.

Par Mlle DE LUSSAN.

TOME SECONDE.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURS, Libraire,
dans le Strand.

M. DCC. XLVIII.





ANECDOTES

DE LA COUR
DE FRANÇOIS I.

TOME SECOND.

L'AMIRAL de Brion
avoit chez Madame
d'Estouteville , com-
me chez la Princesse de Se-
dan , un air si aisé , ses at-
tentions pour Mademoiselle
de Vallemont paroissoient si
naturelles , qu'elle n'avoit

Tome II.

A

2 *Anecdotes de la Cour*

aucun soupçon de ses sentimens. A titre d'un ami prévenu seulement pour elle d'une particuliere estime , l'Amiral l'avoit insensiblement menée à ce genre de familiarité qu'on a avec les personnes qu'on voit tous les jours , & dont l'amitié nous flatte.

Quoique Mademoiselle de Vallemont ignorât l'amour du Comte de Brion , elle pensa qu'à la faveur de ses assiduités & de ses attentions pour elle , il pourroit , sans le sçavoir , servir au projet que lui avoit suggéré son dépit.

Dans ce dessein elle cher-

de François I. 3

choit quand d'Estouteville étoit présent , mais sans affectation , à avoir avec Brion des momens d'entretien. Alors elle prenoit un air attentif , ou un air satisfait de ce qu'il lui disoit bas ; & Brion , séduit par un accueil encore plus ouvert qu'à l'ordinaire , se flattoit en secret qu'elle avoit deviné sa passion , & que touchée de son respect , il gagnoit quelque chose sur son cœur. Cette idée donnoit dans ces momens à sa physionomie , une vivacité & un brillant que le Comte d'Estouteville remarquoit , mais sans en être alarmé.

4 *Aneodotes de la Cour*

Brion , dit-il un jour à Mademoiselle de Vallemont, vous a-t'il confié qu'il vous aime ? Je ne suis ni indiscrète, ni vaine , lui répondit-elle , ainsi vous ne sçauvez ni son secret ni le mien. Mais au moins, reprit d'Estouteville, en souriant, vous me direz si son amour ne me coûte rien dans votre cœur ? Est-il toujours pour moi le même ? Oui, répliqua Mademoiselle de Vallemont , avec un air un peu embarrassé. D'Estouteville s'en plaignit. Elle le rassura avec ce ton qui auroit fait naître de la jalousie dans l'ame de tout autre , mais dont d'Estouteville n'é-

de François I. 5

toit pas susceptible, par son extrême confiance pour sa cousine, qui dans cette occasion étoit fâchée que son cousin l'estimât trop.

Mademoiselle de Vallemont, à qui son projet rioit, le confia à la Princesse de Sedan. Vous voulez que mon frere, lui dit-elle, croie l'Amiral amoureux de vous ? Oui, répondit-elle. Eh bien! ma chere cousine, reprit la Princesse de Sedan, sçachez qu'il croira vrai. J'en serois bien fâchée, répliqua Mademoiselle de Vallemont ; car, si j'en avois seulement le soupçon, je m'arrêteroïs tout court, pour ne pas in-

6 *Anecdotes de la Cour*

duire Brion à erreur, & pour ne lui pas donner occasion de me déclarer une tendresse dont l'aveu m'embarasseroit d'autant plus, que l'estime qu'il me marque m'a inspiré pour lui une véritable amitié. Je le veux bien pour ami, & je n'en veux point pour amant. Mais, ma cousine, vous badinez. Non, repartit la Princesse, je vous dis sérieusement que l'Amiral a pour vous une passion aussi vive que respectueuse. Qui vous l'a dit, lui demanda vivement Mademoiselle de Vallemont? Lui, repliqua la Princesse de Sedan. Oui, il m'a confié qu'il vous adore,

Il vous cache avec soin ses sentimens , dans la crainte que vous ne le regardiez comme un ennemi qui en veut à votre liberté. Il espere à la faveur du tems & de ses soins [rendus simplement comme un ami qui vous estime au - dessus de toutes les femmes] gagner votre amitié , & vous donner assez de confiance en son caractère pour penser qu'il peut faire votre bonheur. Et vous ne l'avez pas désabusé , dit vivement Mademoiselle de Vallemont ? Non , dit la Princesse de Sedan. Mon frere est si leger , Brion est si aimable , que peut-être le

8 *Anecdotes de la Cour*

tems peut faire ce qu'il attend. Que vous êtes cruelle, s'écria Mademoiselle de Vallemont, & que je me veux de mal d'avoir plû à Brion ! Mais ma cousine, continuait-elle, aidez-moi à jeter de l'inquiétude dans l'ame [trop calme] de votre frere. Ce ne fera qu'en lui donnant un grand mouvement que je l'arracherai à la Marquise de Guébriant. Elle est la seule que mon cousin ne m'ait pas sacrifiée, dès qu'instruite de ses écarts je l'ai exigé. Votre frere ignore que je vous aye fait confidence de l'intelligence de nos cœurs. Nous sommes tous trois souvent

Seuls ensemble , prenez ce moment pour parler de l'amour de Brion ; mais gardez-vous de dire à d'Estouteville, que vous sçavez de Brion qu'il m'aime ; & sur-tout laissez Brion persuadé que vous lui gardez le secret ; car je serois désespérée s'il sçavoit que je suis instruite de sa tendresse. Je veux l'ignorer toujours.

Mademoiselle de Vallemont avoit à peine achevé ces derniers mots , que le Comte d'Estouteville entra. De quoi parliez-vous ensemble , leur demanda-t'il ? Je voulois que ma cousine , lui répondit sa sœur , me dît si

l'Amiral a autant d'esprit quand il dit qu'il aime, qu'il en a dans une conversation générale. Elle refuse de satisfaire ma curiosité, joignez-vous à moi, mon frere, pour la faire parler. Si elle s'obstine à se taire j'en augurerai bien pour le Comte de Brion, car il est certain que Brion l'aime. Qu'en pensez-vous mon frere ?

Je vous laisse badiner aux dépens du Comte de Brion & aux miens, répartit Mademoiselle de Vallemont, & je vous permets aussi de penser tout ce qu'il vous plaira. Vous évitez assez adroitement, dit d'Estoute-

ville , de répondre à la question de ma sœur. Elle n'est pas indiscrete , je suis prudent , ainsi vous pourriez nous faire l'aveu d'un triomphe digne de vous. Je vous l'ai déjà dit , repartit Mademoiselle de Vallemont , je ne suis pas vaine. Mais vous êtes tendre , lui dit la Princesse de Sedan , & Brion vous l'a appris. Votre réserve avec mon frere & moi m'en assure. Eh bien ! ajouta-t'elle, quand vous appelleraï-je la Comtesse de Brion ? J'en serois fort aise. Oui , ma cousine , je vous aimerois mieux unie avec un homme du caractere & du mérite de Brion,

12 *Anecdotes de la Cour*

que de vous voir toujours Mademoiselle de Vallemont. Naissance , fortune , dignité , figure , esprit , & la faveur du Roi , ne laissent rien à desirer dans l'Amiral. On voit bien ma sœur , dit d'Estouteville , blessé de ce discours , que vous êtes l'amie de Brion , & que vous aimez votre cousine. Vous pouriez dire la vôtre , dit en souriant la Princesse de Sedan.

Dans ce moment on annonça le Comte de Saint-Paul , qui ne demanda point à d'Estouteville , pourquoi il sortoit. Depuis long-tems il desiroit de se trouver avec la Princesse de Sedan , sans

avoir Mademoiselle de la Marck pour témoin , Témoin qui contraignoit jusques à ses regards.

Mademoiselle de Vallemont qui sentit l'embarras de la Princesse de Sedan , & celui du Comte de Saint-Paul , fit les honneurs de la conversation , à la faveur de plusieurs mariages qui venoient d'embellir encore la Cour de François I.

Je n'entends jamais parler tranquillement de mariage , dit le Comte de Saint-Paul. Il me rappelle un souvenir trop douloureux. Oui , j'envie & j'envierai toute ma vie le sort d'un homme , qui

14 *Anecdotes de la Cour*

né pour être heureux, n'a pas rejeté le bonheur que l'amour par les mains de l'hymen lui offroit. Mais il est des destinées funestes auxquelles on ne peut échapper. Le Comte de Saint-Paul se tut, & regarda fixement la Princesse de Sedan, qui sentant qu'elle rougissoit, rougit davantage. Mademoiselle de Vallemont craignant la suite de ce discours, demandoit au Comte de Saint-Paul s'il alloit à la Cour, quand Mademoiselle de la Marck entra, suivie du Marquis de Montejean.

Le Comte d'Estouteville, en sortant de chez sa sœur,

passa chez la Duchesse de Bouillon. L'Amiral y étoit. D'Estouteville lui proposa d'aller se promener au bois de Vincennes. Qu'avez-vous fait de Brion , dit le Comte de Saint-Paul à Montejean , qui répondit , que le Comte d'Estouteville venoit de l'emmener , & qu'ils étoient allés à Vincennes.

Ce discours causa beaucoup d'inquiétude à Mademoiselle de Vallemont. Elle croyoit son projet renversé. Brion , se dit-elle , qui ignore mes sentimens pour d'Estouteville , & ceux de d'Estouteville pour moi , va sans doute se confier au frere ,

16 *Anecdotes de la Cour*

comme il s'est ouvert à la sœur. Cet aveu de Brion rendra dans le moment la tranquillité à d'Estouteville, il reconnoîtra la pureté de mon cœur, avant que j'aye pu le jeter dans les horreurs de le croire coupable.

Mademoiselle de Vallemont, agitée de toutes ces idées, résista aux instances que la Princesse de Sedan & Mademoiselle de la Marck, lui firent pour rester avec elles. En entrant chez la Comtesse d'Estouteville, elle se retira dans son appartement, elle y étoit occupée de ses pensées, lorsqu'elle vit entrer d'Estouteville avec l'air d'un homme chagrin.

Brion , lui dit-il , est encore plus mystérieux que vous. vous n'avouez ni ne désavouez qu'il vous aime , & lui nie avec assurance d'avoir pour vous d'autres sentimens que ceux qu'inspire une particuliere estime. Mais son embarras le décèle ; ainsi que le vôtre vous trahit.

Mademoiselle de Vallemont , étoit enchantée d'apprendre que Brion avoit dissimulé avec d'Estouteville ; il ne lui restoit qu'à desirer qu'il eût dit vrai , en jurant qu'il n'avoit pour elle que de l'estime. L'assurance avec laquelle le Comte de Brion , avoit nié de l'aimer , en la

mettant à son aise avec le Comte d'Estouteville , lui laissoit toute la liberté de son esprit ; ainsi sans lui répondre , elle le regardoit avec un ris malin. Vous ne dites rien , poursuivit-il. Quoi ! vous ajoutez à l'insulte la dissimulation ? Aurois-je jamais osé penser que vous me causeriez le plus léger mouvement de jalousie ? Vous ! vous me trahissez. On vous aime & vous m'en faites un mystère. Je le pardonne à Brion , il peut sans crime me refuser l'aveu de sa tendresse. Mais vous ! . . . Qu'est donc devenue cette sincérité à laquelle j'étois redevable du

charme d'apprendre toujours de vous-même l'amour que vous inspiriez ? Qu'est donc aussi devenue cette tendre attention, qui sçavoit si sagement éloigner mes rivaux, & conserver dans mon cœur autant de tranquillité que de passion ? Ne m'aimez - vous plus ? Voulez - vous seulement m'éprouver ? Tirez-moi de l'inquiétude mortelle où je suis Eh quoi ! garderez-vous toujours cet obstiné silence ? Ah ! que vous êtes cruelle ! Mademoiselle de Vallemont attendrie , ne pouvant plus tenir contre les pressantes instances du Comte d'Estouteville , fei-

gnit de se trouver mal , & appella quelqu'un. D'Estouville outré de cette ruse , & désespéré du procédé & du silence de sa cousine , sortit. Quel effort pour elle de le laisser aller dans le désordre où étoit son ame !

Mademoiselle de Vallemont avoit auprès d'elle une femme qui avoit été à sa mere ; elle étoit sûre de son attachement & de sa discrétion. Sa confiance pour elle étoit sans réserve. Dès qu'elle fut seule , elle s'enferma avec Visignon [c'étoit le nom de cette femme] elle lui dicta une lettre. Quand Visignon en fut à mettre le dessus , elle

dit , en riant , à Mademoiselle de Vallemont , eh ! quel est celui qui aura l'honneur de vous avoir écrit cette tendre lettre ? Brion , répondit-elle. Mais lis-la moi. Visignon lut.

Pourquoi exiger de moi , Mademoiselle , un aussi long mystere ? Pourquoi vouloir encore differer mon bonheur ? Qu'attendez-vous ? Laissez-moi la permission de vous obtenir de la Comtesse d'Estouteville. Je fus hier trois heures tête à tête avec son fils , il soupçonne ma passion pour vous. Que j'eus de peine à la lui cacher ! vingt fois je voulus la lui avouer , mais le sou-

22 *Anecdotes de la Cour*
venir que ç'eût été vous désol-
ber, m'a donné la force d'en gar-
der le secret. Que faut-il donc
pour vous déterminer à accep-
ter un époux, s'il est vrai que
l'amour que vous m'avez ins-
piré ait su vous toucher.

Après la lecture de cette
lettre, Mademoiselle de
Vallemont dit à Visignon de
la cacheter avec un chiffre,
ensuite elle lui ordonna de
la lui faire rendre par un la-
quais de la part de Brion, dès
que d'Estouteville seroit seul
avec elle.

D'Estouteville passa une
nuit qui lui étoit nouvelle
par rapport à Mademoiselle
de Vallemont. Son estime

pour elle la défendoit , & l'amour le faisoit trembler. Brion l'aime-t'il ? L'aimeroit-elle , se demandoit-il à lui-même ? Mais dois-je avoir de l'incertitude sur la tendresse de l'Amiral , ne m'en étois-je pas déjà apperçu avant que son embarras m'en ait assuré hier ? Ma sœur ne l'a-t'elle pas devinée ? Et la cruelle que j'adore m'en fait un mystere.

Dès que le Comte d'Estouteville scut Mademoiselle de Vallemont éveillée , il passa chez elle. S'il avoit été toute la nuit livré à de vives allarmes , de son côté elle avoit été agitée de ce qu'elle

24 *Anecdotes de la Cour*

osoit faire. Vingt fois elle avoit voulu déchirer une lettre , qui alloit la compromettre dans l'esprit d'un amant dont elle étoit respectée. Mais le souvenir de la Marquise de Guébriant , & les craintes qu'elle lui causoit la retenoient. Enfin elle la reprit à Visignou & la décacheta. Elle la mit ensuite sous le chevet de son lit , & dit à Visignou de la faire tomber lorsqu'elle lui demanderoit son mouchoir,

Visignou exécuta à merveille sa commission. Mademoiselle de Vallemont avec vivacité voulut se jeter sur la lettre , mais d'Estouteville

ville, debout & plus près de la lettre la saisit. Rendez-moi ce papier, lui dit-elle froidement & avec une parole tremblante; car l'idée de l'erreur où elle alloit jetter d'Estouteville, la troubloit. Que contient donc cette lettre, lui demanda d'Estouteville, encore plus ému qu'elle? Vous pâlissez? vous tremblez? Rendez-moi ce papier, vous dis-je, reprit-elle. Je le veux. Avez-vous accoutumé répliqua-t'il, d'avoir des secrets pour moi? Non. Eh bien! dussai-je mourir le quart-d'heure après avoir lû cette lettre, je la lirai. En achevant ces mots le Comte

26 *Anecdotes de la Cour*
d'Estouteville sortit brus-
quement.

On ne sçauroit dire lequel
des deux se fit sentir le plus
vivement au Comte d'Estou-
teville , ou de la surprise ou
de la douleur , à la lecture
de cette lettre. Puis je le
croire , s'écria-t'il , ma cou-
sine est volage ! Brion lui a
plû ! Brion l'aime. Ah ! je
n'ai pas assez craint un rival
aussi redoutable. Juste ciel !
elle aime Brion ! Brion, pour
qui tout parle , dignités ,
fortune & la faveur de son
Roi. Tous ses avantages dans
un homme fait pour plaire ,
en donnant à l'ingrate une
heureuse & brillante occa-

sion de se venger de mes legeretés , l'ont séduite. Si je l'ai bien mérité j'en suis bien puni. Oui , c'est à moi seul à qui je dois reprocher son inconstance. Elle s'est enfin lassée de soutenir les miennes. Mais est - il bien vrai qu'elle aime Brion ? Cette lettre ne m'en assure pas. J'y vois qu'elle ne sçauroit encore consentir qu'il l'obtienne. Pourquoi ! pourquoi si elle aime mon rival diffère-t'elle son bonheur ? Ah ! c'est sans doute un sentiment tendre qui lui parle encore pour moi ! Eh bien ! allons à ses pieds rendre toute sa force à ce sentiment. Non , Brion ,

28 *Anecdotes de la Cour*

tu ne possédes pas encore ce que j'aime.

Après ses réflexions le Comte d'Estouteville rentra chez Mademoiselle de Vallemont, qui étoit aussi agitée que lui. Il se jeta d'abord à ses pieds, ses soupirs, ses larmes, & quelques exclamations de douleur ou de désespoir l'instruisoient de l'état de son ame. Enfin il lui dit, c'est à vos genoux, que je vous demande si j'ai perdu votre cœur sans retour ? Serait-il vrai que Brion m'en eût chassé ? Achevez de m'affaiblir. Dites - le moi : Se pourroit-il que vous eussiez prononcé le mot, je vous ai-

me , à un autre qu'à moi ! Le dépit peut-être vous a trompée. Revenez de votre erreur , c'est l'amant le plus tendre qui vous en conjure. Pénétré de repentir , j'avoue à vos pieds le mystere que je vous ai fait , non d'avoir aimé la Marquise ; mais de ma fantaisie pour elle trop soutenue. Quoi ! cette fantaisie me couteroit votre cœur ? Quoi ! vous m'auriez trahi ?

L'exemple séduit à la fin , répondit Mademoiselle de Vallemont. Qu'entends-je ! s'écria d'Estouteville. Vous convenez d'aimer Brion ! Je le verrois vous posséder ? Ah ! ne l'espérez pas ! Votre cœur

m'appartient , l'amour me l'a donné , & m'a promis cette main que l'audacieux Brion vous demande. Eh bien ! je vais l'instruire que je vous adore , dit - il en se relevant avec fureur. Arrêtez , s'écria Mademoiselle de Vallemont. Vous tremblez , reprit - il. Est - ce pour lui ? Est - ce pour moi ? Ni pour l'un ni pour l'autre , répondit Mademoiselle de Vallemont. Demeurez , ajouta - t'elle , & calmez ce transport. Vous êtes ici le seul coupable , & moi la seule victime d'un amour trop fidèle.

Alors elle fit passer d'Estouteville du désespoir à la

joie la plus vive , en le tirant de l'erreur où elle l'avoit jetté. Juste ciel ! s'écria-t'il , quel heureux instant. Quel changement ! Brien n'étoit qu'un phantôme pour m'effrayer ! Vous m'aimez toujours charmante Suzane , & moi je vous adore , dit-il , en retombant à ses genoux , non - seulement pour la conjurer de lui pardonner tous ses égaremens , mais pour obtenir d'elle qu'un mariage secret les unît à jamais.

Non , Comte , répondit Mademoiselle de Vallemont, non , jamais je ne vous épouserai que d'une façon digne de vous & de moi. D'Estou-

Biv

32 *Anecdotes de la Cour*

teville redoublant ses instances, Mademoiselle de Vallemont reprit, cessez, Comte, des instances dont mon caractère est offensé. Mais, continua-t'elle avec un air tendre & satisfait, racontez-moi votre aventure avec la Marquise.

Il fut de bonne foi, il lui avoua tout ce qu'il avoit imaginé pour ôter à la Marquise les occasions d'être indiscrete avec elle, puis il ajouta : Ah ! belle Suzane, votre stratagème me procure un si grand bien, que je vous remercie de l'avoir imaginé, il me prouve toute votre tendresse. Ajoutez la

frayeur que j'avois de la Marquise, répliqua-t'elle. Car ne me croyez pas encore bien tranquille. Vous allez l'être, répondit d'Estouteville. Je vais écrire à la Marquise, vous même vous lui enverrez ma lettre. Lisez, dit-il à Mademoiselle de Vallemont, après avoir écrit. Elle lut.

Nous nous sommes promis réciproquement, Madame, de nous avertir de bonne foi, quand l'amour rendroit voyage l'un ou l'autre. Cette parole que je vous rappelle, vous est un aveu que je suis dans le cas de profiter d'une permission dont je ne croyois pas avoir besoin si-tôt. Je me suis trom-

34 *Anecdotes de la Cour*

pé, je vous l'avoue, je souhaite que vous pensiez pour moi, d'une manière à n'avoir point de pardon à vous en demander.

Cette lettre qui ne permettoit pas à Mademoiselle de Vallemont, de douter de la sincérité du sacrifice que lui faisoit d'Estouteville, lui inspira une entière confiance. Une femme qui reçoit un tel billet, dit-elle, doit être bien humiliée. J'épargnerai la honte que celui-ci causeroit à la Marquise. Elle sera assez punie de vous perdre, & je suis persuadée que ce sera sans retour. En disant ces mots elle déchira la lettre.

Je vous reconnois , charmante Suzane , dit avec transport d'Estouteville , à ce généreux procédé. Pourrois-je ne pas vous adorer ! Tous les jours je vous admire davantage : Que les sublimes qualités de votre ame , que les agrémens de votre esprit , font de forts liens pour enchaîner un cœur. Non , le mien ne vous échappera jamais !

Le Comte d'Estouteville étoit dans une ivresse de joie que Mademoiselle de Vallemont partageoit avec lui. Il écoutoit avec autant de plaisir que d'avidité les détails de la tendre supercherie

qu'elle lui avoit fait. Mais quelle fut sa surprise en apprenant que sa sœur , instruite de leur réciproque tendresse , avoit été de moitié pour rendre Brion l'objet de sa jalousie. Il est vrai cependant , dit-il à Mademoiselle de Vallemont , que Brion vous aime. Cela peut bien être , répondit-elle , néanmoins je l'ignore. S'il m'en fait la confidence , laissez-moi le soin de ma réponse. Je l'estime , j'ai de l'amitié pour lui , ce fera en lui prouvant l'un & l'autre que je convertirai l'amant en ami.

La Princesse de Sedan vint

ce même jour chez sa mere ,
qu'elle trouva sortie. Elle
passa chez Mademoiselle de
Vallemont, où étoit le Com-
te d'Estouteville. Ah ! ah !
ma sœur , lui dit-il , vous
sçavez avec un air simple
jouer de mauvais tours. Avec
cet air simple vous mettez
à merveille une ame en pei-
ne. Comment ! vous , sur
qui je comptois , vous vous
prêtez aux perfidies de vo-
tre cousine ?

Soyez moins surprise de
ce discours , dit Mademoi-
selle de Vallemont à la Prin-
cesse de Sedan , voyant son
étonnement & son embar-
ras. Votre frere n'a plus de

rival à craindre , Brion lui a fait tout le mal qu'il lui fera , & en vérité il en est quitte à bon marché.

Alors Mademoiselle de Vallemont raconta à la Princesse de Sedan , tout ce qui s'étoit passé. Elle railla son frere , Mademoiselle de Vallemont se joignit à elle , & d'Estouteville se défendit avec legereté. Cette conversation gaie changea de matiere & de ton , en voyant entrer le Comte de Saint-Paul & Montejan ; mais sans tomber dans la langueur ni dans le sérieux.

La Princesse de Sedan , au milieu d'une compagnie qui

respiroit la joie & le plaisir ,
parut prendre part à la gaie-
té qui y régnoit. La présence
du Comte de Saint . Paul ,
qui malgré elle lui étoit tou-
jours agréable , & les discours
pleins de galanterie de ce
Prince l'animant encore , elle
fut charmante.

La situation heureuse de
l'ame de M^{lle} de Vallemont,
répandoit un brillant sur sa
physionomie , & une gaieté
dans ses discours , qui en
l'embellissant encore , ren-
doit Brion encore plus pas-
sionné. Il s'étoit placé auprès
de la Princesse de Sedan , car
le Comte de Saint-Paul n'a-
voit osé s'y mettre , il étoit

vis - à - vis d'elle. L'Amiral ne pouvant tenir renfermé le plaisir qu'il trouvoit à admirer Mademoiselle de Vallemont , parloit bas d'elle de moment à autre à la Princesse de Sedan , qui ne lui répondoit rien , mais qui paroissoit l'écouter avec complaisance.

Quel secret peut avoir l'Amiral avec la Princesse de Sedan , demanda le Comte de Saint - Paul à Montejan , dès qu'ils furent sortis ? Que peut-il avoir tant à lui dire ? Des choses apparemment , repartit Montejan , qui n'exigent point de réponses , car Madame de Sedan gardoit

avec lui le silence. N'y a-t'il pas le langage des yeux , reprit le Prince ? Oui , répliqua Montejan , mais les leurs ne se sont rien dit. Si c'étoit Brion , dit le Comte de Saint-Paul qui eût surpris son cœur avant notre malheureux voyage d'Italie ? Le soupçon m'en vient. Je vais les examiner de près. Ne se pourroit-il pas , depuis ce que j'ai entendu le jour même de mon arrivée , que l'Amiral amoureux & aimé , eût arraché un aveu à la Princesse de Sedan ? Non , Prince , répliqua Montejan , non , l'Amiral n'est pas votre rival. Qui t'en assure , reprit le

42 *Anecdotes de la Cour*

Comte de Saint - Paul ? L'A-
miral à qui la nature a tout
donné pour plaire , depuis
son retour en France , n'a
paru attaché à aucun objet.
Depuis un tems il ne passe
pas un jour sans voir la Prin-
cesse de Sedan , ou chez elle
ou chez sa mere. L'oisiveté
de son cœur qui n'étoit pas
dans l'habitude d'être vuide
l'embarrasseroit ; il est occu-
pé , & c'est la Princesse de
Sedan qui le remplit . . . Tu
ris , Montejan , Et de quoi ?
De votre erreur , répondit-
il. Car , je réponds. que l'A-
miral n'a que de l'estime &
du respect pour l'objet de
votre foiblesse.

Tu me désespères , Montejan , reprit le Prince. On croiroit toujours à tes discours que tu sçais quel est mon rival. On te croiroit son confident. Cela pourroit être , répliqua Montejan , en ce cas , je lui dois le secret, & je promets de ne lui dire jamais qu'il est aimé de la Princesse de Sedan. Parle sérieusement , lui dit le Comte de Saint-Paul. Le connois-tu ? Nomme-le moi. En seriez-vous moins à plaindre si vous le connoissiez , lui demanda-t'il ? Sans doute , répondit le Prince. Je me vängerois sur lui de mon malheur. Le beau projet , dit Montejan ! La

44 *Anecdotes de la Cour*

Princesse de Sedan que vous adorez , malgré elle & malgré la raison , vous seroit donc redevable de la deshonor. Je sçaurois bien, reprit le Comte Saint-Paul , sans la compromettre , punir celui qui a sçu lui plaire. Enfin je vais suivre & examiner dans toutes les occasions l'Amiral. Les yeux sont souvent indiscrets , les siens le trahiront peut-être.

L'amour de l'Amiral pour Mademoiselle de Vallemont, le pénible silence qu'il observoit avec elle , & sa confiance pour la Princesse de Sedan , qu'il avoit rendu la dépositaire de ses sentimens ,

lui faisoit trouver un plaisir extrême à l'entretenir. Ce n'étoit pas , il est vrai , à Mademoiselle de Vallemont, à qui il disoit jusqu'où alloit pour elle sa passion ; mais elle faisoit au moins le sujet de ses confidences. Ainsi l'Amiral cherchoit toujours & ne manquoit jamais les occasions , sur-tout quand Mademoiselle de Vallemont n'y étoit pas , de parler bas & quelquefois assez long-tems à la Princesse de Sedan ; il est aisé de croire que l'air de cette Princesse , en écoutant l'Amiral , n'étoit ni vif ni tendre ; mais le sien l'étoit.

46 *Anecdotes de la Cour*

Un jour le Comte de Saint-Paul, qui ne paroif-
soit prendre aucun intérêt à
ses conversations mystérieu-
ses, & qui cependant y don-
noit toute son attention,
entendit le Comte de Brion
qui disoit à la Princesse de
Sedan, qui sans doute vou-
loit lui persuader de renon-
cer à l'espoir de vaincre l'in-
différence de sa cousine. *Per-
mettez-moi au moins, Ma-
dame, de me flatter, que le
tems & mon amour pourront
obtenir ce que j'ose attendre de
l'un & de l'autre. Ne déses-
pérez pas un homme qui ne con-
noît plus d'autre bonheur que
celui*

Dans ce moment la Princesse de Sedan, croyant s'apercevoir que le Comte de Saint-Paul, inquiet de cet entretien, l'écoutoit, interrompit brusquement l'Amiral, en le poussant du bras. Alors le Comte de Saint-Paul, furieux de ce qu'il vient d'entendre & du geste de Madame de Sedan, sortit en faisant signe à Montejan de le suivre. Qu'avez-vous, Prince, lui demanda-t'il, en voyant le désespoir & la rage peints dans ses yeux ?

Je le connois donc enfin ce rival, s'écria le Comte de Saint-Paul ! Je n'en scaurois plus douter. Mon cœur

48 *Anecdotes de la Cour*

peut à peine dans ce moment contenir toute sa fureur ; je ne respire que vengeance ! Je brûle d'impatience de me délivrer d'un rival heureux. L'agitation où je vous vois, lui dit Montejan, me cause un effroi mortel. Expliquez - vous donc ? Oui , je ferai l'honneur à Brion de me mesurer avec lui. L'amour jaloux nous rend égaux. Il est aimé le cruel, & il aime. Oui , je vais dès cet instant même lui envoyer un défi pour cette nuit. Ecoute, Montejan, ce que je viens d'entendre de la bouche même de Brion, & ce que je viens de voir.

Permettez-

Permettez-moi , au moins ,
Madame , de me flater , que
le tems & mon amour pour-
ront obtenir ce que j'ose at-
tendre de l'un & de l'autre. Ne
désesperez pas un homme qui ne
connoît plus de bonheur que
celui

A ces mots , Madame de
Sedan l'a arrêté. Eh bien à
present me diras-tu que
Brion n'est pas cet objet ai-
mé. Oui , répondit Monte-
jan. Ce discours ne prouve
pas que l'Amiral soit ce ri-
val que vous cherchez. Il
ne le prouve pas ? Que faut-
il donc pour que j'en sois
convaincu ? J'assurerois , ré-
partit Montejan , que c'étoit

un récit que le Comte de Brion faisoit à la Princesse de Sedan. Et pourquoi si c'étoit un récit a-t-elle arrêté Brion , reprit le Comte de Saint-Paul ? Parceque celui qui l'entendrait pouvoit comme vous prendre le change , répondit Montejan. Laisse-moi , lui dit le Prince impatienté , je ne t'écoute plus ; c'est vouloir trop obstinément m'en imposer. Non , ne l'espere pas , tu ne pourras ni me persuader, que l'Amiral n'est pas ce rival que je cherche depuis si longtemps , ni m'empêcher de me battre avec lui.

En disant ces mots , le

Comte de Saint - Paul prit la plume pour écrire à l'Amiral. Montejan , troublé , désespéré de ne pouvoir détourner le Comte de Saint-Paul d'une résolution qui alloit le perdre , s'écria. Ah ! Prince , qu'allez-vous faire ! Quelle est votre erreur ! Voulez - vous immoler à vos injustes soupçons l'infortunée Princesse de Sedan ! Appelez la prudence à votre secours. Ecoutez - là, Je n'écoute rien , répartit le Comte de Saint - Paul. Non reprit Montejan, l'Amiral n'est pas votre rival , je puis vous en assurer Je le sçai. Ayez en moi assez de confiance

52 *Anecdotes de la Cour*

pour m'en croire. Je ne vous en impose pas ; non , il n'est point l'objet de la tendresse de Madame de Sedan.

Le Prince étonné du discours de Montejan , lui dit : tu ne m'en convaincras qu'en m'en nommant un autre. Depuis quelque - tems je te soupçonne de le connoître ce rival , nomme-le moi , je te donne ma parole de contenir tous les mouvemens qui pourroient m'emporter jusqu'à lui demander raison de son bonheur. Ce n'est pas ce que je crains , répartit Montejan. Que crains - tu donc , lui demanda le Comte de Saint - Paul ? D'autres rai-

sons m'imposent silence ,
répondit - il. Ah ! Montejan
tu sçais donc qui il est , re-
prit le Prince. Oui, je le sçai,
répliqua - t'il. Oui , tous les
jours il excite ma pitié. Tous
les jours je gémis de sa foi-
blesse. Ciel ! s'écria le Comte
de Saint - Paul , il aime la
Princesse de Sedan. Il l'adore,
répondit Montejan. Que ne
sacrifierois-je pas pour le voir
revenu de son égarement.
Finis tes plaintes , tes regrets,
& dis-moi son nom. A quel-
le extrémité me vois - je ré-
duit , reprit Montejan , d'un
ton pénétré de douleur. Ah !
Prince , soyez satisfait de sça-
voir que ce n'est pas l'Ami-

54 *Anecdotes de la Cour*

ral ! C'est lui si tu ne m'en nomme pas un autre , lui dit le Comte de Saint - Paul. Eh bien . . . c'est vous . . . C'est moi ! . . . Oui , c'est vous , dit Montejan. Qu'entens - je ! Ah ! Montejan , tu me trompes !

Je n'avois jamais paru aux yeux de la Princesse de Sedan , poursuivit ce Prince , quand à mon arrivée de Dauphiné je surpris son secret dans le cabinet de Diane. Elle vous avoit vû , reprit Montejan , & c'étoit vous qui étiez dans ce moment , l'objet du désordre de son ame , de ses remords , & des reproches que lui fai-

soit Mademoiselle de Vallemont. Développe - moi promptement ce mystere , lui dit-il , ne me laisse plus douter que je suis le plus heureux des hommes.

A mesure que le Comte de Saint - Paul écoutoit les preuves que lui donnoit Montejan qu'il étoit aimé , il se livroit au plaisir de le croire. Tout l'en assuroit. Un autre que moi , disoit-il, lui auroit-il inspiré de la haine pour sa belle-sœur en la croyant aimée ? ... Ecoute les propres mots que j'ai entendu ; *N'est il pas tems* , disoit Mademoiselle de Vallemont à sa cousine , *que vous*

56 *Anecdotes de la Cour*
trionphiez d'une impression
qu'un seul moment a fait sur
votre cœur, & que le tems de-
vroit avoir effacé !

Ah ! mon cher Montejan,
je te dois le bonheur de sça-
voir que je suis aimé. Mais
tu m'en a gardé le secret
bien cruellement. Je te le
pardonne néanmoins , ton
amitié pour Mademoiselle
de la Marck t'excuse. Quelle
fatalité , s'écria-t'il ! Le Roi
me destine à Mademoiselle
d'Estouteville , qui m'aime ,
que je dois un jour adorer ,
& je ne la refuse que pour
faire le malheur de ses jours
& des miens. Trop cruelle
mere ! pourquoi avoir si

promptement disposé de votre fille ? Ne deviez-vous pas penser que dès que je la verrois , je ferois ma félicité de la posséder ? Mais Montejan, retournons chez la Duchesse de Bouillon. Que j'ai d'impatience de chercher à lire dans les yeux de la Princesse de Sedan , ce qui se passe dans son cœur. Allons.

Le Comte de Saint - Paul avoit une satisfaction & une vivacité répandue sur le visage qui ne lui étoit pas ordinaire , Mademoiselle de la Marck s'en apperçut avec plaisir , & la Princesse de Sedan qui avoit cru voir que ce Prince prêtoit de l'attention

58 *Anecdotes de la Cour*

à ce que l'Amiral lui disoit bas, pensa qu'il n'avoit pas entendu les dernières paroles de Brion, qui auroient pû lui faire croire qu'elle étoit aimée de lui, & qu'elle souffroit avec complaisance qu'il l'entretînt de son amour. Elle avoit même cru remarquer que le Comte de Saint-Paul étoit sorti avec de l'inquiétude. Mais son prompt retour & sa gaieté la rassurèrent.

Sans trop examiner le principe des mouvemens qui se passoient chez elle, elle pensa avec plaisir que son entretien avec l'Amiral, n'avoit fait nulle impression à ce

Prince , car elle ne doutoit plus de sa passion ; mais ses réflexions lui firent prendre le parti de prier le Comte de Brion de montrer moins d'empressement pour lui parler. En voulant faire un mystere , lui dit-elle , de votre tendresse pour ma cousine, on m'en croiroit l'objet. Le titre de fille donne la permission de lui rendre des soins. Mais celui de femme me prescrit la loi de ne donner seulement pas le tems de soupçonner ma conduite. Ainsi , croyez-moi Amiral , avouez - lui vos sentimens pour elle.

Le Comte de S. Paul, délivré

des mouvemens de jalousie qui le tourmentoient depuis qu'il aimoit la Princesse de Sedan, l'esprit plus libre, se rappelant ce qu'il avoit entendu dire à l'Amiral, pensa qu'il ne s'étoit pas trompé en le croyant amoureux, mais que c'étoit ou de Mademoiselle de la Marck, ou de Mademoiselle de Vallemont. Il souhaita d'abord que ce fût de Mademoiselle de la Marck, & il desira que l'Amiral pût s'en faire aimer, persuadé que la maison de la Duchesse de Bouillon ne lui en seroit pas moins ouverte, en priant le Roi de se déclarer pour l'Amiral.

Cette idée qui flatoit le Comte de Saint - Paul , lui fit prendre la résolution d'examiner de près l'Amiral. Il prit aussi celle de le mettre à son aise , si c'étoit Mademoiselle de la Marck qu'il aimât , en lui avouant qu'il n'avoit pour elle qu'une estime particuliere , & en lui conseillant de se servir de sa faveur pour l'obtenir. Mais il eut une occasion de croire que c'étoit la belle cousine de d'Estouteville qui étoit l'objet de l'amour de l'Amiral.

Un jour que Mademoiselle de la Marck , & Mademoiselle de Vallemont , é-

62 *Anecdotes de la Cour*

toient avec la Princesse de Sedan , le Comte de Saint-Paul , d'Estouteville , l'Amiral & Montejan , entrèrent. Insensiblement la conversation tomba sur l'amour & sur la reconnoissance. L'avis de l'Amiral fut , qu'on devoit de la reconnoissance à l'amour qu'on inspire. Que dites-vous-là , Amiral , s'écria Mademoiselle de Vallemont ! L'amour demander de la reconnoissance. Eh si , elle est d'un ennui insupportable. Elle bâille toujours quand l'amour lui parle. L'altération que causa cette réponse vive , sur le visage & dans les yeux de l'Amiral ,

qui les avoit fixés sur Mademoiselle de Vallemont , joint à l'air déconcerté & pensif dont il ne fut pas le maître pendant tout le tems qu'il resta chez la Princesse de Sedan , instruisirent le Comte de Saint-Paul , que c'étoit de Mademoiselle de Vallemont , que l'Amiral étoit amoureux. Il sentit un regret vif que ce ne fut pas de Mademoiselle de la Marck. Il avoit déjà arrangé son projet pour en rendre l'Amiral possesseur. A ce regret succéda la réflexion , que si l'Amiral épousoit Mademoiselle de Vallemont , il auroit tous les jours le plaisir de voir

64 *Anecdotes de la Cour*

chez la Comtesse de Brion la Princesse de Sedan. Cette idée lui fit desirer que l'amour de l'Amiral fût heureux.

Le lendemain de cette conversation , l'Amiral alla le matin chez le Comte de Saint - Paul, qui en le voyant lui dit : Brion , hier Mademoiselle de Vallemont vous a mis en souffrance : vous avez été plus content de son esprit que de son cœur. Vous l'aimez. Ah ! que je m'applaudirois de ce choix , répondit l'Amiral , si elle donnoit son aveu à ma tendresse ! Si elle la payoit, au moins, de la reconnoissance qu'elle

nie qu'on doit à l'amour. Cette reconnoissance pourroit la mener insensiblement à un sentiment plus tendre. Mais jugez , Prince , si je dois concevoir beaucoup d'espérance , sur tout ce que vous lui avez entendu dire hier ? Non , l'inhumaine ne consentira jamais à faire mon bonheur. Il seroit certain , tout l'assureroit. Egalité , douceur , esprit , prudence ; enfin son caractère , qui en l'étudiant me rend tous les jours plus amoureux. La beauté de Mademoiselle de Vallemont est le moindre de tous les avantages , & son seul défaut est d'avoi

une ame trop indifférente. Aussi lui cachai - je avec un soin extrême que je l'adore. Elle ne me croit pour elle que de l'amitié ; elle m'honore de la sienne. Cette erreur l'accoutume à me voir sans me craindre , à m'écouter lui dire des choses flatueuses , sans se défier que c'est un amant qui lui vante tout ce qu'elle vaut.

La résolution de Mademoiselle de Vallemont , dit le Comte de Saint - Paul à l'Amiral , vous inspire trop de crainte. C'est moins éloignement pour le mariage qui la lui a fait prendre , que la vanité. Née presque sans

bien , elle n'espéroit pas de trouver la fortune que vous avez à lui offrir. Parlez , vos vœux seront reçus. La Comtesse d'Estouteville , ambitieuse , sera flatée , ainsi que Mademoiselle de Vallemont de l'amour de Brion. Amiral , de grande naissance , aimable & favori de son Roi , tout concourt à vous la faire obtenir , & la rendra aussi tendre pour vous que vous l'êtes pour elle. D'Estouteville connoît-il votre amour ? Il s'en doute , je crois , répondit l'Amiral , mais je ne le lui ai pas avoué. Et il n'est pas encore tems de l'en instruire. Non , je ne veux de-

voir Mademoiselle de Vallemont qu'à elle-même. Ce n'est ni à Madame d'Estouteville, ni à son fils à parler en ma faveur. C'est l'estime que je lui inspirerai, c'est à l'opinion qu'elle prendra de mon caractère, c'est à l'amour enfin à me la faire obtenir.

Dès ce même jour le Comte de Saint-Paul chercha d'Estouteville. Sçavez-vous, lui dit-il, que la fortune, qui pour l'ordinaire est aveugle, veut prouver en faveur de Mademoiselle de Vallemont, qu'elle sçait quelquefois récompenser le mérite ? Sçavez-vous que

Brion a pour elle une violente passion ? Oui , je le sçai , répondit d'Estouteville. Et vous ne l'apprenez pas à votre cousine , répartit le Prince ? Si vous lui êtes véritablement attaché vous devez vous servir de votre pouvoir sur elle , pour ne pas lui laisser échapper l'établissement le plus brillant de la Cour , & dont l'avantage rejailliroit sur vous. Si la Comtesse d'Estouteville mourait , un Couvent seroit le seul . . . Alors , dit d'Estouteville , en interrompant le Prince , ma cousine n'auroit plus rien à demander à la fortune. Que dites - vous , reprit le

Comte de Saint - Paul ? Je dis Prince , & je vous le confie , répliqua - t'il pour justifier Mademoiselle de Vallemont , du refus qu'elle fera de sa main à l'Amiral , s'il la demandoit à ma mere , que jamais un autre que moi ne la recevra. Quoi ! s'écria le Comte de Saint - Paul étonné , vous aimez votre cousine ? Depuis dix ans je l'adore. Ah ! d'Estouteville tu te moques de moi. Une passion véritable ne s'accorde pas avec ta dissipation. Sans cesse tu cours de bonne fortune en bonne fortune , tu aimes Mademoiselle de Vallemont ? Oui , & j'en suis ai-

mé. Tu n'en es pas digne ,
lui dit le Comte de Saint-
Paul , & ie ne puis le com-
prendre ; car enfin elle ne
peut ignorer tous tes égare-
mens. On t'en raille devant
elle , elle-même en badine.
Mais si elle t'aime , tu payes
bien cher ce badinage & tes
caprices. Vous devez être
aussi souvent brouillés que
raccommodés Jamais brouil-
lés , répondit d'Estouteville
en riant. Vous êtes deux
phœnomènes , lui dit le
Comte de Saint - Paul. Je
suis volage , répliqua d'Es-
touteville , & jamais infi-
dèle. Ma cousine sçait qu'elle
possede mon cœur tout en-

tier , cette assurance lui suffit. La Marquise de Guébriant , est la seule qui l'ait allarmée, aussi s'est-elle servie d'un stratagème aussi singulier que risible , pour en triompher.

D'Estouteville le raconta au Prince , avec son agrément ordinaire. Le Comte de Saint - Paul rioit , admiroit le caractère de Mademoiselle de Vallemont , & trouvoit plaisant que sans sçavoir que l'Amiral étoit amoureux d'elle , il eût servi à lui ramener l'amant qu'elle aimoit. Vingt fois , poursuivit d'Estouteville , elle a employé ces voies aussi aimables

nables que séduisantes pour
arrêter mes gouts passagers,
& je reviens à elle après
mes écarts toujours plus pas-
sionné ; enfin tout m'attache
à elle tous les jours davan-
tage. Vous croyez bien Prin-
ce que l'Amiral est sans espé-
rance , & que je vois son
amour sans en être allarmé ?
Non , je ne craindrois pas
un amant couronné, & je sa-
crifierois à Mademoiselle de
Vallemont, une maîtresse qui
me présenteroit un Dia-
dême.

Prince, continua d'Estou-
teville , je vous demande de
me garder le secret avec l'A-
miral. Tout ce que je crains

74 *Anecdotes de la Cour*

est qu'il ne se déclare à ma mere. Le refus que feroit ma cousine d'un parti tel que Brion (qu'ainsi que vous ma mere regarderoit comme pouvant concourir à mon élévation) arracheroit peut-être de devant ses yeux le bandeau que la prudence de Mademoiselle de Vallemont y tient depuis que nous nous aimons. Ne craignez rien , répliqua le Comte de Saint - Paul , ni de moi , ni de l'Amiral. Alors il lui rendit sa conversation avec Brion.

En quittant le Comte de Saint - Paul , d'Estouteville alla chez sa sœur où il sça-

voit Mademoiselle de Vallemont. Il les trouva seules. Je viens belle Suzane, dit-il à sa cousine, d'être infidèle à notre secret. Je viens de le confier à l'homme à qui je suis le plus tendrement attaché, à un autre moi-même. Je devine que c'est au Comte de Saint-Paul, répliqua Mademoiselle de Vallemont. Mais pourquoi ? Il y avoit nécessité ? Oui répondit d'Estouteville Il a pénétré l'amour de l'Amiral. Il m'en a parlé comme d'un établissement si brillant pour vous (& qui même pouvoit être très-avantageux pour moi) que j'ai cru devoir arrêter.

les projets qu'il formoit pour la réussite de ce mariage , en lui avouant que jamais un autre que moi ne recevrait votre main. Me suis-je trompé charmante Suzane ? ai-je trop présumé de votre tendresse ? Non , répartit Mademoiselle de Vallemont. Mais , poursuivit-elle , le Comte de Saint - Paul ne confiera-t'il point à l'Amiral que je vous aime ? Ce n'est pas de lui qu'il doit l'apprendre si on veut le forcer à renoncer à ses desseins , & l'engager au secret.

Je réponds du Comte de Saint - Paul , répliqua d'Estouteville , qui ensuite ren-

dit à sa sœur & à Mademoiselle de Vallemont toute la conversation de l'Amiral avec le Comte de Saint-Paul, & la sienne avec ce Prince. Quoi ! reprit Mademoiselle de Vallemont, vous lui avez conté toute l'avanture de la Marquise. Tout du long, répondit d'Estouteville. L'opinion qu'elle lui a donné de vous, l'a presque rendu mon rival. Il adore votre caractère. N'a-t'il pas un peu blâmé le vôtre, lui demanda Mademoiselle de Vallemont, ou du moins votre conduite ? Pouvoit-il l'approuver, dit-il, je la condamne moi-même.

78 *Anecdotes de la Cour*

Dans ce moment le Comte de Saint - Paul entra. J'aime d'Estouteville , dit-il à Mademoiselle de Vallemont , cependant je lui déclare devant vous , & je lui tiendrai parole , que je serai toujours contre lui dans vos intérêts. Oui , ce sera de moi que vous sçauvez quand il manquera à ce qu'il doit à une personne aussi adorable que vous. La conversation fut sur ce ton jusqu'à ce que Mademoiselle de la Marck , par sa présence , la fit changer de matière.

Jusqu'au moment où le Comte de Saint - Paul avoit appris qu'il étoit l'objet de

la tendresse de Madame de Sedan , il n'avoit pû se refuser aux occasions de l'instruire mystérieusement de celle qu'il ressentoit pour elle. Mais la certitude qu'il étoit aimé , convertit la hardiesse qu'il avoit eue plus d'une fois , en une timidité qu'il blâmoit envain , & lui faisoit desirer encore davantage , de se conserver les entrées libres & familières chez la Duchesse de Bouillon. Il redoubla donc d'attention pour Mademoiselle de la Marck , qui avec transport , en témoignoit tous les jours sa satisfaction à sa belle-sœur.

Ce changement de con-

duite étonna la Princesse de Sedan ; elle ne put se déguiser l'inquiétude qu'elle lui donnoit , mais elle n'osa la confier à Mademoiselle de Vallemont. Quelqu'effort qu'elle se fit pour cacher l'impression qu'elle recevoit des manieres plus empressées de ce Prince pour Mademoiselle de la Marck , il ne tarda pas à s'en appercevoir. Il en fut d'autant plus touché qu'il sentoit l'impossibilité d'en faire moins pour cette tendre fille , qui quelques jours avant qu'il fût instruit des sentimens de la Princesse de Sedan , avoit trouvé le moment & l'occasion de lui re-

procher avec une douceur accompagnée de larmes, sa froideur pour elle.

La position embarrassante & délicate où se trouvoit le Comte de Saint - Paul , le tourmentoit , lorsqu'un jour en entrant chez la Comtesse d'Estouteville , il la trouva avec la Princesse de Sedan & Mademoiselle de Vallemont, qui toutes trois rioient.

Aurai - je à me reprocher , leur dit-il , d'avoir fait succéder le sérieux à tant de gaieté ? Non , lui répondit Mademoiselle de Vallemont, vous pouvez même rire avec nous. Il s'agit d'un rêve que ma tante a fait cette nuit , lû

extravagant, qu'il feroit sortir de sa gravité le Philosophe le plus taciturne. Si Madame la Comtesse, reprit le Prince, veut avoir la complaisance de le répéter, peut-être en rirez-vous encore ; j'en compterai un après que j'ai [comme elle] fait cette nuit, & qui est singulier ; car il est raisonné, ainsi que le feroit une conversation entre deux personnes bien éveillées. Voilà son mérite.

La Comtesse d'Estouteville reedit son rêve : Prince, lui dit-elle ensuite, mon songe est fini, vous pouvez à présent raconter le vôtre. Le voici dit le Comte.

J'ai rêvé que j'avois un ami , je le voyois dans un jardin entre deux jeunes Dames , dont l'une m'auroit semblé belle si elle avoit été seule. Il en paroissoit charmé , à peine jettoit-il les yeux sur l'autre. J'ai voulu m'en approcher. Arrêtez , m'a dit cet ami , j'adore cet objet , a t'il poursuivi en me tirant à l'écart , je n'ai pas besoin pour être le plus infortuné des hommes , que l'amour me suscite des rivaux. Mais , lui ai-je dit , on croiroit que vous ne craignez pas que cette personne prenne le change sur votre passion ; car , depuis que je

vous examine, vous ne m'avez paru occupé que de l'autre, j'en conviens m'a-t'il répondu ; je suis comme le marinier, & j'en gémis sans cesse, je suis forcé de tourner toujours le dos ou je voudrois aller. Trop heureux, si l'objet pour qui je ne montre aucune préférence, s'attribuoit mes soins & mes empressemens pour sa compagne! Détrompez-les toutes deux, ai-je repris. Avouez votre passion à celle qui vous l'inspire. Le respect, m'a-t'il répliqué, impose silence à l'amour. L'arrivée de l'Amiral avec Montejan finit le récit du songe du Comte de

Saint-Paul, dans lequel peut-être il alloit s'égarer..

Le Comte de Brion, qui se flattoit que la Princesse de Sedan travailloit à opérer son bonheur, oublioit toujours qu'elle l'avoit prié de ne plus lui parler à l'oreille.. Il se plaça près d'elle & l'entretint encore de son amour.. Le Comte de Saint-Paul en étoit moins inquiet que Madame de Sedan, qui appréhendoit que ce Prince ne crût enfin que l'Amiral l'aimoit. Il lui tardoit d'être seule avec Mademoiselle de Vallemont, ce moment arriva..

Que dites-vous, ma cou-

86 *Anecdotes de la Cour*

fine , de ce songe du Comte de Saint-Paul , lui demanda-t'elle ? Je ne reviens , ni de son adresse à m'instruire que malgré ses attentions pour Mademoiselle de la Marck , il n'a pour elle que de l'indifférence , ni de sa hardiesse d'avoir raconté ce rêve en présence de ma mere. Il étoit plus intelligible pour vous & pour moi , que pour elle , répliqua Mademoiselle de Vallemont. Quoi ! ma cousine , reprit la Princesse de Sedan, le Comte de Saint-Paul trouvera toujours le secret de me dire qu'il m'aime sans que je puisse ne pas l'entendre , & sans pouvoir lui

imposer silence. Et comment le lui imposerois-je ? Ce ne sont jamais que des mots qui ne s'adressent point à moi directement, ou jettés dans des conversations générales. Ah ! ma sœur, c'est être trop avantageux ! Mademoiselle de la Marck présente, il m'apprend que l'amour le punit du refus qu'il a fait de ma main, & devant ma mere il me dit qu'il m'adore, quoi ! je ne pourrai ni le fuir, ni ignorer sa passion ? Car enfin il ne peut douter que je ne l'entende. Quelle impression pense-t'il que je reçoive de tout ce qu'il ose hasarder pour m'informer de ce qu'il

88 *Anecdotes de la Cour*

sent , de ce qu'il pense , & que je suis le véritable objet à qui s'adressent les soins qu'il rend à ma belle-sœur ? N'auroit-il point deviné que sensible pour lui , je gémis aussi de la bisarrerie de l'amour ? Que je crains qu'il ne sçache mon secret comme je sçai le sien !

Mademoiselle de Vallemont , ainsi que la Princesse de Sedan , avoit déjà craint la pénétration d'un Prince , dont le génie étoit aussi perçant que délicat & fin , & qui malgré sa modestie sur son mérite , ne pouvoit ignorer combien il avoit d'avantage pour plaire. Mais toujours

prudente , elle crut devoir épargner à sa cousine la honte de penser que le Comte de Saint-Paul pouvoit se flatter d'avoir touché son cœur ; ainsi elle éloigna d'elle , l'idée qu'il eût pénétré ce qui se passoit dans son ame.

Ce songe si bien & si subitement imaginé , reprit la Princesse de Sedan , n'a-t'il pas été suggéré à ce Prince ; par le soupçon que ses attentions redoublées pour Mademoiselle de la Marck , en m'induisant à erreur me bleissoient. Ce malheur me seroit-il encore réservé ? Qu'en pensez-vous ma sœur ? Ce que je viens de vous

dire , répondit Mademoiselle de Vallemont , que le Comte de Saint-Paul ignore vos sentimens , que sa vûe ne doit point vous causer de trouble , & je pense que ce Prince veut seulement que vous sçachiez qu'il vous aime. Ah ! que vous me rassurez , reprit la Princesse de Sedan ; car je ne cesse de me craindre vis-à-vis ce Prince. Qu'il a d'esprit ! Comme il se rend maître de dire tout ce qu'il veut dire. Cette heureuse facilité à envelopper ses discours, ses soins reçus de Mademoiselle de la Marck , approuvés du Duc & de la Duchesse de Bouillon , qui se

flatent de voir un jour leur fille unie à ce Prince , m'exposeront donc sans cesse à l'entendre me jurer qu'il m'adore. Comment vaincre mon malheureux penchant , quand tous les jours [sans pouvoir l'éviter] il me donne occasion d'admirer les dons heureux qu'il a reçus de la nature ? Convenez , ma sœur , que ce Prince est fait pour séduire ? . . . Mais je lis dans vos yeux , le reproche secret que vous me faites de ma complaisance à exalter son mérite. Eh bien ! ne parlons plus de lui. Parlons de l'Amiral. Débarassez-m'en donc. Il m'est aussi à charge que

32 *Anecdotes de la Cour*

me le seroit un homme qui voudroit me plaire , & pour qui je n'aurois que de l'indifférence.

La commission que vous me donnez , reprit Made-moiselle de Vallemont , n'est pas difficile à exécuter. Dites à l'Amiral que vous m'avez confié ses sentimens pour moi , & que je vous ai répondu qu'il pouvoit m'en instruire lui-même. Ah ! ma cousine, vous me mettez bien à mon aise en me donnant cette permission ; car , enfin, le Comte de Saint-Paul ne pourroit-il pas penser [l'Amiral aimable comme il est] que je répons à la tendresse

qu'il lui croiroit pour moi.
Je veux , au moins , lui épargner la douloureuse pensée de me croire sensible pour un autre. J'ai éprouvé ce tourment , qu'il ne l'éprouve pas !

L'Amiral charmé de la liberté que lui avoit donné la Princesse de Sedan de faire disparoître l'ami aux yeux de Mademoiselle de Vallemont, & de montrer l'amant , avoit une impatience extrême de l'entretenir , pour la conjurer de récompenser de sa main sa passion pour elle. L'estime l'avoit fait naître , la nourrissoit & la fortifioit à mesure , [que depuis fix

94 *Anecdotes de la Cour*

mois] il étudioit & connoissoit davantage le caractère admirable de cette charmante fille. Il pensoit avec complaisance, qu'il devoit son bonheur à cette union. Mais cette idée flatteuse s'évanouit, lorsque Mademoiselle de Vallemont, après l'avoir écouté, lui dit : Mon amitié pour vous, égale à mon estime, exige de moi de vous prouver qu'elle va jusqu'à une confiance sans réserve. C'est pour me montrer digne de la vôtre, c'est pour me la conserver [car elle m'est précieuse] c'est pour ne vous pas laisser un vain espoir, qui empêcheroit

vosre raison de triompher
d'une tendresse que je ré-
compenserois du don de mon
cœur , s'il étoit à moi , que
je vais vous dire que l'amour
en a disposé. Juste ciel ! s'é-
cria l'Amiral ! Qu'entends-
je ! Vous aimez ? Oui , ré-
pondit Mademoiselle de Val-
lemont. Et ce n'est qu'après
vous l'avoir avoué que je
vous en demande le secret.
Secret que je vous confie
sans inquiétude. Je vous
connois Amiral. L'ami pré-
vaudra chez vous sur l'a-
mant. Il lui imposera silence,
il lui conseillera de revenir
en ma faveur à la simple
amitié , & il sera écouté.

56 *Anecdotes de la Cour*

Vous aimez , répéta l'Amiral , saisi & pénétré de douleur. Quel est Mademoiselle le fortuné mortel , de qui votre cœur fait la félicité ? Je ne mettrai point de borne à ma confiance , reprit Mademoiselle de Vallemont , c'est le Comte d'Estouteville. D'Estouteville ! reprit l'Amiral ! d'Estouteville . . . Quelle est ma surprise ! . . . Je souhaite , Mademoiselle , qu'il soit aussi digne de votre cœur. Que je le lui envie !

La marque d'estime que je reçois de vous , poursuivit-il , celle que vous m'avez inspirée , la reconnoissance que je vous dois d'une
confiance

confiance dont je n'abuserai jamais , me prescrivent de dures loix. N'importe, je les observerai quoiqu'il m'en coûte. Elles m'imposent silence , dans ce moment même où mon cœur ne fut jamais rempli d'une douleur si amere. Plus je connois le prix du bien que je desirois , plus j'ai de regret de ne pouvoir jamais en être possesseur. L'Amiral en achevant ces mots quitta Mademoiselle de Vallemont. Il alla sur le champ chez Madame de Sedan. Princesse , lui dit-il , votre frere vous donnera un jour une belle-sœur , qui vient de me pé-

nétrer de douleur & de respect. Le regret de la voir faire le bonheur d'un autre durera autant que ma vie.

La Princesse de Sedan , avoit dans le cœur une passion trop malheureuse pour n'être pas touchée de celle de l'Amiral , elle jugeoit de sa violence par son extrême affliction. Elle lui vit répandre des larmes qui l'attendrirent ; mais moins en faveur de l'Amiral que du souvenir que le Comte de Saint-Paul étoit aussi à plaindre que lui.

La situation heureuse de Mademoiselle de Vallemont, sa tendresse pour sa cousine ,

& le desir d'affister à tous les divertissemens, où le Comte d'Estouteville brilloit toujours, l'engageoient à forcer la Princesse de Sedan à les embellir de sa présence. Mademoiselle de la Marck aimoit aussi à s'y montrer, elle pensoit que c'étoit des occasions favorables pour paroître avec avantage aux yeux du Prince qu'elle adoroit. Mais ces occasions aimables n'arrivoient pas aussi fréquemment qu'elle auroit désiré.

La Cour se ressentoit du chagrin qui gagnoit le Roi. Il ne s'accoutumoit point à se passer de la douceur de

voir ses enfans. Il regrettoit sans cesse , le tems de la jeunesse , si favorable pour recevoir une éducation propre à les rendre dignes de lui. Mais au souvenir des durs traitemens que leur faisoit éprouver l'Empereur , ses regrets alloient jusqu'à une douleur amere.

Le Dauphin & le Duc d'Orleans , avoient été dès les commencemens de leur captivité , comme oubliés & abandonnés. L'Empereur ne s'occupoit d'eux que pour les retenir dans un esclavage qui étoit odieux à toute l'Europe , révoltée de son peu de respect pour ces illustres

prisonniers , & pour lui-même. Car , un ennui sans relâche pouvoit coûter la vie à ces deux jeunes Princes. Ni dissipation ni amusement, ne leur adoucissoient la privation [pour ainsi dire] de leur état naturel. Ils étoient renfermés dans un château dont ils n'avoient la liberté, que suivis & gardés par des hommes farouches , qui leur rendoient plutôt ce moment désagréable que récréatif. Quoiqu'encore enfans , ils se souvenoient des rayons brillants que répandoient sur eux l'éclat du premier Trône du monde.

Le Roi qui voyoit tous

les jours , par les injustes propositions de l'Empereur , augmenter les difficultés pour la délivrance de ses enfans , partagé entre un désir de vengeance & sa tendresse paternelle , convoqua une assemblée des trois Etats du Royaume. Il y proposa de se remettre entre les mains de son ennemi pour rendre la liberté à ses deux fils. L'assemblée , pénétrée de la proposition du Roi , la rejetta ; mais avec autant de preuves d'attachement que de respect. Elle offrit au nom de l'Etat deux millions d'or pour la rançon des Princes , ajoutant que si l'Empereur re-

fusoit cette proposition , jusqu'au dernier des François étoit prêt à sacrifier leurs biens & leurs vies , pour arracher à ce dur vainqueur , deux Princes , objets de leur amour & de leur espérance.

Le refus de Charles V. & le reproche qu'il osa faire à François I. de n'avoir pas accepté le défi d'un combat singulier pour terminer leurs différends, touchèrent & blessèrent également le Roi. Ce Prince avoit donné des preuves d'une valeur , même audacieuse. Preuves , que la prudence de l'Empereur lui avoit conseillé de ne jamais donner. Ses armes avoient

été victorieuses , mais lui , n'avoit pas encore hasardé sa personne au caprice des armes. Le Roi outré rendit public un cartel qui donnoit le démenti à l'Empereur. Il lui demandoit par ce cartel d'assigner le lieu du combat. Le cartel lui fut envoyé par un Héraut. En même-tems le Roi d'Angleterre , lui en fit porter un semblable. Charles V. répondit , qu'il n'avoit que deux bras , qu'ainsi pour ne point donner une préférence à l'un des deux Rois qui bleferoit l'autre , il refusoit le cartel.

François I. ayant plus que

jamais à cœur de mettre Charles V. à la raison , résolut de tout tenter pour se voir en état de lui déclarer la guerre & de la soutenir avec avantage. Dans ce dessein il envoya pour Ambassadeur l'Evêque de Tarbes en Angleterre. Il comptoit sur le génie fin & sur l'éloquence de ce Prélat , pour obtenir du Roi d'Angleterre d'accepter une ligue avec la France , qui pût non-seulement arrêter la trop vaste ambition de l'Empereur , mais encore diminuer sa puissance , & qui en l'affoiblissant le forçât à rendre le Dauphin & le Duc d'Orléans ;

l'Evêque de Tarbes eut l'honneur de conclure cette ligue. Les deux Rois devoient faire passer toutes leurs forces en Italie.

Alors Charles V. montra aux Ambassadeurs de ces deux Princes des dispositions favorables pour faire la paix, mais les conférences qui se tenoient à Burgos, où étoit l'Empereur & tous les Ambassadeurs, devenant inutiles, par l'obstination de ce Prince à rejeter les plus raisonnables propositions, les Ambassadeurs des deux Rois lui déclarèrent la guerre au nom de leurs maîtres. Sur le champ l'Em-

pereur les fit arrêter , & les envoya à vingt lieues de Burgos. Sur ces nouvelles le Roi usa de représailles , il fit mettre l'Ambassadeur de Charles V. au Châtelet. Mais bien-tôt tous ces Ministres furent mis en liberté.

Les violences exercées envers les Ambassadeurs de France étoient contre le droit des gens ; mais le procédé de l'Empereur à l'égard du Dauphin & du Duc d'Orléans , étoit non-seulement contre la dignité de ses prisonniers , mais contre l'humanité. Il fit mettre ces deux Princes [victimes aussi illustres qu'innocentes] dans

108 *Anecdotes de la Cour*
des chambres obscures. Il leur ôta tous les François attachés à leurs personnes. Ils restèrent donc sans domestiques , ils n'étoient plus servis que par des Espagnols qui sembloient répandre sur leur service, le fiel que l'Empereur avoit dans le cœur. Que devint le Roi en apprenant ces tristes détails ! Son ame s'émut & s'enflamma de colere contre un Prince qui abusoit si indignement de ses avantages.

La Reine de Navarre , attachée au Roi son frere par la plus tendre amitié , par la reconnoissance , & par l'éclat qu'il répandoit sur elle , gé-

missoit comme lui du sort de deux Princes qui , nés sur le Trône , & avant d'être des hommes, éprouvoient de si rudes adversités. Elle trembloit ainsi que le Roi , & que Madame Louise, qu'ils ne succombassent. Le souvenir que l'esprit , le courage de François I. & la force de l'âge où il étoit , pour soutenir de grands malheurs, avoient été vaincus par l'ennui & la tristesse , qui enfin l'avoient réduit à toute extrémité de vie , augmentoit encore ses justes craintes.

Cette Princesse encore plus spirituelle que belle , d'un caractère liant & ferme,

170 *Anecdotes de la Cour*
ayant une éloquence forte
& délicate , née magnani-
me , prudente & courageu-
se , ayant enfin toutes les
grandes qualités de Madame
Louise sa mere, mais sans être
obscurcies par ses défauts ;
Cette Princesse , dis-je , for-
ma le dessein , sans le com-
muniquer ni au Roi ni à
Madame Louise , d'écrire à
l'Empereur & de faire partir
secrètement un courier. Elle
exécuta ce projet.

Par cette lettre la Reine
de Navarre représentoit à
Charles V. avec une noble
hardiesse, combien il se man-
quoit à lui-même , en ou-
bliant le rang de ses prison-

niers , leur jeunesse , leur peu de force , pour soutenir une vie dénuée de tout amusement , sans qu'un instant de consolation , portée dans leurs cœurs par ceux que l'habitude leur rendoit chers, pût adoucir leurs ennuis. Elle lui demandoit si en se souvenant qu'il étoit Empereur , il oublioit qu'il étoit homme.

Cette lettre fit son effet. Sur le champ les fils de France eurent la liberté du château où ils étoient renfermés , on leur rendit tous leurs domestiques , & l'Empereur permit , qu'à toutes les heures du jour , ils pussent se promener sans être

112 *Anecdotes de la Cour*
observés. Mais la garde fut
doublée dans le château.

Toutes ces choses exécutées , Charles V. fit une réponse à la Duchesse d'Alençon remplie de considération pour sa personne & pour son mérite , trop supérieur , continuoit-il pour n'être pas aussi respecté qu'admiré. Que c'étoit à ses sentimens pour elle , qu'elle devoit & qu'elle devoit les égards qu'il auroit toujours pour le Dauphin & pour le Duc d'Orléans. La suscription de la lettre de l'Empereur , étoit à *Madame la Duchesse d'Alençon*. Ce Prince se croyant légitime Souve-

rain du Royaume de Navarre.

La Reine de Navarre ,
montra cette lettre au Roi ,
elle adoucit la peine mortelle qu'il avoit ressenti depuis l'instant où il avoit appris les duretés de l'Empereur pour ses enfans. Mais elle n'ajouta rien à son amitié pour une sœur qui lui étoit extrêmement chere.

L'union intime que la ligue avoit formée entre les Rois de France & d'Angleterre , donnoit de grandes espérances à François I. [qui facilement en concevoit] de mettre l'Empereur à la raison , par les avantages qu'il

114 *Anecdotes de la Cour*
remporteroit en Italie. Il
nomma Lautrec Général de
son armée , ce n'étoit plus la
faveur qui lui attiroit cette
marque d'estime & de con-
fiance du Roi ; c'étoit l'o-
pinion que ce Prince avoit
conçu de sa capacité, par sa
sage & brave conduite en
Guienne pour la défense de
cette Province; Lautrec plus
heureux , parce qu'il avoit
ajouté à sa valeur naturelle
l'expérience qui lui man-
quoit , lorsqu'il n'avoit été
en Italie que pour se voir en-
lever tout le Milanès , le
reconquit avec autant de
promptitude que d'habileté.
Zélé pour les intérêts de son

Roi , il pensa qu'il seroit avantageux [dans la circonstance] de détacher Alphonse , Duc de Ferrare , de l'alliance de l'Empereur. Il écrivit son dessein au Roi , il fut approuvé , & Lautrec travailla en conséquence.

François I. offroit à Alphonse de donner Madame Renée à Hercule son fils. Cette proposition brillante déterminâ le Duc de Ferrare. Son traité fait , & plus avantageux qu'il n'auroit osé l'espérer , il passa en France avec Hercule son fils. Alphonse avoit une fille , qui le suivit. Cette Princesse méritoit les louanges qu'on lui donna à la Cour.

116 *Anecdotes de la Cour*

Madame Renée attendoit avec douceur & avec patience , un époux de la main du Roi. Son attachement pour ce Prince & pour la France , arrêtoient les murmures qu'auroit excité son ambition , d'être sacrifiée à la politique du Roi , qui lui défendoit de la marier à un Prince assez puissant pour réclamer par la force , ses droits sur le Duché de Bretagne.

On eût dit que l'amour s'étoit promis de ne montrer à la Cour de François I. que des femmes faites pour plaire , & des hommes faits pour séduire. Si la Princesse de

Ferrare surprit , son frere étonna. Il n'avoit rien d'étranger dans toute sa personne , elle étoit noble , sa taille étoit régulièrement belle ; son visage mâle réunissoit de beaux traits , qu'une phisionomie aimable embellissoit , & son esprit naturel , cultivé par une heureuse éducation , en faisoit un Prince qui méritoit de consoler Madame Renée de n'être que la Duchesse de Ferrare , & effacer de sa mémoire le souvenir qu'elle avoit été promise à Charles V. Aussi fut-elle consolée presque au moment que Hercule lui eut été présenté. L'A-

mour qui vouloit au moins qu'elle fût heureuse , ne l'avoit jamais blessée de ses traits ; mais il s'en servit d'un en faveur du Duc de Ferrare , qui porta d'abord le trouble dans le cœur de cette Princesse. Loin d'en être effrayée , elle desira que ce fût une premiere disposition à aimer le Duc de Ferrare.

Madame Renée ne tarda pas à en être certaine. De son côté Hercule , flatté d'une alliance qui le faisoit le beau-frere de François I. & trouvant Madame Renée aimable , reçut d'elle la même impression qu'elle avoit reçue de lui. Ils eurent le tems de se

voir, de se connoître, de s'estimer & de s'aimer; car leur mariage ne se fit que l'année suivante, en juillet 1528. Il se fit avec pompe. Ce n'étoit pas le Duc de Ferrare qui se marioit; c'étoit Madame Renée. Les fêtes furent somptueuses & brillantes, la joie & la magnificence y éclatoient. Les Grands respectoient la Princesse Renée, & le peuple la chériffoit. Elle étoit fille de Louis XII.

La Cour passa des réjouissances à la consternation. Car aux heureux succès de Lautrec en Italie, succéderent les revers, & sans qu'on eût

à lui en faire de reproche. Ce fut lui au contraire, qui, né hardi, & plein de dépit de la négligence du Roi, pour sa propre gloire, osa en faire à ce Prince, d'oublier le besoin qu'il avoit devant Naples, d'hommes & d'argent, pour ne pas mourir de regret d'abandonner une place prête à se rendre. En effet il mourut, après avoir vu périr de la peste presque toute son armée.

Le chagrin n'étoit pas de tenue chez François I. Sa vivacité, son amour pour les plaisirs, les attentions de la Cour, & sur-tout celles de la Duchesse d'Estampes, pour

pour le dissiper, l'éloignoit promptement. Il falloit un nouveau revers pour rappeler à son souvenir ceux qu'il avoit essuyés. Madame Louise étoit toujours écoutée, mais elle n'étoit pas toujours crue.

Sur ces fâcheuses nouvelles, le Roi déterminâ d'envoyer du secours en Italie. Il en donna la conduite au Comte de Saint-Paul. Ce Prince reçut avec joye l'honneur que lui faisoit le Roi. Mais il se plaignoit en secret de ce que cet honneur alloit lui coûter. Sa passion plus forte que sa raison, lui faisoit sentir une douleur ex-

trême , à la seule idée qu'il alloit éprouver les peines cruelles d'une longue absence. Il étoit désespéré de partir sans emporter la consolation d'avoir juré à la Princesse de Sédan qu'il l'adoroit, & sans oser espérer de lire dans ses yeux , que malgré la sévérité de son devoir , elle n'étoit pas insensible à la douleur mortelle qu'il resentoit de s'éloigner d'elle. Il cherchoit & épioit un moment où il pût dans une conversation générale , jeter un propos qui l'en assurât.

Ce qui n'est que difficile est toujours surmonté par

un esprit supérieur , sur-tout quand il est inspiré par un amour violent. La finesse & la délicatesse de celui du Comte de Saint - Paul , ne lui manquoit jamais dans l'occasion.

La maison ouverte & vivante du Duc & de la Duchesse de Boüillon , où l'on trouvoit toujours excellente & nombreuse compagnie , y attiroit tout ce qu'il y avoit de grand & de mieux à la Cour ; on étoit sûr de s'y rencontrer , de s'y amuser , & d'y donner à son esprit un exercice instructif , utile & agréable ; ainsi le Comte de Saint-Paul n'étoit pas le

seul qui y allât avec assiduité. Jamais ni le Duc , ni la Duchesse de Bouillon , ne l'avoient fait expliquer , ils pensoient que c'étoit à lui à les instruire de ses sentimens , s'il étoit vrai qu'il trouvât Mademoiselle de la Marck digne de lui. Mais deux années écoulées dans le silence leur faisoient craindre que ce Prince , en venant tous les jours chez eux , n'eût d'autre objet que l'amusement & le plaisir. Ils craignoient aussi que le cœur de Mademoiselle de la Marck n'eût été séduit par les qualités brillantes du Comte de Saint-Paul , soutenues d'une

figure que les indifférens même regardoient avec complaisance.

La nouvelle qu'il partoît pour l'Italie , déterminâ la Duchesse de Bouillon à parler à sa fille , dont elle voyoit avec inquiétude la tristesse , depuis l'instant où elle avoit appris que le Comte de Saint - Paul , en quittant la Cour , alloit courir plus d'un danger.

Ne me le déguisez-pas , ma fille , dit la Duchesse de Bouillon à Mademoiselle de la Marck , l'amour vous a séduite en faveur du Comte de Saint-Paul , & vous rend son départ douloureux ? Ma-

demoiselle de la Marck, avec cette franchise, qui rendoit son caractère admirable, avoua à sa mere sa tendresse pour le Comte de Saint-Paul, la peine mortelle qu'elle ressentoit de la marque de confiance dont venoit de l'honorer le Roi, & combien elle étoit touchée de voir ce Prince, au moment de s'éloigner, sans chercher à lui dire un adieu, propre à flatter l'espérance que ses soins lui avoient permis de concevoir.

Si ses soins ont toujours été muets, répliqua la Duchesse, ils vous ont trompée, ils n'étoient que des

égards dûs à votre sexe , & à la fille de Robert de la Marck , chez qui ce Prince se plaît , parcequ'il y trouve de l'amusement. Ce discours voustrouble. Aimeriez-vous le Comte de Saint-Paul , sans qu'il vous eût jamais dit qu'il vous aime ? Mademoiselle de la Marck, aussi confuse que sincere , dit naturellement à sa mère , que ce Prince lui avoit prononcé ce mot , si charmant à entendre quand on aime ; mais que depuis près de deux ans , il n'avoit fait parler pour lui que son assiduité à venir tous les jours chez son pere , & son empressement à la cher-

128 *Anecdotes de la Cour*
cher chez les Princesses. Ce
n'est pas assez ma fille , re-
prit la Duchesse de Boüillon.
L'amour à qui nul obstacle
n'impose silence , ne sçait
pas se taire. Cette conduite
bizarre me laisse peu d'espoir.
Ainsi il faut profiter de l'ab-
sence du Comte de Saint-
Paul , pour l'arracher de
votre cœur , & pour y faire
succéder un objet digne de
devenir votre époux. Suis-
je si aisée à marier , répon-
dit Mademoiselle de la
Marck ? Est-il à la Cour de
France beaucoup de partis
qui me conviennent ? J'ose
vous le dire , je crois même
que vous ne désapprouverez

pas ma fierté , je ne changerai le nom de la Marck que contre un qui le vaudra. Vous dirai-je plus , je garderai toujours ma main , si le Comte de Saint-Paul ne vous la demande jamais. Mais , Madame , attendons du tems ce qu'il peut opérer en ma faveur , je ne craindrois qu'une rivale , & je n'en ai point. La conduite de ce Prince en est le garant.

Mademoiselle de la Marck étoit adorée du Duc & de la Duchesse de Bouillon. Elle étoit leur amie , ils étoient les siens. Leur estime pour son caractère , pour son

esprit , pour sa prudence ,
l'avoit rendue leur conseil.
Elle étoit (pour ainsi dire)
la mere de ceux qui lui
avoient donné le jour , &
celle de ses freres , de qui
les tendres sentimens pour
elle , alloient jusqu'au res-
pect. Sans en abuser elle le
sçavoit ; c'étoit son autorité
pour s'expliquer avec la Du-
chesse de Bouillon , comme
on vient de le voir , bien
certaine que sa volonté ne
feroit ni combattue ni con-
trariée.

Le Roi laissa le Comte de
Saint-Paul le maître de choi-
sir les Officiers de marque
qu'il vouloit avoir avec lui,

Dans le nombre de ceux qu'il nomma au Roi, étoient le Prince de Sédan, le Comte d'Estouteville, & le Marquis de Montejan. Privé de la douceur de voir la Princesse de Sédan, il sentit un plaisir sensible, de voler à son mari celui de rester auprès d'elle. Il désespéroit de trouver l'occasion qu'il ne cessoit de chercher, lorsqu'un divertissement chez la Reine de Navarre, le lui fournit.

Mademoiselle de la Marck, toujours occupée de ses devoirs, avoit refusé d'aller à la Cour, pour rester auprès du Duc de Bouillon qui étoit

132 *Anecdotes de la Cour*
malade. La Princesse de Sé-
dan & Mademoiselle de
Vallemont , seules ensemble
chez la Reine de Navarre ,
étoient descendues dans les
jardins pour y prendre un
moment le frais. Le Comte
de Saint-Paul qui parloit au
Roi , mais qui ne les per-
doit pas de vue , les suivit ,
& les aborda.

J'ai bien des pardons à
vous demander , Madame ,
dit-il à la Princesse de Sédan ,
je vous enlève un époux ,
mais c'est pour le mener à
la gloire. Et à tous les ris-
ques qu'il faut courir pour
la chercher , répondit-elle.
Votre attachement pour le

Prince de Sedan, reprit le Comte de Saint-Paul, peut vous faire craindre les dangers, mais votre ame est trop élevée & trop magnanime pour que vous l'y voyez aller à regret. Il est fait pour les chercher & pour les braver. Mademoiselle de Vallemont & moi, répliqua la Princesse de Sedan, nous devons donc aussi vous remercier d'emmener mon frere ? A quelle épreuve, Prince, nous mettez-vous toutes deux, dit Mademoiselle de Vallemont ! jusqu'à leur retour, nos jours ne seront plus que des jours de craintes & d'allarmes. Il ne nous

restera d'espoir que dans les vœux que nous ferons sans cesse pour la prospérité des armes du Roi , & de plus ardens encore pour la conservation de tout ce qui nous est cher.

Que Sédan , que d'Estouteville sont heureux , reprit le Comte de Saint-Paul ! Quoi ! Prince , repartit Mademoiselle de Vallemont , vous feriez l'injustice à ma sœur & à moi , de penser que nous n'en ferons pas pour vous ? Je serois trop affligé de mon départ pour l'Italie , répliqua-t'il , si l'espérance d'y trouver le terme à ma cruelle destinée ne me

soutenoit. J'y serai suivi d'un ennemi, qui ne l'est que par la fatalité de mon étoile, & qui ne peut être vaincu que par la mort. Aussi la chercherai-je moins par un desir de gloire, que pour me délivrer de moi-même. Que ce discours, prononcé d'un ton pénétré, toucha la Princesse de Sedan !

Le Comte de Saint - Paul la vit pâlir, & reçut dans ce moment une bien douce consolation, en s'apercevant que son attendrissement alloit jusqu'à mouiller ses yeux. Elle ne lui donna pas le tems d'en dire davantage, & sans lui répondre, elle re-

136 *Anecdotes de la Cour*
tourna chez la Reine de Navarre.

Eh bien ! ma cousine , dit-elle alors bas à Mademoiselle de Vallemont , le Comte de Saint-Paul , ne vient-il pas encore de trouver le moyen de m'instruire de l'état de son ame ? Que la mienne est troublée ! Non, je n'ose me flatter qu'il ne s'en soit pas apperçu. Mes yeux [malgré moi] m'ont trahie , avant que j'aye pû commander aux pleurs qu'ils ont été prêts à répandre. Je l'ai vu me regarder , & j'ai cru voir dans les siens une secrète joie. Ah ! ma sœur , cette pensée me désespère !

Quoi ! ce Prince connoîtroit ma foiblesse ! Il sçauroit que comme lui je gémis du caprice du sort !

Deux jours après le Comte de Saint-Paul , qui partoît la nuit , fit ses adieux chez le Duc de Bouillon. La Princesse de Sedan n'y étoit pas ; sous le prétexte de s'épargner la peine de voir le Prince de Sedan, trop attendri de la quitter , elle s'étoit sauvée chez sa mere , pour y rester deux ou trois jours ; elle sçavoit que le Comte de Saint-Paul y avoit été le matin , ainsi elle s'y croyoit en sûreté contre la vûe & les discours de ce Prince.

Mademoiselle de la Marck étoit restée dans son appartement , le Comte de Saint-Paul y passa. Son maintien étoit aussi triste qu'embarrassé. Je viens peut-être Mademoiselle , lui dit-il , vous dire un éternel adieu. Je pars avec un pressentiment funeste , mais je n'en suis pas effrayé. Si l'Italie est mon tombeau , souvenez - vous toujours d'un Prince malheureux, qui est pénétré pour vous d'estime , de respect , & Mais je dois m'arrêter, dans la crainte de rendre ce moment trop douloureux. Achevez , Prince , lui dit Mademoiselle de la Marck ,

donnez - moi la consolation
de vous entendre me dire ,
que ce n'est pas pour un in-
différent que mon cœur est
touché. Ou si vous n'avez
pour moi que cette estime
que vous venez de me jurer ,
prouvez-la moi par un aveu
digne de vous , & que je
recevrai d'une maniere digne
de moi. Contente de mon
choix , m'en applaudissant
tous les jours , je sçaurai me
restraindre au plaisir de vous
aimer , même sans espérance.
Mademoiselle de la Marck ,
poursuivit-elle , n'est faite ,
ni pour cesser d'aimer ce qui
lui a été cher , ni pour ai-
mer deux fois en sa vie.

Quelle admiration vous me causez Mademoiselle , reprit le Comte de Saint - Paul ! Que vous êtes redoutable pour un homme que la seule idée d'engager sa liberté effraye ! Le tems peut vaincre cet éloignement , mais jusqu'au moment où il sera vaincu , mon respect pour vous me prescrit la loi , de ne nourrir d'aucune espérance les dispositions de votre cœur en ma faveur. Eh bien ! Prince , repartit Mademoiselle de la Marck , en lui tendant la main qu'il baïsa , je remets au tems le soin de ma destinée. Partez , persuadé que vous seul pouvez la ren-

dre heureuse , & avec la certitude que je donneroïs ma vie pour conſerver la vôtre , duffai-je avant d'expirer vous voir faire le bonheur d'un autre.

Le Comte de Saint-Paul fortit ſans parler , il rentra chez la Duchefſe de Bouillon , où étoit ſon ami Montejan , à qui il fit ſigne de le ſuivre dans un cabinet.

Quelle fille , lui dit-il , que Mademoiſelle de la Marck ! je ſuis faiſi & pénétré d'admiration. Ecoute ce qu'elle vient de me dire , & ajoute encore au reſpect que t'a inſpiré pour elle ſon héroïque caractère. Que je

me veux de mal d'avoir rendu son cœur sensible ! Etoit-il fait pour trouver un ingrat ?

Alors le Prince rendit à Montejan toute sa conversation. Vous m'attendrissez , Prince , répliqua Montejan , & vous ne m'étonnez pas , je connois Mademoiselle de la Marck. Je gémissois de l'erreur où vous l'avez jettée , vous venez de l'en tirer. Que je suis satisfait de la force que vous avez eue pour ne la plus tromper ! Son discours , reprit le Prince , auroit inspiré de la probité même à un scélérat , & j'aurois pû lui prononcer que je

l'aime. Non, Montejan. Mais je ſçai Madame de Sédan chez ſa mere. Cette cruelle Princeſſe , pour m'éviter y a fui , j'y vais. Faſſe l'amour que je la trouve ſeule avec Mademoiſelle de Vallemont. Allez Prince, lui dit Montejan , tandis que je plaindrai le Comte de Saint-Paul , la Princeſſe de Sédan , & Mademoiſelle de la Marck ; car tous trois vous êtes également malheureux. Puiſſe l'abſence opérer ce que j'en eſpere !

Le Comte de Saint-Paul , trouva , comme il le deſiroit, la Princeſſe de Sédan ſeule , avec Mademoiſelle de Val-

144 *Anecdotes de la Cour*
lemont. La Comtesse d'Estouteville étoit sortie avec son fils. Madame de Sédan, troublée à la vûe de ce Prince, pâlit, & Mademoiselle de Vallemont trembla qu'il ne s'échappât. C'est vous, Madame, dit-il à la Princesse de Sédan, que je cherche ici. Je n'ai pas cru devoir partir sans prendre congé de vous ; je serois trop heureux aujourd'hui, si j'avois eu le même avantage lors de mon précédent voyage pour l'Italie. Le regret de m'éloigner ne seroit pas moins vif, mais j'aurois des sujets de consolations, qui en me rendant la vie précieuse, m'engageroient

gageroient à la ménager.

A mesure que le Comte de Saint - Paul parloit , la Princesse de Sedan & Mademoiselle de Vallemont, redoutoient la suite de cet entretien , qui fut enfin interrompu par le retour de la Comtesse d'Estouteville & de son fils.

J'ai voulu avant de partir , dit le Comte de Saint-Paul à Madame d'Estouteville , remplir un devoir , que mon respect pour Madame de Sedan exigeoit. Je l'ai cherchée ici pour lui demander ses ordres , sur tout ce qui peut intéresser un frere & un époux , qui lui sont chers.

Je les recevrai avec attention , & je les remplirai avec exactitude. Je me flatte , répondit la Princesse de Sédan , que la meilleure recommandation qu'ils puissent avoir auprès de vous , Prince , est l'amitié dont vous les honorez , & je réponds que leur attachement pour votre personne , les fera veiller à votre conservation dans les périls que votre courage vous fera chercher & affronter ; s'ils avoient besoin de cet ordre , ils le recevraient de moi. Que le Comte de Saint-Paul fut flatté de ce discours ! Qu'il sortit satisfait & en même-tems pénétré de

douleur , d'être forcé d'abandonner des lieux qu'habitoit la Princesse de Sedan.

La Comtesse d'Estouteville , qui vouloit s'épargner le douloureux adieu de son fils , passa dans son cabinet & s'y enferma : elle vouloit lui cacher l'excès de son affliction , & avec quelle inquiétude elle le voyoit s'éloigner [car il alloit trouver le Comte de Saint - Paul pour partir dès cette nuit même , avec lui , le Prince de Sedan & Montejan.] Alors la Princesse de Sedan & le Comte d'Estouteville , suivirent Mademoiselle de Vallemont dans son appartement. Là ,

148 *Anecdotes de la Cour*
libres, Mademoiselle de Val-
lemont se livra sans con-
trainte à toute sa douleur.
Celle de d'Estouteville éga-
loit la sienne. Je vous quitte,
lui dit-il, mais je vous quitte
avec l'assurance intérieure
que je vous reverrai. Je pars,
l'ame tranquille sur les hasards
funestes de la guerre. Oui sa
fureur épargnera une vie qui
vous est précieuse. Pour a-
doucir la peine mortelle que
ce moment nous cause,
songeons à celui où rendus
l'un à l'autre, nous nous
retrouverons tels que nous
nous séparons.

Mademoiselle de Valle-
mont ne répondoit que par

des sanglots , qui lui ôtoient
l'usage de la parole , & par
de tendres regards. Le Comte
d'Estouteville , pénétré de la
voir en cet état , continua ,
en lui serrant les mains qu'il
arrosait de ses larmes. Par
pitié pour moi , chere Sur-
zane, modérez une affliction
qui ajoute trop à celle que
je ressens de vous quitter.
Fuyez mon frere , lui dit
la Princesse de Sédan. Ni
moi , ni ma sœur , n'avons
pas assez de force pour sou-
tenir notre douleur & la vô-
tre. Juste ciel ! s'écria alors
Mademoiselle de Vallemont
éperdue , je vous vois peut-
être pour la dernière fois !

Fuyez, vous dis-je, mon frere, répéta la Princesse de Sédan, de qui le cœur étoit aussi déchiré que celui de sa cousine. Laissez-nous entre les bras l'une de l'autre, nous y trouverons de la consolation. Le Comte d'Estouteville sortit, avec autant de vivacité, que sa sœur en avoit eu pour le forcer à les quitter.

La Princesse de Sédan, & Mademoiselle de Vallemont, passèrent ensemble cette nuit où s'éloignoit ce qu'elles adoroient, à s'affliger, à s'entretenir alternativement du Comte de Saint - Paul & de d'Estouteville.

La Princesse de Sedan se rappelloit ce que le Comte de Saint - Paul lui avoit dit au jardin de la Reine de Navarre. Elle répétoit les mêmes paroles avec un effroi qui la faisoit trembler pour ce Prince. Elle croyoit encore voir le désespoir peint dans ses yeux. Ses regrets de ne l'avoir pas vû avant que le Roi eût pensé à les unir , renouvelloient les siens. C'étoit avec raison , ma cousine , disoit - elle à Mademoiselle de Vallemont, que je desirois que le Comte de Saint - Paul me vît , avant le malheureux départ du Roi pour l'Italie. L'amour , dans

152 *Anecdotes de la Cour*

ce tems-là, auroit fait ce qu'il a fait depuis, il l'auroit touché en ma faveur, comme il m'avoit touchée pour lui. Mais le cruel n'a voulu nous faire sentir son pouvoir que pour nous rendre ses victimes.

Le Comte de Saint - Paul étoit à peine sorti, que la Duchesse de Boüillon, curieuse de sçavoir comment son adieu avec Mademoiselle de la Marck, s'étoit passé, fut dans son appartement. Je ne vous demande pas, lui dit-elle, le sujet qui vous fait verser des larmes, mais instruisez - moi, si le Comte de Saint - Paul les mé-

rite? Vous ne répondez-rien. Vos larmes redoublent. Cou-
lent - elles pour un indiffé-
rent? Oui, Madame, répartit
Mademoiselle de la Marck,
& vous me trouvez encore
plus affligée de ce que vient
de me dire le Comte de
Saint - Paul, que de son dé-
part.

Lorsqu'elle eut rendu à la
Duchesse le discours de ce
Prince, elle ajouta. Par pitié,
Madame, épargnez-moi d'en-
tendre dans ce moment de
justes remontrances & de
sages avis. Je ne suis en état
ni de les écouter ni de les
suivre. Ma douleur égale à
ma tendresse, ne me permet

que des regrets & des plaintes contre l'amour qui m'a séduite par de fausses apparences ; mais au moins pour le plus parfait de tous les humains. Je gémis de n'en être pas aimée comme je l'aime ; cependant je n'en rougis point. Oui , je suis plus flattée de mon choix , que je ne le serois d'être adorée du reste des hommes. Je ne suis pas néanmoins sans espérance , le tems , mon caractère , ma constance , & son estime pour moi , peuvent vaincre son éloignement pour le mariage. Combien de fois lui ai-je ouï dire , qu'il croyoit l'estime plus nécessaire pour ren-

dre une union heureuse, que l'amour ; en ajoutant, qu'il falloit des années pour s'assurer, si ce qui nous paroissoit mériter une estime sans réserve, en étoit digne en effet. Eh bien, Madame, poursuivit M^{lle} de la Marck, laissons-les écouler ces années, qu'elles l'instruisent que je mérite qu'il fasse un jour mon bonheur. La Duchesse de Bouillon, pénétrée de l'affliction où elle voyoit sa fille, loin de condamner ses espérances, les flatta, pour adoucir l'excès de sa douleur.

Mademoiselle de la Marck, impatiente de rendre à sa

156 *Anecdotes de la Cour*
belle - sœur & à Mademoi-
selle de Vallemont , sa con-
versation avec le Comte de
Saint - Paul , alla le lende-
main chez la Comtesse d'Es-
touteville. Les premiers com-
plimens faits & rendus , sur
le départ du Prince de Sédan
& du Comte d'Estouteville ,
Mademoiselle de la Marck ,
dit bas à Mademoiselle de
Vallemont , qu'elle voudroit
être en liberté avec elle & la
Princesse de Sédan.

Lorsqu'elles furent toutes
trois seules , Mademoiselle
de la Marck , leur dit : Croi-
riez - vous que je puisse au-
jourd'hui ressentir un cha-
grin plus cuisant que celui

d'avoir reçu hier les adieux
du Comte de Saint - Paul ?
Vous connoissez toutes deux
ma tendresse pour lui. Jugez
de l'état affreux où il me lais-
se , par l'entretien que j'ai eu
avec lui , au moment où il a
pris congé de moi. Alors
Mademoiselle de la Marck
raconta sa conversation avec
le Comte de Saint - Paul.

On peut juger de l'impres-
sion que faisoit à la Prin-
cesse de Sedan ce qu'elle en-
tendoit. C'étoit pour elle de
nouvelles preuves de la pas-
sion du Comte de Saint-Paul,
& du désespoir avec lequel
il s'éloignoit. Emue , atten-
drie , elle ne put retenir ses

158 *Anecdotes de la Cour*

larmes. Mais un époux & un frere qui suivoient ce Prince , & qui alloient courir les mêmes dangers, en cachoit la véritable cause.

Est - ce l'amitié ? est - ce l'amour ? qui fait couler vos pleurs , demanda Mademoiselle de la Marck à la Princesse de Sédan ? Tout concourt à me les arracher , répondit - elle. Vous , un époux , un frere , une mere tremblante pour les jours d'un fils. L'époux & le frere vont peut - être chercher la mort , & je vous vois le cœur mortellement blessé de votre entretien avec le Comte de Saint-Paul. Le terme est juste,

reprit Mademoiselle de la Marck. Oui , je suis mortellement blessée ; car j'aimerai le Comte de Saint-Paul jusqu'au tombeau. Je n'ose me flatter d'être un jour unie à lui , peut-être même éprouverai-je le cruel tourment de le voir faire le bonheur d'une autre , n'importe , mon cœur sera toujours pour lui le même. En effet, qui mérite autant que lui d'être aimé ? Qui pourroit comme lui (même en m'adorant) me donner la même satisfaction de mon choix ? Tout en lui le justifie , & me force malgré son indifférence , à m'en applaudir.

160 *Anecdotes de la Cour*

La confiance de Mademoiselle de la Marck , sa situation , ses discours , mettoient la Princesse de Sédan & Mademoiselle de Vallemont à la gêne. Flatter sa passion , jeter de l'espérance dans son ame , étoit une trahison indigne d'elles. Ne lui rien dire pour adoucir sa peine , étoit la désespérer. Lui montrer la pitié qu'elle leur faisoit , étoit un aveu qu'elles ne la croyoient pas aimée. Dans cette position aussi délicate que difficile , elles gardoient le silence. Mais Mademoiselle de la Marck , sans s'être apperçue qu'elle avoit toujours parlé

seule , qu'elle s'étoit fait à elle-même les réponses à ses questions , laissa enfin en liberté la Princesse de Sedan , & Mademoiselle de Vallemont , qui toutes deux avoient besoin d'être seules , pour ne plus contraindre ni leur douleur , ni leurs larmes.

Le Comte de Saint-Paul & d'Estouteville , firent le sujet de leur entretien jusqu'au lendemain que la Princesse de Sedan retourna chez la Duchesse de Bouillon , pour y être peu de jours , [car la Comtesse d'Estouteville étoit convenue avec son fils de passer tout le tems de son

absence en Normandie] & Madame de Sédan avoit fait approuver au Prince de Sédan , qu'elle restât avec sa mere à Estouteville , jusqu'à son retour & celui de d'Estouteville son frere.

C'étoit une commune consolation pour la Princesse de Sédan & pour Mademoiselle de Vallemont , que d'être secourues l'une de l'autre dans le cas où elles étoient toutes deux : elles se faisoient un plaisir extrême d'être éloignées de la Cour. Leur amitié , leur confiance , leur passion , leur suffisoient pour se passer sans ennui du reste du monde.

Mademoiselle de la Marck, qui perdoit par l'absence de sa belle-sœur, ce que sa belle-sœur gaignoit en ne se séparant pas de Mademoiselle de Vallemont, voyoit avec une peine extrême les apprêts pour le départ de la Princesse de Sedan. Elle lui reprochoit tendrement de l'abandonner à elle-même, de manquer pour elle d'attachement. Mais la Princesse de Sedan lui fit sentir avec amitié l'injustice de ses plaintes, & la força de convenir, qu'elle devoit au Prince de Sedan, absent, amoureux, disposé à être jaloux, à une mere à qui elle étoit si atta-

164 *Anecdotes de la Cour*
chée, & d'une santé foible &
languissante ; ce qu'elle fai-
soit pour épargner de l'in-
quiétude à l'un & de l'ennui
à l'autre. Enfin elle partit.
Cet instant étoit le premier
où elle sentit ses peines adou-
cies, depuis le moment que
le Comte de Saint-Paul lui
avoit fait ses adieux. Elle ai-
moit sincèrement Mademoi-
selle de la Marck, elle plai-
gnoit sa destinée, mais elle
ne pouvoit soutenir ni ses
plaintes, ni ses larmes, elles
mettoient son cœur & son
caractere droit à la gêne. Elle
gémissoit de ne pouvoir lui
dire, qu'elle ne devoit ja-
mais compter sur un Prince

qui , adorant un autre objet ,
l'avoit toujours trompée. Cet
objet eût été facile à trouver ,
la conduite seule du Comte
de Saint - Paul , l'auroit indi-
qué.

Madame de Sédan , sen-
roit un gré infini à ce Prince
d'avoir eu la force , avant de
partir de laisser Mademoi-
selle de la Marck presque sans
espoir , elle l'en estimoit da-
vantage. Elle n'aura plus ,
disoit-elle , à lui reprocher un
silence qu'elle trouvoit si peu
d'accord avec ses soins , & son
empressement à la chercher à
la Cour. Son silence aujour-
d'hui aura pour excuse son
respect pour elle , qui lui dé-

fend de lui dire , je vous aime , tant qu'il conservera la volonté de rester libre.

Le Comte de S. Paul, sans cesse occupé de la Princesse de Sedan , faisoit en marchant vers l'Italie les mêmes réflexions avec son ami Montejan. Il s'applaudissoit autant que la Princesse de Sedan en étoit contente , d'avoir eu l'adresse en prenant congé de Mademoiselle de la Marck , de détruire ses espérances plutôt que de lui donner occasion de les nourrir , en lui avouant , que ni ses sentimens pour elle , ni le tems , n'avoient pu encore obtenir de lui de con-

sentir à perdre une liberté qu'il regardoit comme le premier de tous les biens. Tu n'auras plus à me reprocher , lui dit-il , de tromper Mademoiselle de la Marck. Non , reprit Montejan, mais je vous reprocherai toujours de l'avoir induite à erreur. C'est sa faute , répliqua le Comte de Saint-Paul. Pourquoi , quand mon cœur étoit à moi , ne m'a-t-elle-pas inspiré une passion assez forte pour empêcher la Princesse de Sédan de faire sur lui une impression , que le tems n'effacera jamais. Mais , Montejan, avec quelle secrète satisfaction , j'ai arraché Sédan

d'auprès de cette Princesse, si je suis privé du plaisir de la voir, il en est aussi privé comme moi, & j'ai celui de l'entendre parler d'elle à tous les instans. Dans ses lettres, qu'il me montre, je vois l'écriture que sa main a tracée, & je n'ai pas la douleur d'y voir ces expressions tendres que l'amour seul inspire, & dont jamais, Montejan, elle ne se servira en ma faveur. J'ai contre moi, chez elle, un ennemi, duquel je ne triompherai jamais. Son devoir.

Le Comte de Saint-Paul, arriva enfin en Italie. Sa présence & son affabilité, en

en lui gagnant les cœurs ,
réveillèrent le courage &
l'espérance de l'armée Fran-
çoise , qu'il venoit comman-
der. Il auroit entièrement
reconquis le Milanès s'il a-
voit eu assez de troupes. Il
reprit plusieurs places sur le
bord du Tésin. Il avança jus-
qu'à Pavie , qu'il assiégea ,
avec le secours de l'armée
Vénitienne. La place fut em-
portée d'assaut & deux jours
après le château se rendit.
Briagrassa , Saint - Georges ,
Monza & Côme [d'où An-
toine de Léve avoit tiré les
garnisons , pour rassembler
toutes ses forces dans Milan]
se rendirent aussi.

Cette campagne finit d'une maniere brillante pour le Comte de Saint - Paul , qui avoit extrêmement resserré Antoine de Léve. Les troupes prirent des quartiers d'hiver dans le Milanès , excepté une partie de l'Infanterie & de la Gendarmerie , qui repassa les Alpes pour en aller prendre en France.

Les nouvelles de ces différens avantages du Comte de Saint Paul [quoique non décisifs] arrivées à la Cour , y faisoient revivre l'espérance. François I. en concevoit facilement , mais il négligeoit souvent d'envoyer les secours d'hommes & d'ar-

gent , qui pouvoient seuls soutenir les succès.

Ces glorieuses conquêtes caufoient une joie inexprimable à la Princesse de Sédan , & à M^{lle} de la Marck. Chaque courier qui apportoit la nouvelle de la réduction d'une ville , étoit une occasion à s'applaudir de leur choix , & justifioit leur foiblesse. La Princesse de Sédan n'avoit ni la force de la vaincre , ni même celle de la condamner. Tout parloit pour le Comte de Saint-Paul , & Mademoiselle de la Marck , à qui ce Prince en prenant congé d'elle n'avoit presque pas laissé d'espéran-

ce , n'en approuvoit pas moins la sienne. Le plaisir d'aimer le plus accompli de tous les hommes la payoit des peines & des chagrins que lui causoit l'amour. Mais que la gloire que s'acqueroit le Comte d'Estouteville, cou-
toit d'allarmes à Mademoi-
selle de Vallemont ! Cet
amant avoit été blessé à l'as-
saut de Pavie , où il s'étoit
signalé ainsi que le Prince
de Sédan.

La passion du Comte de
Saint - Paul, son amitié pour
le Comte d'Estouteville , &
son estime pour Mademoi-
selle de Vallemont , tout le
rendit extrêmement sensible

à l'accident de d'Estouteville. Cependant il ne put se refuser à un mouvement de joie , désapprouvé , mais senti , d'avoir occasion d'écrire à la Princesse de Sedan. Occasion qui ne devoit point avoir de suites funestes , car la blessure de d'Estouteville ne faisoit rien craindre pour sa vie. Il fit partir sur le camp un courier particulier pour aller droit à Estouteville.

Ce courier y rendit une lettre à la Comtesse d'Estouteville , & ainsi qu'il en avoit l'ordre du Prince, un paquet à Mademoiselle de Vallemont , dans lequel il y avoit

174 *Anecdotes de la Cour*
une lettre pour elle , & une
autre pour la Princesse de
Sédan , conçue en ces ter-
mes.

*Votre frere est blessé, Ma-
dame. S'il étoit aussi las de
vivre que je le suis , je ne le
plaindrois que de n'avoir pas
reçu un coup mortel. Aimé de
ce qu'il adore , qu'il est heu-
reux de n'avoir été frappé que
pour ajouter à la gloire dont il
se couvre tous les jours. Je
sens à tous les instans de quel
poids est la vie , quand on ne
peut espérer de la voir fortu-
née , sur tout quand on a à se
reprocher un caprice qui a ver-
sé sur elle un poison contre le-
quel la mort est le seul remède.*

Je n'oserois plus murmurer contre ma destinée, du moins elle seroit bien adoucie, si votre pitié se partageoit entre ce frere & le plus parfait ami qu'il ait. Fiez-vous, Madame, sans inquiétude à mes soins pour lui. Il m'est cher à plus d'un titre. Sa blessure legere au bras droit, lui permettra dans peu de jours de vous rassurer lui-même.

Les lettres du Comte de Saint-Paul, ne permettoient pas de craindre que d'Estouteville fût blessé dangereusement. Ainsi la Comtesse sa mere pensa que l'accident arrivé à son fils, devoit plutôt la flatter que l'alarmer.

Mademoiselle de Vallemont , jalouse de la gloire du Comte d'Estouteville , & certaine que le Comte de Saint-Paul ne la trompoit pas , crut n'avoir que des remerciemens à faire au destin. Et la Princesse de Sédan , remplie d'ambition pour son frere , reçut la même impression que la Comtesse d'Estouteville , & que Mademoiselle de Vallemont. Les réponses au Comte de Saint-Paul , de Madame d'Estouteville & de Mademoiselle de Vallemont , étoient dans cet esprit de satisfaction plutôt que de crainte. Mademoiselle de Vallemont dans la

fienne [où elle en enferma une pour le Comte d'Estouteville] témoignoit au Comte de Saint - Paul , de la part de la Princesse de Sedan , sa sensibilité à son attention , la reconnoissance qu'elle en garderoit toujours , l'assuroit des vœux qu'elles faisoient ensemble pour la prospérité de ses armes & pour la conservation de sa personne.

Le Comte de Saint - Paul fut charmé de la réponse de Mademoiselle de Vallemont. Il ne s'étoit pas flatté d'en avoir une de la Princesse de Sedan ; ainsi il lut avec un plaisir inexprimable , ce

178 *Anecdotes de la Cour*

qu'elle avoit approuvé que sa chere cousine lui mandât pour elle de sa part. La longue absence de ce Prince lui étoit bien adoucie par les fréquentes nouvelles que recevoit le Prince de Sédan & le Comte d'Estouteville. Le plaisir que ce premier trouvoit à parler de sa femme , pour qui sa passion étoit extrême , procuroit au Comte de Saint-Paul , celui de s'en entretenir tous les jours. Mais quelle consolation n'étoit-ce pas pour lui d'épancher son cœur avec son ami Montejan ; de parler sans cesse avec lui de cette Princesse qu'il adoroit , &

dont il se sçavoit aimé? Il se flatoit qu'elle gémissoit comme lui du caprice du sort. Que malgré son devoir elle faisoit des vœux pour lui. Qu'elle ne faisoit que de foibles reproches à l'amour de lui avoir inspiré une passion que rien ne pouvoit vaincre. Enfin qu'elle sentoit aussi la peine cruelle d'être privée de la douceur de voir [au moins] l'objet qui nous a rendu sensible.

Le Comte de Saint-Paul, ne se trompoit pas. La Princesse de Sedan ressentoit comme lui tous les mouvemens & tous les chagrins que cause ne tendresse malheureuse.

La lettre de ce Prince avoit porté de nouvelles atteintes à son cœur , toujours en proie à cet amour , envain désapprouvé de sa raison. De quel secours ne lui étoit pas l'amitié de Mademoiselle de Vallemont ? Pourquoi , lui disoit-elle , en relisant avec cette amie chérie , la lettre du Comte de Saint - Paul , mon devoir me défend-t'il d'adoucir son triste sort par un mot ? Il est des instans où je voudrois qu'il eût deviné ma tendresse. Je les condamne ces instans , mais le sentiment a produit son effet avant le repentir , je le sens , j'avoue que je suis moins

malheureuse depuis que je
sçais ce Prince sensible pour
moi. Il ne l'est que pour être
comme vous la victime de
l'amour, répartit Mademoi-
selle de Vallemont. N'im-
porte ma cousine, reprit la
Princesse de Sedan, il y a
toujours du plaisir à aimer
si l'on se croit aimé, quel-
qu'obstacle qui s'oppose à
notre bonheur. Le Comte
de Saint-Paul n'a pas cette
consolation, & jamais je ne
la lui donnerai. Mais peut-
être l'a-t'il sans mon aveu,
le trouble que m'ont tou-
jours causé ses discours en-
veloppés, pourroient l'avoir
instruit que je ne suis pas

182 *Anecdotes de la Cour*
insensible à sa tendresse.

Le Comte de Saint-Paul passa l'hiver occupé des projets de la campagne. Il consultoit, il écoutoit les vieux officiers à qui il connoissoit de la capacité, de l'expérience, & il réfléchissoit seul & avec eux sur leurs avis. Les avantages qu'il avoit eû sur les Impériaux lui inspiroit un desir violent de les soutenir, il le souhaitoit plus qu'il ne l'espéroit. Car les plaisirs & les fêtes où étoit livré François I. & les dépenses qu'ils entraînent, mettoient ce Prince hors d'état d'envoyer à propos des secours pour satisfaire & rete-

nir le soldat, rebuté de n'être pas payé ; & toujours prêt à se mutiner. Ainsi malgré l'éloquence séduisante , & la libéralité du Comte de Saint-Paul , il voyoit tous les jours diminuer son armée. Il en étoit d'autant plus allarmé , qu'il vouloit , au moins , que la gloire le dédommageât des peines que lui caufoit l'amour. Il entra en campagne dès la fin de Mars 1529. Les François , joints aux Vénitiens , se défendoient avec vigueur contre les Impériaux , il se donna plusieurs petits combats , il se fit des sièges , malgré le peu de troupes que les deux partis

avoient , qui tantôt ayant l'avantage , tantôt le perdant , n'étoient ni vaincus ni vainqueurs.

Sur les nouvelles qui vinrent au Comte de Saint Paul, qu'André Doria avoit quitté Gênes , pour aller avec ses galeres chercher l'Empereur en Espagne , & l'amener en Italie , il forma le dessein de marcher à Gênes , & de s'en rendre maître , à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette ville. Cette grande entreprise ne pouvoit manquer de réussir , s'il n'avoit pas éprouvé de malheureux hazards.

Le Comte de Saint. - Paul

étoit à Marignan. Il en partit pour aller passer à l'Andriane , la petite riviere qui coule le long des murailles de la Ville. De-là gagner Pavie , traverser le Pô , puis continuer sa route vers Gènes. Mais pendant la nuit une pluye horrible grossit tellement la riviere de l'Andriane , que l'artillerie ne put passer. Le Prince fut forcé de séjourner tout le lendemain à l'Andriane. Antoine de Léve ; averti , & prompt à saisir les momens & les circonstances favorables , dont il connoissoit le prix , sçut profiter de ce retardement. Il sortit de Milan

186 *Anecdotes de la Cour*

(qui n'est qu'à cinq lieues de l'Andriane) à l'entrée de la nuit. Antoine de Léve qui avoit la goutte , se fit porter par quatre hommes , & marcha à la tête de ses troupes , qui étoient en bien plus grand nombre que celles du Comte de Saint-Paul. Il arriva avant le jour très-près des François, & sans que le Comte de Saint-Paul en eût été averti , par deux officiers qu'il avoit envoyés battre la campagne toute la nuit & qui s'égarèrent.

Dès la pointe du jour , après avoir fait sonder la rivière qui se trouva très-baissée , le Comte de Saint-

Paul se mit en marche. Il fit d'abord passer son avant-garde , puis son artillerie , il alloit la suivre , lorsqu'il se vit tout à coup attaqué par un gros corps d'arquebusiers Espagnols , qui firent sur lui une terrible décharge. Il détacha contr'eux quelque Gendarmerie Françoisse, qu'il avoit à son arriere-garde. Elle les repoussa jusqu'à un petit ruisseau qui étoit entre les deux armées , en même-tems il les fit charger par un gros bataillon de Lansquenets , commandé par le Comte d'Estouteville , qui les chassèrent jusqu'au-delà du ruisseau. Mais Antoine

188 *Anecdotes de la Cour*

de Léve , ayant dans le même-tems fait avancer un autre troupe d'Arquebusiers sur l'autre bord , ils firent un si grand feu sur les Lansquenets , que ceux-ci furent obligés de reculer après avoir perdu beaucoup de monde.

L'avant - garde ne sachant , ni ce qui se passoit à l'Andriane , ni ce qui arrêtoit le Comte de Saint - Paul , marchoit toujours vers Pavie ; si elle n'eût pas été si éloignée , elle eût pu aisément le secourir. Ce Prince ne laissa pas de tenir ferme quelque-tems. Mais deux régimens Italiens ayant lâché

le pied , & pris un autre chemin pour se sauver à Pavie, Antoine de Léve dans ce moment fit passer le ruisseau à une partie de sa cavalerie , dont une petite troupe de Gendarmerie François [qui avoit à sa tête le Marquis de Montejan] soutint bravement l'effort. Mais accablée par le nombre , elle fut rompue, & Montejan abattu d'un coup dans la gorge , & d'un autre dans la cuisse. Alors la cavalerie ennemie vint fondre sur les Lansquenets , qui malgré leur désavantage , se retirèrent en bon ordre avec le Comte d'Estouteville dans une cassine , & y firent ferme de nouveau.

Antoine de Lève , pour les forcer , fit avancer un gros corps d'Allemands qui les investit : ne pouvant plus soutenir son feu , ils mirent bas les armes , & demandèrent quartier , malgré les instances du Comte d'Estouteville , qui , espérant d'être secouru par le Comte de Saint-Paul , vouloit encore se défendre.

Le Comte de Saint-Paul , abandonné de son infanterie , avec le Seigneur Dannebaut , le Prince de Sedan , & ce qui lui restoit de gendarmerie , ne pensa plus qu'à la retraite. Elle se fit en bon ordre , tournant de tems en

tems la tête pour charger ceux qui les poursuivoient. & cela , jusqu'à un canal fangeux qu'Annebaut passa avec une partie de la gendarmerie. Dans le moment que le Comte de Saint Paul alloit le traverser , il fut atteint d'un coup de feu dans le corps. Alors les ennemis se saisirent de sa personne & du Prince de Sédan , qui dans cette affaire malheureuse avoit fait , ainsi que d'Estouteville & Montejan , des actions d'une valeur incroyable.

Le Comte de Saint Paul , sans connoissance , fut mené mourant, dans une cassine

192 *Anecdotes de la Cour*
près de là. D'Annebaut , inf-
truit que ce Prince étoit pris,
mais ignorant qu'il fût blef-
fé , revint sur ses pas par un
chemin détourné. Il atta-
qua cette cassine , pour tâ-
cher de délivrer le Comte de
Saint - Paul , mais les Impé-
riaux accourans de tous cô-
tés , il fut forcé de renon-
cer à sa généreuse entreprise ,
& gagna Pavie , où l'avant-
garde étoit arrivée.

Ces troupes , sans chef ;
n'y furent pas long-tems, car
la défaite du Comte de Saint-
Paul , & sa mort que l'on
croyoit certaine , causèrent
une si grande désertion ;
qu'il ne demeura que quel-
ques

ques officiers, qui pleuroient le malheur d'un Prince, dont le talent supérieur pour la guerre, & la valeur promettoient de plus heureux succès.

Le lendemain le Comte de Saint-Paul, dont on craignoit que la blessure ne fût mortelle, fut conduit à Milan avec le Comte d'Estouteville, le Marquis de Montejan & le Prince de Sedan, qui fit partir sur le champ un courier pour la Princesse de Sedan, à qui il écrivoit ces mots.

Nous venons de perdre une bataille, & je vous écris prisonnier avec votre frere.

194 *Anecdotes de la Cour*

C'est le moindre de mes malheurs , puisque j'ai eu celui de voir tomber à mes côtés , le Comte de Saint - Paul , blessé d'un coup de feu dans le corps , que l'on craint bien qui ne soit mortel. Courez au secours de ma sœur : que votre amitié pour elle adoucisse son affliction. Adieu , Madame , je ne vous dis pas que je vous adore , vous le sçavez. Puissiez-vous le penser avec plaisir ! Nous ne sommes blessés ni d'Estouteville ni moi , mais Montejan a reçu deux coups qu'on assure n'être pas dangereux quoique considérables.

La Princesse de Sédan étoit avec sa mere & Mademoi-

selle de Vallemont, quand le
courier lui rendit cette lettre.
Sans l'interroger elle l'ou-
vre avec précipitation. Elle
n'a pas achevé de la lire que
le papier lui tombe des
mains, & qu'elle perd tout
sentiment. La Comtesse d'Es-
touteville & Mademoiselle
de Vallemont, avec un ef-
froi mortel, oublient la
Princesse de Sedan, & ra-
massent la lettre. Ce qu'elles
lisent les touche sensible-
ment, mais les rassurent.
D'Estouteville n'est point
blessé. Alors elles s'empres-
sent à secourir la Princesse
de Sedan, qui en reprenant
connoissance, a la présence

196 *Anecdotes de la Cour*
d'esprit de se récrier. C'en
est donc fait , je n'ai plus de
frere ! Comment avez-vous
donc lû ma fille , lui dit la
Comtesse d'Estouteville ? Hé-
las ! répliqua-t'elle , je n'en
sçai rien. L'arrivée d'Ismon
m'a d'abord troublée. Votre
frere n'est point blessé , re-
prit Madame d'Estouteville ,
c'est le Comte de Saint-Paul.

La Princesse de Sedan , se
faisant effort , ayant pour
témoin de l'état où elle étoit
tombée , sa mere & un hom-
me attaché à son mari , parut
n'être sensible au malheur
du Comte de Saint-Paul ,
que pour Mademoiselle de
la Marck. Sous le prétexte

de cet intérêt , elle fit plusieurs questions à d'Ismon ; chaque mot qu'il répondoit lui perçoit le cœur de mille traits. C'étoit le soir que la Princesse de Sedan apprit cette funeste nouvelle. Quelle nuit elle passa ! Mademoiselle de Vallemont la passa avec elle. Que de plaintes ! Que de larmes ! Que de regrets de jouir de la vie quand le Comte de Saint - Paul a cessé de vivre ! Mais la Princesse de Sedan , toujours maîtresse de son extérieur , dévorant sa douleur , parut le lendemain , seulement avec cette tristesse & cet abattement que cause un mal-

heur arrivé à une amie qui nous est chère. Elle étoit convenue avec Mademoiselle de Vallemont, qu'elle ne pouvoit se dispenser de donner à Mademoiselle de la Marck, la preuve d'amitié qu'exigeoit d'elle un mari. Ainsi elle prit le parti de quitter la Comtesse d'Estouteville, à qui elle fit agréer qu'elle emmenât avec elle Mademoiselle de Vallemont. Elles vinrent à Paris le même jour.

Le courier du Roi n'étoit pas encore arrivé, ainsi Mademoiselle de la Marck ignoroit le triste sort du Comte de S. Paul. En quel

état tomba-t'elle , en apprenant seulement qu'il étoit blessé , & que sa blessure étoit considérable. La Princesse de Sedan , en lui donnant cette funeste nouvelle , eut au moins la liberté de gémir avec elle. Mademoiselle de la Marck remercioit à tous les instans sa belle-sœur & Mademoiselle de Vallemont, de leur sensibilité. Elle avoit la liberté de s'abandonner à toute sa douleur , mais l'infortunée Princesse de Sedan, forcée de dévorer la sienne , n'avoit que la nuit pour s'y livrer sans contrainte.

Le Comte d'Estouteville n'étoit pas à de moins dures

épreuves. Non-seulement il voyoit le Comte de Saint-Paul mourant , mais il le voyoit s'agiter , il l'entendoit se plaindre , il le surprenoit les yeux remplis de larmes & poussant de profonds soupirs. Qu'avez-vous Prince , lui dit-il ? Quand il vous faut de la tranquillité pour seconder votre guérison , vous vous livrez à de violentes inquiétudes. Eh bien ! vous avez été défait , mais votre défaite vaut une victoire. Non , répondit le Comte de Saint - Paul , ce n'est pas le souvenir de ma défaite qui m'agite. Un regret plus vif me rend les

Derniers momens de ma vie bien cruels. Pourquoi Montejan a-t'il été blessé ? Quelle consolation j'aurois reçu en mourant du secours de son amitié. Ah ! Prince , vous me percez le cœur , s'écria d'Estouteville. Vous ne comptez donc pas sur la mienne. J'y compte, mon cher d'Estouteville, répliqua le Comte de Saint - Paul , mais tu me refuserois le service qu'il m'auroit rendu. Non , lui dit d'Estouteville , non , rien n'est impossible à mon attachement pour vous. Tu me tromperas , reprit le Comte de Saint-Paul , & si la vie m'étoit rendue , je

ne te le pardonnerois jamais. La tienne me répondroit de m'avoir abusé. Ainsi consulte-toi avant que d'apprendre mon secret. Parlez, cher Prince, repartit d'Estouteville, je ne mets point de restriction à la promesse que je vous fais d'exécuter tout ce que vous allez exiger de mon amitié. Oui, elle me fera tout oser & tout entreprendre, je vous le jure. Eh bien ! donne-moi ce qu'il me faut pour écrire, lui dit le Prince. Vous écrire, reprit d'Estouteville ? Etes-vous en cet état ? Donne, te dis-je. Si je ne le puis, je te dicterai, mais je veux es-

fayer , & je veux que dans le même instant où ma lettre fera finie, tu fasses partir ton Ecuyer , pour aller la rendre lui-même à la Princesse de Sedan. A ma sœur , s'écria d'Estouteville ! Eh bien tiendras-tu ta parole , lui demanda le Comte de Saint-Paul , en apprenant que le plus tendre amour me fait désirer plus ardemment de lui écrire, que de vivre ! Ah ! Prince , qu'exigez - vous de moi C'est assez , reprit le Comte de Saint - Paul. Je n'entends. Laisse-moi mourir moins de ma blessure que de douleur.

Le Comte d'Estouteville ,

Ilvj

attendri , pénétré , au désespoir , & saisi de l'état où il voyoit ce malheureux Prince , sans lui répondre , courut lui chercher une écritoire , & la lui présenta. Alors le Comte de Saint - Paul lui rappella le jour qu'en arrivant de Dauphiné , il vit pour la première fois la Princesse de Sedan. Eh bien ! mon cher d'Estouteville , ajouta-t'il , je l'adore depuis ce moment , & je veux au moins qu'elle n'en puisse douter. Je veux qu'elle sache de quels regrets , de quels chagrins , de quels ennuis , j'ai payé le refus que j'ai fait de sa main. Je veux en ex-

citant sa pitié, qu'elle donne
des larmes à ma mort. Cet
espoir & ma lettre partie,
me rendront cette tranquil-
lité que tu dis être si néces-
saire pour ma vie. Je te la
devrai, mon cher ami, &
la marque d'amitié que tu
vas me donner me la rendra
précieuse. Je vivrai pour a-
dorer la sœur & pour chérir
le frere.

Après avoir gardé quel-
ques momens le silence, le
Comte de Saint - Paul, ou-
blier les efforts qu'il se fai-
soit, pour tracer d'une main
foible & tremblante ce que
sa passion lui dictoit, &, fa-
tigué d'avoir parlé, tomba

en foiblesse , ayant à peine écrit deux ou trois lignes. Revenu un peu à lui , il dicta à d'Estouteville. Mais pressé du desir de se servir de sa main même , il força d'Estouteville de lui rendre le papier , où il mit encore deux ou trois lignes , & signa.

Le Comte d'Estouteville ensuite prit la plume , il écrivit à sa sœur , & renferma dans sa lettre celle du Comte de Saint - Paul , avec autant de regret que de douleur. Mais il n'avoit pu résister aux mouvemens d'amitié & de pitié qui l'intéressoient pour ce Prince mou-

rant. Il écrivit ensuite à Mademoiselle de Vallemont, qu'il chargeoit de remettre ce paquet à la Princesse de Sedan. Il fit venir son Ecuyer, à qui il donna ses instructions en présence du Comte de Saint-Paul, avec une lettre pour la Comtesse d'Estouteville. Quelques heures après l'Ecuyer partit. Mademoiselle de Vallemont n'eut pas le tems d'être effrayée en le voyant. Il lui confirma d'abord que son maître n'avoit point été blessé. Mais quelle fut sa surprise de voir, par ce que lui mandoit d'Estouteville, que le Comte de Saint-Paul lui

208 *Anecdotes de la Cour*

avoit avoué sa passion , & que d'Estouteville , trop sensible à son malheur & aux instances d'un mourant , n'avoit pû lui refuser de faire arriver jusqu'à sa sœur , des preuves d'une tendresse qui alloit lui percer le cœur de nouveaux traits. La Princesse de Sédan , pressée de sçavoir ce que son frere mandoit à Mademoiselle de Vallemont , lui montrait une impatience extrême d'en être instruite. Mais cette prudente fille , prévoyant l'état affreux où la lettre du Comte de Saint-Paul alloit la jetter , attendit le calme de la nuit & que Mademoiselle de la Marck

fût retirée dans son appartement , pour la lui remettre.

L'attendrissement que causa cette lettre à la Princesse de Sedan , la jetta dans un anéantissement qui sembloit lui ôter l'usage de tous les sens. Ensuite sa douleur aussi violente que tendre , ne s'exprimoit que par des mots entrecoupés de soupirs & de larmes. De cet état elle passa aux plaintes & aux regrets. Elle reprochoit au sort sa cruelle destinée , & celle du Comte de Saint-Paul. Cher Prince ! disoit-elle , vois-tu encore le jour ? Sa lumiere t'est-elle ravie ?

Ne liras-tu plus dans mes yeux le trouble que tu excitois dans mon ame ? Ne lirai-je plus dans les tiens cet amour qui charmoit celui que tu m'as inspiré ? Si tu cesses de vivre emporteras-tu la douceur de penser que j'étois sensible à ta tendresse ? que comme toi je murmurois de la fatalité de notre étoile ? Puisse-tu , cher Prince, l'avoir deviné. Puisse-tu le deviner encore. Ah ! ma sœur , je me flatte envain ! Il n'est plus ce Prince que j'adore , & qui avant d'expirer m'a donné des preuves si touchantes d'une passion la plus parfaite qui fut ja-

mais. Son écriture tremblante , à peine formée , m'instruit des efforts qu'il a fait , pour me dire qu'il mourait avec quelque consolation , puisqu'il lui restait le moment de m'avouer ses sentimens.... & je me reprocherois d'y être sensible ? Non , ma cousine , non , la vertu n'est pas assez barbare pour me le défendre. Cher Prince tu m'adorais & tu meurs ! Je t'adore & je vis , & je vivrai pour éprouver toute ma vie la contrainte cruelle de cacher ma douleur Mais , reprit cette infortunée après un assez long silence , que je sçai de gré à mon frere , d'a-

voir eu pour ce Prince la complaisance de se prêter à ce que l'amour lui faisoit désirer si ardemment ! Il craint que vous ne la désapprouviez cette complaisance , répliqua Mademoiselle de Vallemont. Ecoutez les derniers mots de sa lettre.

Faites , ma chere Suzane , que ma sœur ne condamne pas la pitié que je n'ai pu refuser à un Prince mourant , dont je racheterois les jours aux dépens des miens. Et comment aurois - je pu lui refuser la preuve qu'il exigeoit de mon amitié , il me la demandoit avec plus d'instance , que s'il avoit demandé au Ciel de lui conserver la vie.

Cher Prince , reprit Madame de Sédan , que tu mérites mes regrets ! Ils seront éternels ! Quelle horreur d'avoir à penser que ce qu'on adore ne vit peut-être plus ! Ah ! ma sœur , je succombe à cette idée.

La Princesse de Sédan resta quelques momens comme privée de tout sentiment , & les yeux fixés sur la lettre du Comte de Saint-Paul. Puis reprenant ses esprits , elle lut d'une voix entrecoupée de sanglots.

J'emporte au tombeau l'espoir que vous ne serez pas insensible à ma cruelle destinée , & que vous donnerez

214 *Anecdotes de la Cour*
des larmes à la mort d'un Prin-
ce qui vous adoroit. Adieu ,
Madame. Souvenez - vous
de lui avec quelque pitié.

Avec quelque pitié , répéta douloureusement la Princesse de Sedan ! Ah ! s'écria-t-elle , d'un ton de désespoir , ce sera toujours avec la plus amère douleur ! Mademoiselle de Vallemont , dont le cœur étoit pénétré de la violente situation de la Princesse de Sedan , faisoit luire dans le sien , autant qu'elle le pouvoit , un rayon d'espérance. Le moment où cette Princesse se flattoit , adoucissoit l'excès de sa peine , mais ce-

lui qui le suivoit faisoit renaître ses allarmes , & renouvelloit ses plaintes. L'état affreux de son ame qu'elle dévoroit le jour & où elle s'abandonnoit toutes les nuits , la fit enfin succomber.

Dès que la Princesse de Sedan se vit atteinte d'une fièvre violente , elle dit à Mademoiselle de Vallemont, sous le prétexte de ne pas alarmer le Prince de Sedan , obtenez ici de tout le monde qu'il ne soit point instruit de ma maladie. Si le Comte de Saint - Paul vit encore , le Prince de Sedan porteroit l'effroi dans son ame , en lui laissant voir le sien. Son

péril , ma sœur , en deviendroit plus grand.

Mademoiselle de la Marck ne quittoit plus sa belle-sœur. La contrainte que sa présence lui caufoit , excitoit en elle des mouvemens de dépit & d'impatience qui augmentoient sa fièvre. La Comtesse d'Estouteville , en apprenant la maladie de sa fille , se rendit d'abord à Paris. Nouvelle nécessité pour la Princesse de Sédan de dévorer sa douleur. Elle n'avoit plus ni la nuit ni le jour pour s'y livrer , elle auroit voulu être dans cette affreuse circonstance oubliée de l'univers entier , excepté du

du Comte de Saint-Paul & de d'Estouteville , avec qui sans doute ce Prince avoit la consolation de s'entretenir d'elle , supposé qu'il respirât encore. Elle n'osoit l'espérer sur ce qu'elle apprenoit tous les jours.

La Duchesse de Bouillon cachoit à sa fille , le péril où l'on croyoit toujours le Comte de Saint-Paul. Mais elle le disoit à la Princesse de Sedan & à Mademoiselle de Vallemont. Cette innocente confiance de la Duchesse de Bouillon , poignardoit la Princesse de Sedan ; & les efforts qu'elle se faisoit pour cacher les impres-

sions qu'elle recevoit , lui
causoient toujours des re-
doublemens de fièvre. Que
je suis à plaindre , ma sœur ,
disoit-elle à Mademoiselle de
Vallemont , mais la mort va
me délivrer des cruels tour-
mens que me fait éprouver
l'amour , & m'affranchir d'u-
ne contrainte au-dessus de
mes forces.

Mademoiselle de Valle-
mont , qui jugeoit du dan-
ger où exposoit la Princesse
de Sédan , les divers & cruels
récits de la Duchesse de
Boüillon , sur l'état du Com-
te de Saint-Paul , prit le parti
de dire à Madame d'Estou-
teville , qu'il y avoit de l'im-

prudence , devant une personne malade sérieusement , & toujours craintive sur l'événement de sa maladie , de parler sans cesse de la mort prochaine d'un autre. Que c'étoit lui inspirer de la frayeur pour elle-même , que c'étoit lui donner occasion à de tristes réflexions. C'en fut assez pour la Comtesse d'Estouteville , qui aimoit tendrement sa fille.

Dès ce moment , elle pria la Duchesse de Bouillon , d'en user avec la Princesse de Sedan , comme elle en usoit avec Mademoiselle de la Marck. Elle se servit avec elle des mêmes raisons que

lui en avoit donné Made-
moiselle de Vallemont.

L'aveu que le Comte de Saint-Paul avoit été forcé de faire à d'Estouteville, la condescendance que d'Estouteville avoit eu pour ce que la passion du Prince lui avoit fait souhaiter, quand il croyoit n'avoir que quelques jours à vivre, la liberté qu'il avoit depuis ce moment de s'en entretenir avec lui, les attentions singulieres de d'Estouteville, tout rendoit à ce Prince, le frere de Madame de Sédan bien cher. Il lui parloit d'elle sans cesse. La consolation & le plaisir qu'il y trouvoit, lui faisoit

oublier que le silence lui étoit prescrit. Souvent d'Estouteville pour le forcer à l'observer le quittoit. Tu fais toujours de moi un ingrat, mon cher d'Estouteville, lui dit un jour le Comte de Saint-Paul ; car je te haïs toutes les fois que ton amitié te fait disparoître pour me contraindre à me taire.

Malgré la connoissance que d'Estouteville avoit de l' amour du Comte de Saint-Paul, malgré sa complaisance à l'écouter, ce Prince n'osoit s'applaudir avec lui d'avoir rendu sa sœur sensible. La prudence lui ordonnoit de lui cacher qu'il étoit

222 *Anecdotes de la Cour*

aimé. Ainsi Montejan lui manquoit ; il ressentait doublement son accident , il desiroit de l'avoir auprès de lui. Il le faisoit prier tous les jours de se faire porter dans sa chambre , il lui faisoit dire qu'il ne vouloit pas mourir sans l'avoir vû ; mais Montejan qui devinoit la raison du Comte de Saint-Paul , pour le souhaiter auprès de lui , avoit cette même raison pour lui refuser obstinément de s'y faire mener. Il craignoit que sa confiance pour lui ne coûtât trop cher à ce Prince , qui ne pourroit s'empêcher de parler sans cesse de la Prin-

cesse de Sedan. Il vouloit donc attendre qu'on fût certain que sa blessure n'étoit pas mortelle , les Chirur-giens s'en flattoient sans oser encore l'affurer.

Les précautions de la Princesse de Sedan , pour laisser ignorer sa maladie à son mari , furent inutiles ; il en reçut la nouvelle auprès du Comte de Saint - Paul , à qui depuis deux jours on avoit prononcé que sa guérison ne dépendoit plus que de lui. Le Prince de Sedan , effrayé , s'écria en lisant la lettre qu'on venoit de lui rendre : Ah ! d'Estouteville, que je suis malheureux !

224 *Anecdotes de la Cour*

Pourquoi ne puis-je voler à Paris, votre sœur est dangereusement malade ! Ces mots furent un coup de foudre pour le Comte de Saint-Paul ; dans ce moment il dit bas à d'Estouteville, prends sa lettre & lis - la moi. Ce Prince parut l'écouter avec la simple sensibilité qu'il devoit montrer devant le Prince de Sédan, qui un instant après sortit.

Ah ! mon cher d'Estouteville, s'écria alors le Comte de Saint-Paul, quelle nouvelle pour moi ! Il y a une grande distance, répondit le Comte d'Estouteville, entre la maladie & la mort. Vous

venez de l'éprouver , quand on n'osoit rien espérer de vous. Ma sœur est jeune , son tempérament est fort , ainsi je ne suis que légèrement allarmé. Tu veux me rassurer, mon cher d'Estouteville , reprit le Comte de Saint - Paul. Ton amitié te prête des forces pour m'empêcher de succomber sous la douleur que me cause cette allarmante nouvelle. Tu crains qu'elle ne détruise les espérances des Chirurgiens.

Quoique le Comte d'Estouteville se fût prêté à ce qu'avoit exigé de son amitié le Comte de Saint - Paul , il avoit appris sa passion avec

un chagrin sensible , & une vive inquiétude sur les suites qu'elle pouvoit entraîner, si ce Prince rendu à la vie , Mademoiselle de la Marck découvroit une rivale dans sa belle - sœur , & une rivale qui lui auroit fait éprouver l'humiliation de servir de prétexte à l'amour du Comte de S. Paul. De plus la maladie subite de Madamede Sédan , depuis qu'elle avoit appris le sort funeste de ce Prince , lui faisoit craindre qu'elle ne fût comme lui , la victime d'un amour qui devenoit l'ennemi de son repos , & que son caractère vertueux lui faisoit condamner.

L'état du Comte de Saint-Paul n'avoit encore permis à d'Estouteville que des réflexions avec lui-même. Elles le faisoient trembler à mesure qu'il espéroit de voir ce Prince échapper à la mort. Il ne lui avoit donc pas encore représenté la nécessité de vaincre une passion, qui ne pouvoit avoir que des suites malheureuses. Ce moment où l'on venoit d'apprendre la maladie de la Princesse de Sedan, parut favorable à d'Estouteville, il voulut le saisir. Mais le Comte de Saint-Paul l'arrêta.

Je t'ai caché, lui dit-il, jusqu'à la malheureuse jour-

née de l'Andriane , l'amour que j'avois dans le cœur pour la Princesse de Sédan. Croyant mourir , je te l'ai avoué , & je te tromperois si je te disois que j'espere du tems & de ma raison , le triomphe que tu voudrois qu'ils remportassent. Oui , j'adorerai ta sœur jusqu'à mon dernier soupir. Mais tes sages remontrances me font trembler. Tu vas me refuser une grace que je veux te conjurer de m'accorder.

Au moment où je me suis cru mortellement blessé , j'ai imploré ta pitié pour me procurer la consolation d'assurer la Princesse de Sédan , que je

mourois en l'adorant. Je l'implore encore cette pitié ; c'est pour lui demander pardon , d'avoir osé rompre le silence. C'est pour lui jurer que je le garderai toute ma vie. Hélas ! l'aveu de ma passion aura-t'il pu l'offenser ? Je croyois toucher à mon dernier terme. Je croyois ne jamais la revoir , cette Princesse que je respecte autant que je l'aime. Aussi lui mandois-je , comme tu l'as lû , qu'il falloit pour justifier ma hardiesse , la persuasion , que je touchois à mes derniers momens. Eh bien ! mon cher d'Estouteville , feras-tu arriver jusqu'à ta sœur une let-

236 *Anecdotes de la Cour*

tre qui sera la dernière que
je lui écrirai ? Tu ne
réponds rien tu gémis
tout bas Tu me repro-
ches en secret de trop exiger
de ton amitié. C'est aussi la
dernière preuve que j'en exi-
gerai. Ne me la refuse pas,
cher ami. Sois attendri de
la destinée du plus malheu-
reux Prince qui fut jamais.
Je t'en conjure. Ecrivez Prin-
ce, lui dit le Comte d'Estou-
teville. Mais souvenez-vous
de votre parole ; à présent
qu'il n'y a plus à trembler
pour vos jours, je serai iné-
xorable. Ah ! mon cher
d'Estouteville, ce n'est pas
aux Chirurgiens à qui je de-

vrai la vie , c'est à toi. Aussi
la sacrifierois - je pour le frere
comme pour la sœur.
N'appelle personne , donne
moi toi même du papier.

Avec quelle soumission ,
poursuivit le Comte de Saint-
Paul , je vais supplier la
Princesse de Sedan , de se
souvenir avec indulgence de
l'état où je me croyois ,
quand d'une main foible &
mourante je l'ai instruite que
je l'adorois ! Quelle douceur
je vais goûter , en lui de-
mandant un pardon que la
pitié obtiendra d'elle ! Cette
lettre va justifier celle , où
je lui mandois que l'idée
d'une mort prochaine pou-

voit seule me permettre la liberté de lui déclarer ma passion. Je vais le lui répéter. Ce sera jouir encore du plaisir de lui dire que je l'adore. Je vais lui jurer un éternel silence. Non, d'Estouteville, je ne veux ni offenser ni effaroucher une vertu que tout le monde respecte, & que je connois encore mieux que personne. Tout ce que vient de dire le Comte de Saint-Paul à d'Estouteville, composoit sa lettre. Le Comte d'Estouteville l'envoya dans une autre qu'il écrivit à Mademoiselle de Vallemont.

La Princesse de Sédan

avoit besoin de cette lettre pour être rappelée à la vie. Ah ! ma chere sœur , s'écria-t'elle , je n'ai donc plus rien à craindre pour les jours du Comte de Saint-Paul ! Mon frere nous en assure. Quelle heureuse nouvelle ! Non je ne souhaite plus la mort. Son image dans ce moment me fait horreur. Oui , je vais seconder les soins qu'on prend [& qui m'étoient à charge] pour me rendre la santé. Non , je n'en puis douter , ce Prince est hors de tout danger. Regardez sa lettre , ma sœur , l'écriture en est sûre , comparons-la avec la premiere , ... Quelle

114 *Anecdotes de la Cour*

différence , continua-t'elle
en les examinant ! L'une est
d'un homme mourant , à
peine peut - on la lire , au-
cun mot n'y est formé. L'au-
tre est d'une main ferme.
Ah ! cher Prince je te re-
verrai ! Tu ignoreras tou-
jours que je t'aime, du moins
je ne t'en ferai jamais l'aveu.
Mon devoir me le défend.
Mais malgré lui , que dis-je ,
malgré moi , je t'aimerai tou-
jours. Non , pas malgré vous ,
répliqua Mademoiselle de
Vallemont ; car , vous vous
complaîsez , ma sœur , dans
cet amour , pros crit par ce
même devoir , qui pourroit ,
si vous l'écoutiez , vous par-

ler avec succès. Ah ! ma sœur , s'écria la Princesse de Sedan , laissez - moi goûter sans trouble ce moment heureux ! Je ne l'achèterai que trop. Mais quel est l'indiscret , poursuivit - elle , qui a instruit le Prince de Sedan de mon état ? Quel trouble cette nouvelle a porté dans l'ame du Comte de Saint-Paul ! Jugez-en ma sœur par les termes de sa lettre. Ecoutez.

J'éprouve dans ce moment , Madame , que ce n'est rien d'avoir à craindre pour sa vie. J'ai vu la mort avec fermeté , mais cette fermeté m'abandonne quand je crains pour vous.

236 *Anecdotes de la Cour*

Quelles sont mes allarmes ! mes inquiétudes ! Elles ne seront calmées qu'en apprenant que je n'ai plus rien à redouter pour des jours qui me sont mille fois plus précieux que les miens.

Ah ! ma sœur , s'écria la Princesse de Sedan , dès cet instant même , faites réponse à mon frere. Délivrez le Comte de Saint - Paul des cruelles allarmes que je lui cause , & qui pourroient lui être funestes. Laissez - moi mettre aussi dans votre lettre quelques mots qui assurent ce Prince que je ne suis dans aucun danger. Non , il n'y a plus rien à craindre pour moi puisque je n'ai plus rien à

craindre pour ce que j'aime. Mais ne conviendrait-il pas que je chargeasse mon frere de témoigner au Comte de Saint-Paul, l'intérêt que j'ai pris à son malheur, & celui que je prends à sa situation présente. Je n'y mettrai que ces mêmes mots. Mademoiselle de Vallemont approuva ce que désiroit la Princesse de Sedan, qui écrivit deux ou trois lignes dans sa lettre.

Quelle joie cette lettre causa au Comte de S. Paul ! D'abord elle lui apprenoit qu'il n'avoit rien à redouter pour la Princesse de Sedan. Il y trouvoit ensuite un article

238 *Anecdotes de la Cour*
pour lui. Il sentoît un plaisir
inexprimable de tenir de
l'écriture de cette Princesse ,
& d'y voir son nom tracé
de sa main. Mais il étoit en-
chanté d'y lire ces mots.

*Témoignez au Comte de
Saint-Paul , l'intérêt que j'ai
pris à son malheur , & celui
que je prens à sa situation pré-
sente.*

Il trouvoit un sens obli-
geant dans la dernière partie
de cette phrase. Il relisoit
tout bas. *Et celui que je prends
à sa situation présente.*

Il donnoit cent baisers
à cet endroit de la lettre.
Enfin il conjura le Comte
d'Estouteville de la lui lais-

ser. D'Estouteville ne put la refuser à ses pressantes instances.

Le jour même que le Comte de Saint - Paul avoit appris la maladie de la Princesse de Sedan , il avoit mandé à Montejan , qu'il eût à choisir , ou de venir dans un lit à côté du sien , ou d'en laisser tendre un dans sa chambre , où il alloit se faire transporter. La prudence du Marquis de Montejan , & la crainte que ce Prince , sans cesse occupé de sa passion , ne parlât trop , lui avoit fait refuser jusqu'à ce jour de se faire porter auprès de lui. Mais l'alterna-

tive , qui ne lui laissoit plus que la liberté du choix , le força de céder à l'impatience du Comte de Saint-Paul. Il se fit donc porter dans sa chambre.

Ce Prince en le voyant s'écria. Ah ! Montejan que tu m'as fait attendre & acheter ce moment ! Qu'on t'approche de moi. Viens embrasser un ami qui t'a jetté dans les horreurs de le perdre. Enfin le destin nous rend l'un à l'autre. J'en remercierai le ciel , répondit Montejan , tant que je respirerai. Mais , continua-t'il , si vous abusez de la permission que vous avez de
de

de rompre quelquefois le silence , je vous quitte.

L'impatience du Comte de Saint-Paul étoit extrême d'être seul avec Montejan. Dès qu'ils y furent , il lui raconta tout ce qui s'étoit passé depuis son accident jusqu'à ce moment. Il lui peignit avec chaleur l'image cruelle , & pourtant flatuse qu'il s'étoit faite de la douleur & des regrets de la Princesse de Sedan , les différens mouvemens qui avoient agité son ame , depuis l'instant qu'il avoit osé écrire à cette Princesse , ce qui lui en avoit coûté pour cacher à d'Estouteville , ceux qu'excitoient

en lui , la douceur de penser en mourant qu'il étoit aimé de sa sœur. Il lui témoigna combien il étoit sensible aux marques d'amitié qu'il avoit reçues de ce tendre ami. Il lui lut la lettre de Mademoiselle de Vallemont, & quand il fut à l'endroit qui l'avoit si flatté , il demanda à Montejan , ce qu'il en pensoit. S'il croyoit que la Princesse de Sédan eût mis ces mots au hazard , ou avec réflexion. Je ne puis résoudre cette question , répliqua le Marquis de Montejan , mais je puis vous assurer qu'elle vous pardonne une licence que l'état où vous

étiez excusoit , & qui ne lui a pas permis de douter de l'excès de votre passion. Elle condamne la sienne & s'applaudit de la vôtre. Et c'est la vôtre & la sienne , c'est l'effroi qu'elle a eu à la subite nouvelle de votre malheur (car le Prince de Séjan lui mandoit qu'on croyoit votre blessure mortelle) c'est l'attendrissement que lui a causé votre lettre ; c'est enfin le désespoir qu'excitoit dans son ame l'idée de votre mort, qui , malgré sa jeunesse l'ont fait succomber.

Le Comte de Saint Paul écoutoit avec autant d'avidité que de plaisir , les preu-

ves que Montejan lui donnoit , qu'il étoit la seule cause de la maladie de la Princesse de Sédan.

Que tu viens de porter de douceur dans mon ame , lui dit-il ! Il étoit des instans où j'avois la consolation de le penser. Mais qu'ils étoient rachetés par une cruelle incertitude , & par les vives allarmes que me caufoit le danger où je croyois l'objet pour qui seul je desirois de vivre. A présent que je suis rassuré pour cet adorable objet, je me livre avec un plaisir que je ne puis t'exprimer , à l'idée que ma mort a manqué à lui coûter la vie.

Quand la reverrai-je cette
charmante Princesse ? quand
lirai-je [malgré elle] dans ses
yeux , sa joye de me revoir ,
après avoir couru tant de pé-
rils & une longue absence ?
Mais , Montejan , François
de Bourbon est un prison-
nier que l'Empereur garde-
ra long-tems. Je n'espere ma
liberté que de la paix. Le
Roi la souhaite , son peu-
ple la désire par le besoin
qu'il en a , l'Angleterre en
trouble , par l'amour de son
Roi pour Anne de Boulen ,
amour qui lui fait désirer
d'avoir le Roi dans ses in-
térêts , auprès du Pape , pour
la dissolution de son mariage

246 *Anecdotes de la Cour*
avec Catherine d'Arragon,
l'Empereur à qui tout a réussi.
Que de raisons pour se flat-
ter de voir bien-tôt l'Eu-
rope tranquille.

L'Empereur reçut la nou-
velle de la victoire d'Antoine
de Lève à Barcelone, où il
traitoit secrètement de la
paix avec le Pape. Il écouta
le récit de la bataille avec
autant de modération que de
joye intérieure. Il montra
un regret obligeant de ce
que la défaite du Comte de
Saint - Paul lui coûteroit
peut-être la vie. Au nom du
Comte d'Estouteville pri-
sonnier, l'Empereur se sou-
vint combien il l'avoit trou-

vé digne de toute son estime. Il voulut dans cette occasion la lui témoigner. Antoine de Léve lui dit , de la part de ce Prince , qu'il étoit libre , & maître de retourner en France. A l'égard du Prince de Sedan , l'Empereur avoit déclaré qu'il porteroit la peine d'être le fils de l'audacieux Robert de la Marck , & qu'il ne le rendroit qu'avec les fils du Roi à la paix , ainsi que le Comte de Saint-Paul. Le Comte de Saint-Paul s'y attendoit , cependant on lui cacha la dure résolution de Charles V.

Antoine de Léve avoit pour le Comte de Saint-

Paul , tous les égards qu'il devoit à sa naissance & à sa valeur. Il n'oublioit rien pour lui témoigner son respect , & sa joie d'être délivré des craintes que lui avoit causé sa blessure. Dans toutes les occasions il marquoit son estime aux illustres guerriers que le sort des armes avoit fait ses prisonniers.

Dès que le Comte de Saint Paul commença à se lever , il lui dit : je voudrois , Prince , avoir à vous donner une aussi agréable nouvelle que celle que je vais apprendre au Comte d'Estouteville , à qui je n'ai pas voulu le dire que vous ne fussiez en état

de soutenir l'idée d'une séparation, que votre amitié pour lui vous auroit rendu trop sensible, dans l'état périlleux où vous étiez. A présent je puis lui annoncer qu'il est le maître de porter lui-même de vos nouvelles au Roi.

Ah ! mon cher d'Estouteville, s'écria le Prince, lorsqu'ils furent seuls, que j'envie ton bonheur ! Tu vas jouir du bien suprême de voir ce que tu adores, & ce que tu adores sera de moitié avec toi de ce sensible plaisir. Tu lui entendras dire, à cette adorable fille, tout ce qu'elle a souffert de ton

absence. Elle te jurera avec transport que sa passion égale la tienne. Quel doux moment ! Je ne le goûterai jamais ! Ton impatience doit être extrême. Tu voudrais dès ce moment prendre la route de France ?

Le regret qui me déchire d'être lié à Milan , ne justifie que trop cette impatience. Vous la combattez, Prince , répondit d'Estouteville.. Vous me faites sentir ce que peut un aussi tendre attachement que le mien pour vous. Non , je ne partirai point que votre santé ne soit entièrement Je n'y consentirai pas , reprit le Comte.

de Saint-Paul, en l'interrompant. Mademoiselle de Vallemont te reprocheroit de ne pas l'aimer autant qu'elle t'aime, & jamais elle ne me pardonneroit une préférence dont l'amour seroit offensé. Pars, mon cher d'Estouteville, ajouta-t'il, en s'attendrissant. Ton cœur n'est-il pas comme le mien occupé d'une passion? Mais la tienne est heureuse! Tu en gémissois davantage d'être éloigné de l'objet qui te l'a inspirée.

Le Comte d'Estouteville partit dès le lendemain, le moment où il quittoit Milan; fut bien douloureux au Prince de Sedan, instruit du

discours de l'Empereur. Il étoit désespéré de la pensée que peut-être il resteroit des années absent de la Princesse de Sédan. Le sujet de son chagrin faisoit la consolation du Comte de Saint-Paul. Sédan devoit demeurer autant de tems que lui à Milan. De plus , sans lui , il auroit sçu rarement des nouvelles de Madame de Sédan. Il avoit le plaisir sensible de lire les lettres qu'elle écrivoit à son mari , dans lesquelles il ne trouvoit jamais ces expressions tendres , que l'amour seul peut dicter. Mais il l'écoutoit avec dépit vanter les charmes de la Prin-

cesse de Sédan. Pourquoi les connoît-il ses charmes, disoit-il à Montejan? C'étoit moi qui devois en être possesseur : quelle différence de les entendre détailler ou de les détailler moi-même ! Non , Sédan n'en sent pas tout le prix ! L'amour qui n'est pas entr'eux réciproque, lui laisse ignorer ce qu'il a de plus charmant. Ces caresses vives & douces , ces empressemens pour se revoir sans s'être presque quittez , ces tendres mouvemens qui se lisent dans un regard , dans un geste ; tous ces riens enfin qui enyvrent l'ame de volupté. Si ses discours irritent

quelquefois ma peine , je goûte le plaisir de le voir privé de tous les droits d'un mari. Que ne peut - il être éloigné toute sa vie de ce que j'adore ! Mais Montejan , songe au bonheur dont va jouir d'Estouteville ? Il va fécher les pleurs que son absence a coûté , & que la joye de le revoir fera couler encore , dans cet heureux instant.

La Princesse de Sédan , & Mademoiselle de Vallemont , étoient encore à Paris ; elles devoient incessamment aller joindre la Comtesse d'Estouteville , qui étoit retournée à Estouteville , dès qu'elle

avoit vu sa fille en état de la suivre bien-tôt.

Madame de Sedan & sa chere cousine étoient seules quand d'Estouteville parut à leurs yeux. A laquelle courrai-je, dit-il en entrant ? A ma sœur, répartit Madame de Sedan. A la vôtre, s'écria Mademoiselle de Vallemont. A toutes deux, répondit d'Estouteville, en les prenant dans ses bras, au moment qu'elles avançoient à lui. Quelle surprise, s'écria transportée Mademoiselle de Vallemont ! Quelle joye, dit la Princesse de Sedan ! Quel bonheur, reprit le Comte d'Estouteville, de

256 *Anecdotes de la Cour*

vous revoir toutes deux !
Oui , toutes deux vous êtes
ce que j'ai de plus cher dans
le monde ; car , dans cet ins-
tant , le plaisir que je ressens
de vous embrasser , me fait
oublier que j'ai une mere que
je chéris , & un ami qui m'a
fait éprouver les terribles
craintes de le perdre. Je l'ai
laissé ce Prince en pleine
convalescence , & gémissant
de ne pouvoir prendre , ainsi
que moi la route de Paris.
Votre mari ressent la même
peine. Mais l'Empereur qui
m'a rendu la liberté , a pro-
noncé qu'il garderoit ces
deux prisonniers jusqu'à la
paix.

Ce discours troubla la Princesse de Sedan, sans se souvenir qu'un de ces prisonniers étoit son époux. Les questions rapides & multipliées qu'elle ne put se refuser de faire à son frere sur le Comte de Saint - Paul, acheverent de persuader au Comte d'Estouteville, que sa sœur ressentoit pour le Comte de Saint-Paul, la même passion qu'il avoit pour elle.

Mademoiselle de la Marck transportée de joye, en apprenant que le Comte d'Estouteville venoit d'arriver & qu'il étoit chez la Princesse de Sedan [car dans ce moment elle se flatta que

258 *Anecdotes de la Cour*

son retour lui annonçoit celui du Comte de Saint-Paul] passa avec empressement chez sa belle-sœur. Embrassez-moi, cher Comte, dit-elle à d'Estouteville, & répondez promptement à mon impatience. Comment se porte le Comte de Saint-Paul ? Est-il entièrement rétabli ? vous suit-il ? le reverra-t-on bien-tôt ? Les réponses qui regarderont sa santé, répliqua d'Estouteville, seront toutes satisfaisantes pour vous, Mademoiselle. A l'égard de son retour, ainsi que celui du Prince de Sédan, ce sera la paix ou la guerre qui l'a-

vancera ou qui le reculera.
Quoi ! s'écria Mademoiselle
de la Marck , le Comte de
Saint-Paul resteroit en Italie
jusqu'à la paix ?

Le Comte d'Estouteville
alors lui répéta ce qu'il ve-
noit de dire à la Princesse de
Sédan , & à Mademoiselle de
Vallemont. Mademoiselle
de la Marck , mortellement
affligée de cette nouvelle ,
dit à d'Estouteville , que
vous êtes heureux d'avoir eu
votre liberté ! Elle vous ra-
mène au milieu de tout ce
qui vous est cher , & vous
rend aux personnes à qui
vous l'êtes. Que je plains le
Comte de Saint-Paul ! Que

devient l'amitié vis - à - vis
de l'amour , dit en souriant
Mademoiselle de Vallemont ?
C'est un picmée étouffé par
un géant. Le Prince de Sé-
dan est cher à Mademoiselle
de la Marck , mais elle ne
plaint que le Comte de Saint-
Paul. Votre reproche est in-
juste , répondit Mademoi-
selle de la Marck , car en ap-
prenant le sort du Comte de
Saint-Paul , ne suis - je pas
instruite de celui de mon
frere ? Quand je gémis pour
l'un , n'est-ce pas gémir pour
l'autre ? Ainsi votre plaisan-
terie ne prouve point que
j'aime mon frere foiblement,
elle nous assure seulement

que votre amitié pour le Comte d'Estouteville ne vous laisse plus rien à désirer dans ce moment qu'il vous est rendu. Mais , ma sœur , ajouta-t'elle , en embrassant la Princesse de Sedan, faisons des vœux au Ciel pour la paix. Je ne prie pas Mademoiselle de Vallemont d'y joindre les siens. Ceux d'une ame indifférente ne méritent pas d'être exaucés. Que j'envie son fort ! Elle n'a rien ni à demander ni à reprocher à l'amour !

Dans cet instant le Duc & la Duchesse de Bouillon entrèrent. Ils apprirent avec une vive douleur la volonté

où étoit l'Empereur de garder le Prince de Sédan, mais ils sentirent une secrète joye d'apprendre que le Comte de Saint-Paul auroit le même sort. Ils se flattoient qu'une longue absence, & la raison de Mademoiselle de la Marck, triompheroient enfin de sa foiblesse.

Quoique le Comte d'Estouteville brulât d'impatience d'être sans témoin avec Mademoiselle de Vallemont, il en vit l'impossibilité, dans ces premiers momens, où chacun avoit des questions à lui faire. Il alla chez le Roi. Sa présence attendrit ce Prince, elle le fit souve-

nir qu'il n'avoit plus d'armée en Italie , par la défaite du Comte de Saint - Paul. Après avoir témoigné à d'Estouteville combien sa conduite & sa valeur avoient ajouté à son estime pour lui , il lui dit : je sçai que le Comte de Saint - Paul vaincu , s'est couvert de gloire , de même que tous ceux qui marchaient sous ses ordres. Le Comte d'Estouteville resta assez long-tems avec le Roi : en quittant ce Prince il revint chez la Duchesse de Boüillon , il en sortit sans avoir pu dire un mot en particulier à Mademoiselle de Vallemont , qui en ressen-

264 *Anecdotes de la Cour*
toit autant de dépit que
lui.

Le lendemain le Comte d'Estouteville alla à l'Hôtel de Bouillon , il fut d'abord à l'appartement de Mademoiselle de Vallemont , l'amour avoit assuré cette tendre fille, qu'elle le verroit le matin , & l'amour sans lui rien faire perdre de sa modeste retenue , le lui fit recevoir avec tous les témoignages d'une passion , que l'absence n'avoit point affoiblie. Leur vivacité réciproque à se dire qu'ils s'aimoient toujours , leur joye , leur empressement à se faire mille questions , sur tout ce qui s'étoit

s'étoit passé dans leur ame depuis l'instant de leur séparation , tout les assuroit de la sincérité de leurs transports.

Vous voilà, cher Comte, lui dit-elle , rentré dans le sein des plaisirs , de la dissipation & de la volupté. La Cour depuis votre absence n'a rien perdu de ses charmes séducteurs , les disgrâces ne l'ont point obscurcie. Vous y chercherez bien-tôt des sujets d'amusement pour vous , & pour moi d'allarmes. Car vous rapportez sûrement d'Italie le même caractère volage , & ardent à courir après de nouvelles

conquêtes. L'exemple vous séduit quand ce n'est pas celui de la fidélité. Le Comte de Saint - Paul a été le vôtre dans sa course legere & inconstante , ne le sera - t'il point, quand une passion l'a corrigé pour son malheur ?

La sienne pour ma sœur , que j'ai appris avec autant d'étonnement que de douleur , répondit le Comte d'Estouteville , n'est ni plus véritable , ni plus à l'épreuve de tous les événemens que la mienne. Vous seule , belle Suzane , pouvez faire mon bonheur , & je reviens avec la résolution d'en instruire ma mere. Que dites - vous ,

s'écria Mademoiselle de Vallemont ? Quoi ! vous mettriez la Comtesse d'Estouteville dans le cas de me hair, & de me regarder comme une ingrate ? Comme une personne indigne des bontés qu'elle a pour moi depuis mon enfance, & de l'honneur d'être sortie de son sang ? * Croiroit-elle que l'amour, malgré moi, ou plutôt avant que j'eusse la faculté de penser & de réfléchir, s'étoit rendu maître de mon cœur ? Non, au

* La Comtesse d'Estouteville étoit d'Estouteville, cousine germaine de son mari, fille de l'aîné. Ainsi les grands biens de cette illustre maison venoient de son côté.

contraire , elle le soupçonneroit d'artifice ; elle seroit persuadée que j'ai sacrifié la reconnaissance à l'intérêt ; elle croiroit qu'un desir seul de fortune m'a fait chercher à vous séduire. Le public le pourroit penser de même. Votre conduite legere & dissipée , votre galanterie , tout justifieroit cet injurieux soupçon. Ah ! Comte , ce seroit acheter trop cher le bonheur d'être à vous ! Pour en être digne je dois être sans tache. Je vous le dis , & je vous le jure. Jamais vous ne recevrez ma main , tant que le ciel conservera à la Comtesse d'Estouteville , des jours

que je souhaite auffi longs
que tranquilles. Eh ! je les
troublerois ces jours , pour
lesquels une santé languif-
sante fait sans cesse crain-
dre ! Quoi ! je lui causerois
un chagrin qui seroit tou-
jours nourri par les repro-
ches qu'elle se feroit d'avoir
élevé & aimé si tendrement
un monstre , qui devoit un
jour la frapper mortellement ?
Vous connoissez son ambi-
tion. Née de son sang ; elle
n'envisageroit pas comme
une alliance utile à ses pro-
jets notre union. Elle en
veut prendre une dans une
maison dont la faveur vous
mette à portée des graces &

270 *Anecdotes de la Cour*
des dignités. Ainsi , cher
Comte , je préfere de courir
les risques de mourir de dou-
leur de vous avoir perdu , à
celle que je ressentirois d'a-
voir aux yeux de la Com-
tesse d'Estouteville, les odieu-
ses couleurs d'une ingrater ,
& d'une ame plus intéressée
que sensible. Non , je ne
consentirai jamais à perdre
ni son estime , ni son amitié.

Le Comte d'Estouteville
connoissoit Mademoiselle
de Vallemont. Ainsi n'espé-
rant de vaincre , ni ses dé-
licats scruples , ni sa ferme
résolution , il ne combattit
ni l'un ni l'autre ; mais il se
plaignit vivement de ce que

l'amour , chez elle , n'étoit pas assez fort pour en triompher. Il a bien plus de pouvoir sur ma sœur , s'écria-t'il , elle condamne envain les tendres sentimens qu'il lui inspire. Oui , Suzane , elle aime le Comte de Saint-Paul. Tout m'en assure. Le plaisir qu'elle s'est fait de quitter la Cour , pour rester seule avec vous à Estouteville , pendant l'absence de ce Prince , son indifférence pour Sedan , que j'ai dé mêlée depuis long-tems , le soin que je lui ai toujours vu prendre d'éviter le Comte de Saint-Paul , soins que je croyois partir du ressenti-

272 *Anecdotes de la Cour*
ment qu'elle conservoit du
refus , que pour leur com-
mun malheur , il a fait
sa main ; sa maladie , en mê-
me-tems qu'elle a cru ce
Prince mort ; car , Sédan
dans son premier moment
d'effroi , ne lui permettoit
aucun espoir , son empressé-
ment à s'instruire de la blef-
sure du Comte de Saint-
Paul , du péril où il a été ,
& de sa convalescence , son
émotion , son trouble en
m'écoutant , & surtout en
apprenant qu'elle ne doit le
revoir qu'à la paix. Avouez-
moi , ma chere Suzane , que
mes conséquences sont jus-
tes.

Mademoiselle de Vallemont, fidelle au secret qu'elle devoit à la Princesse de Sédan , répondit avec un air naturel : Pouvez vous soupçonner d'une foiblesse votre sœur, elle, de qui la vertu fait l'admiration d'une Cour licencieuse ? Oui , répliqua d'Estouteville , mais je la soupçonne en la plaignant plus que je ne la blâme. Au contraire , mon estime pour elle en redouble. Sa vertu est éprouvée depuis que le Comte de Saint-Paul a paru à ses yeux. Avouez-le moi donc , car je ne puis douter que cette malheureuse passion ne soit connue de vous.

Le Comte de Saint - Paul ignore son bonheur, les deux lettres que je n'ai pu refuser à ses instances, d'envoyer à ma sœur, m'en sont les garands. Ce Prince croyant avoir à peine deux jours à vivre, il y auroit eu dans sa premiere lettre des plaintes & des regrets d'une autre nature, si ma sœur lui avoit avoué sa tendresse pour lui.

Mademoiselle de Vallemont, fâchée de la pénétration du Comte d'Estouteville, & craignant qu'une trop opiniâtre défense, loin de diminuer ses soupçons ne les fortifiât, se contenta de l'assurer, qu'elle n'avoit ja-

mais apperçut la moindre trace , qui pût la conduire à croire la Princesse de Sedan , en proie à un amour déshonorable par son devoir.

Après un entretien de deux heures , que l'amour avoit converti en momens , le Comte d'Estouteville passa chez sa sœur avec Mademoiselle de Vallemont. Ils convinrent ensemble qu'ils partiroient le lendemain , pour aller à Estouteville.

Au jour naissant ils étoient en chemin. Nous allons plutôt chercher ma mere , que la joindre , dit la Princesse de Sedan , car sûrement en vous voyant , mon frere, elle

voudra revenir à Paris. Cette idée empoisonne un peu le plaisir que j'ai de vous revoir. Cessez de craindre, lui répondit d'Estouteville. Si ce n'est que mon retour qui lui en donne l'envie, elle restera à Estouteville. Je vais la prier d'y passer cette automne. Oui je veux y demeurer jusqu'à l'arrière-saison. Puis-je être mieux ? j'y ferai avec tout ce qui m'est cher. Ni l'amour, ni l'amitié ne m'y laisseront rien à désirer. Oui, belle cousine, ajouta-t-il en prenant les mains de Mademoiselle de Vallemont, & en les lui baissant, vous seule me suffirez.

Vous le croyez, repliqua-t'elle, quinze jours de solitude pourront bien vous défabuser. Non, répondit d'Estouteville. En tout cas je vous le pardonnerai, lui dit Mademoiselle de Vallemont. Non, vous dis-je, répéta d'Estouteville, je me fais un plaisir extrême de vous prouver en même-tems toute ma tendresse, & que je suis revenu de mes dissipations. Je ne veux plus être occupé que de vous. Je veux dorénavant que vous m'aimiez sans inquiétude. En effet, qui mérite autant que vous, ma chere Suzane, de fixer un inconstant ? Je

ne sçaurois cependant me sçavoir mauvais gré de toutes mes legeretés. J'en ai de la honte sans m'en repentir. Elles m'ont donné les occasions de connoître & de sentir le prix d'un cœur comme le vôtre. Elles m'ont toujours attaché davantage. Sans ces legeretés, peut-être mon amour seroit tombé dans une langueur dont vous ne l'auriez pu guérir. Vous me faites trembler, s'écria Mademoiselle de Vallemont. A ce discours, Comte, je dois craindre que vous ne deveniez trop sage. Les épreuves sont faites, répliqua-t'il en fouriant.

Le plaisir que goûtoit Mademoiselle de Vallemont, en écoutant le Comte d'Estouteville, étoit altéré par la pensée que la satisfaction & les tendres discours de deux amans heureux, causoient à la Princesse de Sedan des réflexions douloureuses, & que son cœur souffroit en comparant sa situation à la leur. Ma cousine, dit-elle au Comte d'Estouteville, sçait que je vous aime & que vous m'aimez; cependant ma modestie est blessée de l'avoir pour témoin de vos transports, quoiqu'ils enchantent mon ame.

La Comtesse d'Estoute-

180 *Anecdotes de la Cour*
ville , qui ne se flattoit pas
de revoir si-tôt son fils , sen-
tit tout le plaisir de la
surprise. Il lui déclara d'a-
bord qu'il ne venoit point
à Estouteville , pour l'en ar-
racher. Il lui dit qu'il con-
noissoit son goût pour ce sé-
jour charmant , qu'elle sça-
voit combien il s'y plaisoit ,
& qu'il étoit dans la réso-
lution d'y passer l'automne
avec elle. Vous , mon fils ,
s'écria-t'elle ! Eh quoi ! re-
viendriez-vous converti d'I-
talie ; ne seriez-vous plus li-
bertin ? L'amour du plaisir
& d'une vie libre , vous au-
roit-il quitté ! Quelle nou-
velle ce seroit pour moi !

elle me feroit espérer , de vous voir cet hyver une femme digne de vous , prise dans une illustre maison , dont la faveur vous élèveroit bien-tôt aux suprêmes dignités.

Le Comte d'Estouteville ne répondit à sa mere , qu'en lui proposant de profiter du reste du jour , pour se promener dans les jardins , & dans le moment il sortit.

Ah ! mes enfans , dit la Comtesse d'Estouteville , à la Princesse de Sedan & à Mademoiselle de Vallemont, mon fils est encore bien éloigné de me donner la consolation de le voir marié !

Quoi ! seroit-ce inutilement que j'aurois ménagé pour lui depuis son absence , l'alliance du Maréchal de Montmorenci ? Mais allons le rejoindre. Peut-être que son séjour ici , que ma tendresse & mes instances réitérées , surmonteront son extrême éloignement , pour ce qui peut seul me donner une vieillesse heureuse.

Le discours de la Comtesse d'Estouteville avoit pénétré de douleur Mademoiselle de Vallemont. Elle rougissoit d'avoir à se reprocher sans cesse , d'être la cause secrète de l'injuste résistance qu'opposoit le Comte , depuis près

de dix ans , aux volontés de sa mere. Elle se reprochoit aussi de lui faire manquer un mariage qui le faisoit gendre du Maréchal de Montmorenci , maître absolu de l'esprit de son Roi & du Royaume.

Le premier moment où elle se trouva seule avec le Comte d'Estouteville , elle lui dit : Je ne puis vous cacher que j'ai le cœur déchiré. Il n'est pas fait pour la trahison. J'en fais une continue à Madame d'Estouteville , à laquelle je ne sçau-rois plus tenir. Par pitié pour moi , Comte , consentez à ce que sa tendresse exige de

vous. Je le veux ; je vous l'ordonne , & si vous me résistez , je vous y forcerai , en acceptant l'Amiral pour époux. Je ferai plus , je l'aimerai. Pour me débarrasser de ses soins , pour le guérir , vous le sçavez , je lui ai avoué ma tendresse pour vous. Malgré cet aveu la sienne pour moi est toujours la même. Il souhaite toujours de m'obtenir , & il espere qu'il devra cet avantage à votre inconstance & à ma raison. L'estime qu'il croit devoir à mon caractère , lui est un garand que le don de mon cœur suivra celui de ma main. Je la lui don-

nerai , si vous refusez celle de Mademoiselle de Montmorency. Mais si vous vous rendez à ce qu'une mere , à ce que votre élévation , à ce que votre nom qui périt avec vous , exigent , je vous proteste que je resterai libre toute ma vie , & qu'amie sincere de Mademoiselle de Montmorency , devenue la Comtesse d'Estouteville , je passerai des jours heureux , entre elle & vous. Je n'ai qu'un cœur à vous donner , & vous voulez me sacrifier honneurs , rang & dignités. Non. Choisissez Comte. Depuis trois jours que nous sommes ici , que je vois vo-

tre mere presqu'à mes genoux , me conjurer de vous attendrir , en vous la montrant accablée sous le poids de la douleur que lui cause votre trop longue résistance, j'ai pris mon parti.

Le Comte d'Estouteville , saisi d'étonnement , écou-
toit Mademoiselle de Vallemont , sans avoir la force de l'interrompre , lorsque la Princesse de Sédan entra. Qu'avez-vous , mon frere , s'écria-t'elle , en le voyant pâle , les yeux égarez , & comme sans sentiment , assis à côté de Mademoiselle de Vallemont ? Il resta un moment sans répondre ; puis se

levant tout d'un coup , il dit d'une voix tremblante à la Princesse de Sedan. Si vous voulez , ma sœur , conserver votre frere , obtenez de votre cruelle cousine , de retirer de mon cœur le poignard qu'elle vient d'y enfoncer , & qui ne peut y rester sans me couter la vie. En finissant ces mots , il sortit en homme pénétré de la plus violente douleur.

Donnez - moi , ma sœur , l'explication de ce que je vois & de ce que je viens d'entendre , dit la Princesse de Sedan à Mademoiselle de Vallemont ? L'état où je trouve mon frere , me cause un

effroi mortel. Qu'est-il donc arrivé ? je vous vois troublée & aussi tremblante que lui. Vous pleurez ! Ah ! ma sœur , répondit Mademoiselle de Vallemont , que je suis à plaindre ! les mouvemens de l'amour & ceux de la reconnoissance me déchirent tour à tour. Mais c'en est fait , l'amour sera la victime de la reconnoissance , & de ce que je me dois à moi-même ! Quel effort je viens de me faire ! Ce poignard que votre frere me reproche d'avoir enfoncé dans son cœur , avoit percé le mien avant qu'il en ait reçu le coup. Il est porté ce
coup

coup , & dussai-je en mourir , ma résolution sera ferme. Quelle est-elle donc cette résolution , reprit la Princesse de Sedan ? Expliquez-vous. Alors Mademoiselle de Vallemont lui dit le violent parti que lui avoit fait prendre ses réflexions , en voyant l'amertume que répandoit sur les jours d'une mere, aussi tendre que respectable , le refus trop obstiné de d'Estouteville ; sur - tout aujourd'hui qu'il étoit le maître d'épouser la fille du Maréchal de Montmorency. Il l'épousera , ajouta-t'elle , ou j'épouserai l'Amiral. Je lui donne quinze jours pour se

déterminer. Je vais les passer avec ma sœur à l'Abbaye de Caën. Madame d'Estouteville n'en fera pas surprise, je suis dans l'habitude, comme vous le sçavez, de procurer ce plaisir, à cette digne Religieuse que j'aime. Et je vous proteste que je n'en sortirai que pour voir le Comte d'Estouteville, accepter la main de Mademoiselle de Montmorency, ou pour donner la mienne à l'Amiral. S'il lui faut cet exemple de courage je le lui donnerai, & bientôt après il le suivra. Mais, ma sœur, obtenez de lui qu'il ne me réduise pas à cette cruelle extrémité. Par-

lez à votre frere , j'attendrai de vous sa réponse , avant de demander à la Comtesse d'Estouteville, la permission d'aller à Caën.

Votre résolution , répliqua la Princesse de Sedan , me jette presque dans le même état où elle vient de jeter mon frere. Non , vous n'obtiendrez pas de lui ce que vous en exigez. Je connois sa tendresse , vous seule pouvez le rendre heureux , & si vous vous obstinez à exécuter la menace que vous lui faites , vous aurez à pleurer , ou sa mort ou celle de l'Amiral. Eh bien ma sœur , reprit Mademoi-

felle de Vallemont , le parti que je prendrai ne fera courir de risques ni à l'un ni à l'autre , & il forcera votre frere à se rendre aux vœux ardens de sa mere. Allez lui parler , obtenez de lui , que Mademoiselle de Montmorency vous donne des neveux , elle est charmante , il l'aimera , dès qu'il la possèdera , allez , je vous attends.

La Princesse de Sédan revint ; le désespoir de mon frere , dit-elle à Mademoiselle de Vallemont , est égal à son amour. Si vous ne renoncez à votre résolution , elle sera suivie de funestes effets. Celle de mon frere

m'a fait frémir. Le moment où vous partirez pour Caën il partira pour aller à Paris se couper la gorge avec l'Amiral. Si la crainte d'un pareil éclat , si les malheurs dont il fera sûrement fuivi , si les reproches d'une mere mourante de douleur de sa perte , ou de la disgrâce de son fils , si celle où je serois livrée ne peuvent rien sur vous , il déclarera à ma mere votre réciproque tendresse. Juste ciel ! s'écria Mademoiselle de Vallemont , vous me faites trembler ! Que d'images effrayantes vous présentez à mon esprit allarmé ! Quoi ! je ne pourrai exé-

cuter le projet que m'a fait former le désir de remplir ce que je dois à la Comtesse d'Estouteville , sans lui faire courir le danger de perdre son fils ? Quelle affreuse alternative ! Que de craintes ! Que d'horreurs saisissent mon ame ! Eh bien , reprit-elle , après un moment de silence , Je me rends. Je suis trop faible pour combattre contre votre douleur & contre le désespoir de votre frere. Mais la guerre sans doute ne tardera pas à éloigner de nous Brion ou d'Estouteville , alors sans craindre de les compromettre , je pourrai me consacrer dans l'azile que ma sœur

a choisi pour y passer des jours tranquilles. Voilà ma dernière résolution. Sur tout gardez - m'en le secret. Je vous le garderai avec d'autant plus de fidélité , répondit la Princesse de Sedan , que vous n'exécuterez pas ce projet. Mon frere a un bon défenseur. C'est l'amour.

Dans ce moment le Comte d'Estouteville entra. Qu'avez-vous obtenu , ma sœur , dit-il à la Princesse de Sedan ? L'arrêt de ma mort est - il prononcé ? Mais que ce soit de votre bouche , cruelle Suzane , poursuivit-il , en se jettant aux pieds de Mademoiselle de Vallemont , que

je l'apprenne Parlez

Achevez de m'assaffiner ou rendez-moi la vie Ah !

je suis trop heureux , s'écria-t'il. Les larmes que vous versez , & vos regards qui n'ont rien de sinistre , m'assurent que l'amour triomphe des terribles résolutions que vous aviez prises sans l'avoir consulté.

Ce n'est pas l'amour , répondit Mademoiselle de Vallemont ; c'est une ame trop timide qui les rend inutiles. Non , belle Suzane , reprit d'Estouteville , c'est une ame trop tendre. Ah ! Comte , lui dit Mademoiselle de Vallemont , n'avouez jamais à

votre mere que j'ai séduit
votre cœur. Donnez - m'en
votre parole, & je vous don-
ne la mienne de n'être ja-
mais qu'à vous. Ne craignez
plus l'Amiral. Les sermens
furent réciproques , & l'a-
mour rassuré, fit succéder aux
allarmes & aux pleurs , les
transports de deux cœurs
dont il étoit le maître.

Celui de la Princesse de
Sédan étoit toujours en proie
à sa passion. Elle ne pou-
voit éloigner un moment le
souvenir trop tendre du
Comte de Saint - Paul. Ce
Prince écrivoit fréquemment
à d'Estouteville , ses lettres ,
sans jamais nommer la Prin-

cesse de Sedan, ni le mot d'amour, étoient toujours remplies d'une description de son état intérieur, de ce qu'il souffroit d'être absent, de la vie triste & languissante qu'il menoit, & des vœux ardens qu'il faisoit pour la paix.

La Princesse de Sedan ne pouvoit s'empêcher de demander à son frere, quand le courier arrivoit à Estouville, s'il avoit reçu des nouvelles d'Italie, ni maîtriser ses mouvemens de curiosité pour lire les lettres du Comte de Saint - Paul. Quelquefois, craignant la pénétration de son frere, elle

chargeoit Mademoiselle de Vallemont , des questions qu'elle n'osoit lui faire. Mais elle écoutoit les réponses que faisoit d'Estouteville avec un plaisir dont elle ne pouvoit se défendre , & qui en la trahissant confirmoit toujours les soupçons de son frere. Je n'ai encore osé , ma sœur , lui dit-il quelques jours après leur arrivée à Estouteville, vous demander grace , pour ma complaisance aux desirs d'un mourant.. La circonstance , mon frere , répondit la Princesse de Sédan , & votre attachement pour le Comte de Saint-Paul vous ont excusé. Je me re-

proche bien amèrement aujourd'hui , reprit d'Estoutville , de n'avoir pas eu la force de lui refuser la preuve d'amitié qu'il exigeoit de moi. Vous ignoreriez qu'il vous adore , & jamais il n'auroit eu la témérité de vous en instruire ; car son respect pour vous égale sa passion. Mais , ma sœur , si une longue absence ne peut le rendre à lui-même , vous aurez bien à vous observer avec lui. L'idée d'une mort prochaine lui a fait échapper son secret. Ce sera à vous , par votre attention à lui voler les moindres occasions de vous entretenir , à lui im-

poser silence avant même qu'il ait osé vous faire souvenir qu'il a parlé.

La Comtesse d'Estouteville , aussi ambitieuse pour son fils que tendre , lui dit : Je veux bien rester ici. Je vous remercie même d'avoir désiré que j'y restasse l'automne. Vous avez plus pensé à moi qu'à vous. Mais je retournerai à Paris , si vous refusez d'y aller au moins tous les quinze jours , pour en passer trois ou quatre à faire votre cour au Roi. C'est votre maître , vous lui devez un respect qu'il faut lui prouver par des soins assidus , & qui en vous rendant agréa-

ble à ce Prince , vous montre digne de ses bontés.

Le Comte d'Estouteville , sans résister à sa mère , convint avec elle de la justesse de son raisonnement , & dès le lendemain il partit , après avoir conjuré Mademoiselle de Vallemont, de ne pas l'exposer à toutes les extravagances qu'il étoit capable de faire , si elle lui manquoit de parole , & après avoir pris celle de la Princesse de Sédan , qu'elle lui garderoit le dépôt qu'il lui confioit.

L'empressement du Comte d'Estouteville à revenir de la Cour , où les plaisirs devoient l'arrêter & lui rendre

le séjour d'Estouteville ennuyeux , en étonnant sa mere , fit craindre à la belle Suzane, qu'elle n'entrât en quelques soupçons. Afin de ne pas leur donner le tems de prendre naissance dans son esprit , elle dit à d'Estouteville , que pour ne pas paroître si peu semblable à lui-même , sur-tout montrant toujours le même amour pour la liberté , il devoit res-ter moins à Estouteville ; elle ajouta , qu'elle exigeoit de lui qu'il parcourût tous les châteaux à la ronde , habités par des personnes de qualité , la plupart ses alliés , & qu'il y fît quelquefois de petits séjours..

Le Comte d'Estouteville, ne résistoit jamais aux volontés de Mademoiselle de Vallemont, ainsi elle fut obéie, & au delà de ses ordres, car d'Estouteville, en allant de châteaux en châteaux, avoit été mené chez la jeune veuve d'un Président du Parlement de Rouen. Elle avoit demeuré tout le tems de son deuil à la campagne. D'Estouteville la trouva charmante, elle devoit à plusieurs voyages qu'elle avoit fait à Paris, l'air du monde, & le ton de la bonne compagnie; avec une physionomie languissante, mais fine, elle étoit vive, quand

elle étoit animée par une conversation aimable.

Le desir de plaire, qui dormoit depuis assez long-tems chez le Comte d'Estouteville, se reveilla, à la vue de cette veuve. Il fut galant, assidu & empressé. Il se souvint du rôle d'homme passionné, il le joua avec cet air naturel qu'il avoit acquis à force de le jouer. Il ne restoit pas trois jours, sans en aller passer un chez la Présidente, qui flattée des soins d'un Grand de la Cour, jeune, beau, bien fait, spirituel & qu'elle se flattoit d'avoir rendu amoureux, crut lui devoir plus que de la reconnaissance.

Le Comte d'Estouteville, faisoit souvent valoir à Mademoiselle de Vallemont, sa complaisance de la quitter, pour aller s'ennuyer des pompeux complimens, des fades cérémonies, & des plates plaisanteries des Gentilshommes de Province. Des reverences graves, de l'air précieux, des minauderies ridicules, & des discours mesurés de leurs femmes & de leurs filles. Lorsqu'il tenoit ce langage à Mademoiselle de Vallemont, elle étoit instruite de sa friponnerie. Dès qu'elle sçut qu'il étoit accueilli & écouté, elle pensa à faire une galanterie pour

lui à la Présidente. Elle lui envoya un paquet par un inconnu. La Présidente l'ouvre avec précipitation ; & avec transport , elle y lut ces vers.

E N V O I.

*A la plus aimable de toutes les veuves ,
par le plus amoureux de tous les hommes.*

Autrefois deux flambeaux brilloient dans
votre Cour ,

C'étoit celui d'Hymen , & celui de l'A-
mour ,

Un Prêtre alluma l'un , vos yeux font
briller l'autre.

L'Hymen voyant qu'auprès du vôtre ,

Le sien rendoit une pâle lueur ,

A vos tendres regards a caché sa lumière.

Le flambeau de l'Amour en a pris plus
d'ardeur

Suivez celui qui vous éclaire.

On se souviendra que Ma-

308 *Anecdotes de la Cour*
demoiselle de Vallemont ,
avoit volé de mémoire ses
vers que d'Estouteville avoit
faits pour la Marquise de Gai-
briant. Elle ne s'étoit jamais
vantée à lui de les avoir , il
croyoit qu'elle ne les con-
noissoit pas. Elle les envoya
écrits de sa main à la Prési-
dente , & sans signature.

L'Anonyme n'embarassa
point la Présidente. Elle ne
douta pas que ces vers ne
fussent du Comte d'Estoute-
ville. Elle les lisoit & relisoit
toujours , avec un nouveau
plaisir , en attendant le mo-
ment d'en remercier celui ,
qu'elle croyoit les lui avoir
envoyés. Enfin d'Estoutevil-

le arriva. Il lui trouva en l'abordant une vivacité qui ne lui étoit pas ordinaire. Je suis enchantée, lui dit-elle, de votre galanterie. Vos conseils sont séducteurs, je les suivrai.

D'Estouteville, déconcerté, ne sçachant ce que la Présidente vouloit lui dire, ne répondoit rien. Vous sçavez affecter à merveille, poursuivit-elle, l'homme étonné. Soyez moins mystérieux. Votre aveu ne diminuera rien du prix de votre galanterie. Je ne sçai, Madame, répartit d'Estouteville, ce que vous voulez me dire. Mettez-moi donc au

fait. Comte , lui dit - elle , c'est jouer trop sérieusement l'homme surpris. Quoi ! Vous ne m'avez pas envoyé des vers ? Non en vérité , répliqua d'Estouteville , un autre que moi en a le mérite ; ainsi nous sommes deux qui adorons vos charmes. Vous seriez cinquante que ce ne pourroit être que vous , reprit-elle d'un ton impatienté. Vous seul êtes capable de penser avec autant de délicatesse , & de rendre ce qu'il pense aussi heureusement. Si les choses aimables que vous rimez ne sont pas senties , au moins ressemblent - elles bien au sentiment. Eh bien !

Madame , lui dit le Comte d'Estouteville , puisque vous voulez que je me pare des plumes d'autrui , montrez-moi donc les vers que vous avez reçus. Il n'y eut pas jeté les yeux que le rire le gagna. Ah ! s'écria la Présidente , vous voilà donc à bout de ce sérieux affecté pour m'en imposer ! Vous venez de vous trahir. Convenez à présent que vous êtes l'auteur de ses vers. Je ne sçau-rois plus le nier , répondit d'Estouteville |, il est vrai , Madame , c'est moi qui les ai faits. En avouant qu'ils étoient de lui , il rioit toujours , du tour plaisant que

lui jouoit Mademoiselle de Vallemont , pour l'instruire qu'elle sçavoit qu'il n'étoit pas encore corrigé de ses légèretés.

La Présidente témoigna au Comte d'Estouteville sa reconnoissance , avec une libéralité , qui payoit ses vers beaucoup plus qu'ils ne méritoient. Il passa tout le jour avec elle , le tour de Mademoiselle de Vallemont , loin d'altérer sa gaieté y ajoutoit, & le succès de ses vers , le rendoit charmant.

En rentrant au château , il alla d'abord chercher Mademoiselle de Vallemont , qu'on lui dit qui se promenoit

noit avec la Princesse de Sé-
dan. Il les apperçut venant à
lui , à mesure qu'il avançoit
vers elles , il rioit jusqu'aux
éclats. Je ne sçaurois en conf-
cience , dit-il à Mademoisel-
le de Vallemont , vous sça-
voir mauvais gré , de la ma-
niere fine , dont vous venez
de vous servir , pour enlever
à la Présidente , non , un A-
mant , mais un homme à qui
elle avoit inspiré des desirs.
Au contraire , je vous con-
seille belle Suzane , si je tom-
be encore dans le même cas ,
de me faire de pareilles ni-
ches ; car , en vérité , j'ai bien
à vous en remercier , en mê-
me-tems que je vous jure ,

de ne plus retourner chez la Présidente. Pour vous prouver la sincérité de ma promesse , je vais prier ma mere de quitter Estouteville , & jusqu'au jour que nous prendrons la route de Paris , je me consigne moi-même ici. Avouez, Comte, lui dit Mademoiselle de Vallemont , que je suis bien avantageuse ? Je me fers de vos propres armes , pour vous combattre. Et toujours pour vaincre , répondit-il. Avouez aussi , mon frere , lui dit la Princesse de Sédan , que vous êtes bien fripon. Je n'en aime que plus ma chere cousine , répliqua d'Estouteville ,

mais ma sœur , elle est comme ces gens riches & avarés , chez qui on ne boit ni ne mange jamais.

Trois jours après cette aventure , la Comtesse d'Estouteville revint à Paris avec sa famille. Mademoiselle de la Marck , sentit autant de joie , en revoyant de retour la Princesse de Sedan & Mademoiselle de Vallemont , que la Princesse de Sedan , étoit mortifiée d'avoir quitté Estouteville. Vous venez , ma chere sœur , lui dit Mademoiselle de la Marck , pour briller aux rejouissances & aux fêtes qui célébreront la paix. On l'espere beaucoup.

Voilà la mere du Roi , & la tante de l'Empereur à Cambrai. Quel honneur pour ses deux Princesses ! Ce seront elles qui procureront à l'Europe une tranquillité qu'elle a perdu depuis long tems. Nous reverons bien - tôt , vous , un époux , qui gémit d'être éloigné de ce qu'il aime. Moi , un Prince qui pendant son absence , a eu le tems d'oublier que je l'adore. N'importe , je serai toujours la même. Il n'a pas daigné , ce Prince , me faire souvenir que je lui ai dit que je l'aimois. Le Duc & la Duchesse de Bouillon , ont eu quelquefois de lui des assu-

rances de son amitié. Il m'en a donné de son estime dans leurs lettres , mais il m'a refusé le plaisir de recevoir un mot de sa main.

Il n'a pas cru devoir l'hazarder , lui dit Mademoiselle de Vallemont , son respect pour vous , lui a défendu une liberté , qu'il a craint que votre sévère vertu ne désapprouvât. Que ce respect , reprit Mademoiselle de la Marck , ou plutôt son indifférence , m'ont coûté de larmes ! La paix qu'on espere le ramenera. Je sens autant d'impatience pour le revoir que si j'en étois aimée. Jusqu'au moment de son dé-

part , il m'a épargné la douleur de le croire sensible pour une autre , puisse-t'il toujours me l'épargner ! puisse-t'il à son retour , trouver encore le même plaisir à l'Hôtel de Bouillon ! Car , je vous avoue ma foiblesse , tant que ce Prince n'aimera rien plus que moi , je me flatterai que l'estime & la reconnaissance , pourront à la fin lui faire perdre cet amour qu'il a pour la liberté. Je n'ai du moins , à combattre que cet amour. Peut-être le vaincrai-je.

Ces entretiens gênoient toujours Madame de Sédan. Ils lui causoient une honte

intérieure & excitoient chez elle des reproches amers. Elle se croyoit criminelle de les entendre sans désabuser Mademoiselle de la Marck. Plus elle la sentoît à plaindre, plus elle la voyoit tendre, & plus son amitié pour elle redoubloit. Elle ajoutoit encore à son embarras, lorsque cette estimable fille, en lui laissant voir toute sa tendresse, lui confioit ses peines. Néanmoins, la Princesse de Sedan ne pouvoit s'empêcher de penser avec complaisance qu'elle étoit aimée du Comte de Saint-Paul, & c'étoit en vain qu'elle se reprochoit aussi,

son impatience pour revoir ce Prince, quoiqu'elle se promît de l'éviter avec soin.

Toutes les nouvelles qui arrivoient de Cambrai, la troubloient également. Si elles faisoient concevoir de l'espérance pour la paix, elles lui donnoient occasion de blâmer les mouvemens qu'elles caufoient en elle. Si elles faisoient craindre de ne pas surmonter les difficultés, que l'Empereur y trouvoit, elle désapprouvoit l'impres-sion douloureuse qu'elle en recevoit.

Madame Louise & l'Archiduchesse, connoissoient l'étendue de leur génie, leur

estime étoit réciproque , leur zèle pour donner la paix à l'Europe étoit sincere , mais les voies pour y parvenir étoient difficiles. Ces deux Princesses ne pouvoient se flatter de se surprendre , ayant également de la pénétration & de la sagacité. La dissimulation , la finesse , les détours pour arriver à leurs fins , étoient inutiles. Elles ne pouvoient penser en secret ; elles se devinoient : elles sentirent la nécessité de mettre pour tiers entre elles la bonne foi. L'Archiduchesse traitoit pour un vainqueur. Quel avantage !

Madame Louise dans cet-

te position délicate , craignant de manquer d'éteindre le flambeau de la guerre , qui pouvoit porter le feu jusque dans le cœur de la France , accorda à l'Archiduchesse , certains articles , qui faisoient naître tous les jours de nouvelles difficultés , de la part de l'Empereur. Enfin , ces deux Princesses conclurent la paix , à la satisfaction de François I. de Charles V. & de leurs sujets. On l'appella la paix des Dames. Un des articles fut que le Roi épouserait Eleonore , sœur de l'Empereur & veuve du Roi de Portugal , ainsi que ce mariage avoit été proposé & arrêté

à Madrid , pendant la prison
de François I.

Le retour de Madame
Louise à Paris, fut un triom-
phe pour elle. Tout le peu-
ple au comble de ses vœux ,
& dans ses transports de joie,
la nommoit la libératrice de
la patrie. Le Roi toujours
rempli de tendresse , pour
une mere , qu'il regardoit
comme son premier Minis-
tre , vit avec un plaisir sensi-
ble le respect , l'estime & l'a-
mour de ses sujets pour cette
Princesse.

Antoine de Léve fit ou-
blier au Comte de Saint-
Paul , la victoire qu'il avoit
remportée sur lui, en causant

à son ame , une joie qu'il est plus aisé de comprendre que d'exprimer. Il lui apprit la nouvelle de la paix, & ajouta qu'il avoit la liberté, de même que le Prince de Sédan , & le Marquis de Montejan , tous deux présens.

Antoine de Lève , avoit à peine achevé de parler , que les ordres du Comte de Saint-Paul , étoient donnés pour son départ. Je crois votre impatience extrême , dit-il à Monsieur de Sédan , pour revoir une Princesse que vous aimez , cependant j'arriverai avant vous , car , je pars dans ce moment. Il partit , & quelques heures après le Prin-

ce de Sedan le suivit.

Le Marquis de Montejan marchoit avec le Comte de Saint-Paul, qui le pria en arrivant d'aller chez le Duc de Bouillon, annoncer sa visite aussi-tôt qu'il auroit vû le Roi. La prudence de ce Prince, lui avoit fait penser, qu'il devoit prendre cette précaution, pour prévenir la surprise, que sa présence, non attendue, pourroit causer à la Princesse de Sedan. Il alla chez le Roi, qui lui dit, croyant lui voir un air un peu embarrassé, Comte de Saint-Paul, je sçai la vigoureuse défense que vous avez fait, & que si j'ai perdu, la

derniere armée que j'ai envoyée en Italie , sous vos ordres , je ne dois l'imputer qu'au destin , qui avoit juré de m'empêcher de conquérir le Milanès. Ce discours obligant flatta le Comte de Saint-Paul , & ajouta encore à son attachement pour le Roi.

En sortant de chez François I. le Comte de Saint-Paul alla chez la Duchesse de Bouillon. Il avoit plus d'un sujet d'être ému. Il alloit voir la Princesse de Sedan , il alloit éprouver l'embarras que lui causeroit la présence de Mademoiselle de la Marck, il alloit avoir à contraindre

tous les mouvemens. Il trouva avec le Duc & la Duchesse de Bouillon , la Princesse de Sedan , Mademoiselle de la Marck , Mademoiselle de Vallemont, le Comte & la Comtesse d'Estouteville, Montejan , & plusieurs autres personnes de la Cour. La joye que chacun témoignoit avec empressement au Comte de Saint-Paul , de le revoir , après avoir craint pour sa vie , empêcha d'apercevoir le trouble de la Princesse de Sedan.

Votre présence , lui dit Mademoiselle de la Marck , laisse desirer à ma sœur celle de mon frere. Je ne sçai mē-

328 *Anecdotes de la Cour*

me si votre arrivée ne lui cause point d'allarmes car le Prince de Sédan , devoit être , je crois , plus pressé que vous de partir , Montejan ne nous en a-t'il point imposé [pour nous cacher quelque accident] en nous assurant qu'il vous suit.

Montejan vous a dit vrai , répliqua le Comte de Saint-Paul , votre frere nous suit , vous pouvez m'en croire. Je dis vrai , continua ce Prince , car j'entends un bruit de chevaux qui l'annonce. Le Prince de Sédan entra. Le chagrin que me cause le retour de Sédan , dit bas le Comte de Saint-Paul à Montejan , est

bien adouci par la réception que lui fait la Princesse de Sedan. Vois son embarras , à travers la joye qu'elle veut montrer. Cet embarras n'est point causé par le trouble charmant que l'amour porte dans un cœur , tel enfin que je l'ai lû dans ses yeux au moment que j'y ai paru.

Mademoiselle de la Marck de son côté , disoit bas à la Princesse de Sedan : Que dites-vous de l'empressement du Comte de Saint-Paul ? A peine s'est-il donné le tems de voir le Roi , avant de me chercher. Avez - vous remarqué quelle étoit son

émotion en se présentant à nos regards. On lisoit dans les siens le contentement de son ame. Dites-moi donc, ma sœur, ce que je dois penser, car tout en lui ressembloit à l'amour & y ressemble encore. Regardez - le. Voyez la vivacité de ses yeux, qui n'osent presque rencontrer les miens. On voit sa joye d'être ici, parlez. Je ne puis rien prononcer, répondit la Princesse de Sedan, sur la conduite à votre égard du Comte de Saint - Paul, permettez - moi, ma sœur, de garder silence.

Les transports de joye de Mademoiselle de la Marck

caufoient une peine infinie à la Princesse de Sedan , mais qu'elle étoit irritée contr'elle-même , quand elle se souvenoit des mouvemens de foiblesse où elle s'étoit abandonnée , lorsqu'elle croyoit le Comte de Saint-Paul mourant. Avec quelle criminelle complaisance, disoit-elle à Mademoiselle de Vallemont , je me suis livrée au plaisir de me croire adorée de ce Prince. Je rougis en me souvenant que je désirois qu'il mourût avec la consolation d'être persuadé que je l'aimois. Ah ! ma sœur si je croyois qu'il le pensât j'en mourois de honte. C'en

332 *Anecdotes de la Cour*

est fait , je veux combattre
& vaincre ma passion. Je
suis trop humiliée & trop
effrayée des égaremens où
elle m'a jetté jusqu'au mo-
ment où j'ai été certaine que
le Comte de Saint-Paul étoit
rendu à la vie. Son retour ,
sa présence , me donnent des
forces contre lui. Pourquoi
le Duc & la Duchesse de
Boüillon , sont-ils si foibles
pour leur fille ? Que je leur
veux de mal de leur aveu-
gle condescendance pour el-
le ! Car , enfin , qu'atten-
dent-ils pour être sans espé-
rance ? Le Comte de Saint-
Paul , muet avec eux , n'a
rien à dire à Mademoiselle

de la Marck qui puisse flatter sa tendresse.

L'effort qu'avoit fait Mademoiselle de Vallemont de vouloir forcer le Comte d'Estouteville , à épouser Mademoiselle de Montmorenci , pour procurer à Madame d'Estouteville une satisfaction qui manquoit au repos de ses jours , avoit frappé la Princesse de Sédan. Cette générosité dont l'impression lui étoit restée & qu'elle regardoit comme un exemple digne d'être suivi , sembloit lui prescrire d'obtenir d'elle le même effort en faveur de Mademoiselle de la Marck. Elle ne pou-

voit douter que le Marquis de Montejan ne fût le confident de la passion du Comte de Saint - Paul , & le dépositaire de toutes ses pensées , son frere l'en avoit assurée. Elle résolut de lui parler. Elle sentoît que ce qu'il diroit de sa part au Comte de Saint - Paul , auroit bien plus de poids que tout ce que pourroit lui dire le Comte d'Estouteville.

Peu de jours après le retour du Comte de Saint-Paul , elle dit à Montejan , en présence de Mademoiselle de la Marck , qu'elle vouloit avoir avec lui , une conversation particuliere , & en

même-tems elle l'emmena dans le jardin. Vous sçavez, lui dit-elle, tout ce qui se passe dans l'intérieur du Comte de Saint - Paul , & vous allez sçavoir ce que je pense de sa conduite à l'égard de Mademoiselle de la Marck. Conduite qui lui coûte mon estime , & qui m'en fait tous les jours détester la cause. Veut-il toujours tromper cette respectable fille , qui me devient plus chere à mesure que je la sens abusée par des fausses apparences ? Veut-il toujours l'immoler à un caprice , qui prouve bien plus la foiblesse de son ame que la fermeté ? Il a osé m'ins-

truire que j'étois l'objet de ce caprice de l'amour. J'ai pardonné cette hardiesse à l'état où il se croyoit, & je l'aurois oublié, si Mademoiselle de la Marck n'en étoit pas la victime. Je m'en souviens dans ce moment, mais c'est pour lui reprocher comme indigne de lui, cet amour insensé ; c'est pour lui en demander une preuve qui peut seule m'être agréable. C'est d'épouser Mademoiselle de la Marck. Ah ! Princesse, s'écria Montejan, vous ne l'obtiendrez pas ! Sa probité & mon amitié pour Mademoiselle de la Marck, l'exigent également, reprit
Madame

Madame de Sedan , & auront toutes deux également à murmurer contre lui , s'il hésite à leur accorder ce qu'elles lui demandent.

Je gémis tous les jours , répondit Montejan , de la fatale destinée d'un Prince qui a pu être le plus heureux de tous les hommes en vous possédant. Depuis quatre ans je le sollicite en faveur de Mademoiselle de la Marck. Je suis assez attaché à lui pour oser lui montrer tout le blâme que lui attireroit son procédé s'il étoit jamais découvert. Et oubliez vous , lui dit la Princesse de Sedan , à le faire trembler des

338 *Anecdotes de la Cour*
risques que me feroit courir
cette découverte ? Je n'ai
rien oublié, répliqua Mon-
tejan , pour le ramener au
simple respect qu'il doit à
votre vertu. Pour le forcer
à ne point tromper les es-
pérances de Mademoiselle de
la Marck , mais tout cède à
sa passion.

Il s'en falloit bien que la
Princesse de Sedan ne jouît
de la tranquillité qu'elle pa-
roissoit avoir , en parlant à
Montejan & en l'écoutant.
Je ne vous charge point , lui
dit-elle , de me rendre la
réponse du Comte de Saint-
Paul. Je l'attends de sa con-
duite , je n'en veux point

d'autre. En achevant ces mots la Princesse de Sedan se leva pour aller au-devant de sa belle-sœur, qui inquiète de son entretien avec l'ami du Comte de Saint - Paul , venoit la joindre.

La curiosité vous fait nous chercher, dit la Princesse de Sedan , vous croyez peut-être que nous parlions de vous. Je m'en flattois, répondit Mademoiselle de la Marek. Non , répliqua Madame de Sedan , je faisois à notre ami Montejan , des questions qui regardent mon frere , pendant son séjour en Italie. Car je pense , ou qu'il n'en a pas eu le tems , ou

qu'il a été galand avec les Italiennes , qui sont aimables & qui aiment les François.

Le Comte de Saint-Paul , avoit vû Madame de Sédan emmener Montejan , il étoit bien plus inquiet du sujet de leur conversation que Mademoiselle de la Marck , & la Princesse de Sédan jugea de l'impatience du Prince pour la sçavoir , lorsqu'en rentrant , il demanda à Montejan , s'il avoit assez de la promenade qu'il venoit de faire pour en refuser un au bois de Vincennes. Ils partirent.

Quelle confiance vient de te faire la Princesse de

Sédan , lui dit le Comte de Saint-Paul ? Je tremble en te faisant cette question. Que vas-tu me répondre ? Rien , qui vous soit agréable , répliqua Montejan. Ecoutez-moi , Prince , sans m'interrompre. Je vais vous répéter notre entretien sans y changer un mot. Alors Montejan le lui rendit tout entier. Tu ne me dis pas Montejan , quel étoit l'air , la physionomie , le ton , la voix de cette cruelle Princesse , pendant ce terrible discours ? Son extérieur , répliqua Montejan , paroïssoit tranquille ; mais je voyois son ame agitée. Eh bien ! Prince que

ferez - vous ? Je désobéirai ,
répondit-il. Non je ne crois
pas la paix assez affermie ,
pour ne pas craindre une
nouvelle guerre. Que sçait-
on les événemens qui peu-
vent arriver ! Je puis y périr.
Mais Sédan n'est pas invul-
nérable. Si un malheureux
coup rendoit la Princesse de
Sédan libre , quel seroit mon
désespoir, si des nœuds indis-
solubles m'engageoient , j'en
mourrois de douleur. J'au-
rois l'injustice d'en rendre
responsable l'objet avec qui
je serois lié. Je le déteste-
rois. C'est assez que la Prin-
cesse de Sédan soit enchaî-
née , sans que je prenne des

fers. En vain elle exercera contre moi , toute la rigueur que sa vertu & ses craintes lui suggéreront , je résisterai. Mais retournons chez la Duchesse de Boüillon. Non , Prince , répondit Montejan, la prudence vous le défend. Le trouble que vous cause ce que je viens de vous dire, pourroit inquiéter Mademoiselle de la Marck. Un rien quelquefois a fait deviner de grandes choses. Eh bien ! repartit le Comte de Saint-Paul, allons chez moi. Allons m'y livrer sans contrainte à ma douleur.

Fin du second Tome.